



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 7 JUIN 2023

☺ **Message aux jeunes** : ne vous faites pas d'illusions avec toutes vos revendications vertes. Il n'y aura plus assez de richesse pour vous dans un futur (très) proche. Heureusement, la pauvreté extrême est le seul moyen d'arrêter notre dépassement écologique.

- ▶ **Pourquoi manquons-nous d'agence et qu'est-ce qui rend les humains heureux ?** (Erik Michaels) p.2
- ▶ **Le problème n'est plus Al Capone, mais la mafia Al Carbone. Halte à la dictature du CO²** (Charles Sannat) p.5
- ▶ **Quota de 4 vols par avion dans toute une vie** (Biosphere) p.7
- ▶ **La course à l'énergie solaire depuis l'espace est lancée** (OilPrice.com) p.8
- ▶ **Singapour retient un nombre record de pétroliers alors que la flotte fantôme s'agrandit** p.11
- ▶ **Tesla de la mer ? Comment la technologie des VE révolutionne la navigation de plaisance** p.12
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Mai 2023** (Laurent Horvath) p.18
- ▶ **Si vous pensiez que l'inflation était mauvaise** (Tim Watkins) p.28
- ▶ **La guerre des mondes** (The Honest Sorcerer) p.31
- ▶ **La chaîne EROI est aussi forte que son maillon le plus faible : Une réfutation de la critique d'Art Berman** (Ugo Bardi) p.34
- ▶ **La propagation du ver cérébral de l'IA** (Greg) p.37
- ▶ **Le plan de Biden est "cynique et manipulateur"** (Jim Ricards) p.40
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXXIII** (Steve Bull) p.43
- ▶ **Une analyse inédite révèle le greenwashing des projets climaticides de TotalEnergies par les énergies renouvelables** (Bloom) p.55
- ▶ **Comment réduire rapidement l'utilisation des combustibles fossiles** (Resilience.org) p.56
- ▶ **Le sale petit secret** (James Howard Kunstler) p.64
- ▶ **IA : narration, communication et B.S.** (Kurt Cobb) p.66
- ▶ **L'Économie d'avant, une fable** (James Howard Kunstler) p.69
- ▶ **Interdépendances des infrastructures : une attaque contre l'une d'entre elles est une attaque contre toutes** (Alice Friedemann) p.71
- ▶ **L'œuf de Godzilla : Pourquoi les énergies renouvelables ne remplaceront jamais les combustibles fossiles (ou peut-être le feront-elles ?)** (Ugo Bardi) p.75
- ▶ **La viabilité de l'humanité est précédée par un déclin rapide de la population** (Jack Alpert) p.83
- ▶ **La nature peut nous faire changer de cap** (Jack Alpert) p.84
- ▶ **Manholt 1972...2023, cinquante ans de perdus** (Biosphere) p.86

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Un moment lunaire sur BFM. Ces jeunes qui ne veulent pas travailler et sont au chômage volontairement ! » (Charles Sannat) p.87
- ▶ « Le plafond de la dette déplafonné... on va s'emplafonner ! » (Charles Sannat) p.90
- ▶ **À QUI COÛTE LE « QUOI QU'IL EN COÛTE » ?** (Bruno Bertez) p.90
- ▶ **Pourquoi le marché boursier s'est envolé** (Brian Maher) p.92
- ▶ **La crise des liquidités qui s'annonce** (Dan Amos) p.94
- ▶ **Le grand silence** (Jeffrey Tucker) p.97

L'article d'aujourd'hui contient un mélange de différents articles détaillant certaines des dernières découvertes concernant la situation, y compris cet article de **Gail Tverberg**. Il est fort probable que je n'ai pas besoin de l'expliquer puisque mes lecteurs auront déjà bien saisi où nous nous dirigeons (**l'effondrement est en cours**).

Un article en particulier donne une saveur différente aux types d'articles typiques sur le changement climatique. Dans une certaine mesure, ce type d'activisme est une triste circonstance. **La plupart des personnes qui pensent que la destruction des infrastructures est un bon moyen de faire s'effondrer les infrastructures liées aux combustibles fossiles ne comprennent pas l'effet de masque des aérosols (alias "l'assombrissement global") et que la perte de cet effet produira en fait l'OPPOSÉ de ce qu'ils veulent. La disparition de l'AME accélérera le changement climatique, ce qui nécessitera une utilisation accrue de tous les types d'énergie, et non une diminution. En raison des taux limités d'énergie fossile hydrocarbonée disponibles, les gens reviendront au bois pour se chauffer et cuisiner, ce qui aggravera considérablement les problèmes existants de déclin des arbres et de déforestation, de charge polluante et de changement climatique, déplaçant les puits de carbone terrestres vers les sources d'énergie.**

Ceux qui comptaient sur les énergies "propres", "vertes", "renouvelables" ou sur l'électrification pour résoudre quoi que ce soit vont être confrontés à une analyse accablante d'**Andrew Nikiforuk** dans cet article. La plupart des sources énumérées dans cet article ont été incluses dans cet espace depuis un certain temps, et ne seront donc probablement pas très surprenantes pour qui que ce soit. En tout cas, je me suis vraiment lassé du battage médiatique et de la commercialisation constante de tout ce qui est basé sur la technologie pour résoudre tous les problèmes que l'utilisation de la technologie a causés.

Une nouvelle étude présentant l'avenir de la menace d'extinction est un autre son de cloche. La dernière étude de **James Hansen** a été renforcée par de nouvelles preuves issues de l'analyse des températures de l'ère cénozoïque, ce qui renforce la pertinence du premier document. Cet article est en cours d'examen par les pairs. Cette déclaration dans le résumé ne pourrait pas être plus exacte, je cite : *"Dans le cadre de l'approche géopolitique actuelle des émissions de GES, le réchauffement climatique dépassera probablement le plafond de 1,5 °C dans les années 2020 et de 2 °C avant 2050.*

Pour en revenir à ce que j'ai écrit précédemment sur le fait que le dépassement est connu depuis la majeure partie des cinq dernières décennies et que rien ou presque n'a été fait pour modifier les trajectoires, la grande question est de savoir POURQUOI cela s'est produit. Dans un article précédent, j'ai mentionné le livre de **William Catton**, *Bottleneck : Humanity's Impending Impasse*, qui explique la situation. À l'instar des nombreuses "solutions" proposées sur la base d'une pensée réductionniste et cloisonnée, la façon dont nous en sommes arrivés là est également basée sur **le réductionnisme** - la division du travail en niches de plus en plus petites - souvent connue sous le nom de spécialisation. **Kurt Cobb** a écrit un article à ce sujet, qui décrit en détail ce phénomène et le livre de Catton.

Une autre raison pour laquelle rien ou presque n'a été fait pour lutter contre le dépassement est notre manque d'action. J'ai également mentionné l'unité mondiale (ou plutôt son absence flagrante). Cela a tendance à contrarier de nombreuses personnes qui ne veulent pas accepter la réalité de l'impossibilité d'y parvenir. Ne vous méprenez pas, je n'aime pas cela non plus, mais je comprends que le fait de l'aimer ou non n'a pas d'importance. William Catton l'explique au chapitre 12 de son livre "Overshoot", sous le titre "Pandemic Antagonism". Cela explique une fois de plus de manière définitive pourquoi nous sommes confrontés à des situations difficiles et non à des problèmes.

Plus j'en apprend sur notre incapacité à exercer notre libre arbitre, plus je me rends compte que tant d'idées différentes nécessitant une unité de masse ne sont rien d'autre que des fantasmes (la paix mondiale me vient à l'esprit). Pour les lecteurs des États-Unis, cette vidéo de PBS m'a inspiré cette prise de conscience. Il s'agit de l'épisode 10 de la saison 50 de NOVA, intitulé **Your Brain : Who's in Control ?** C'est un exercice d'humilité que de découvrir que la majeure partie de ce que nous considérons comme un pouvoir de contrôle sur notre propre

comportement est une illusion et que ce comportement peut être prédit avec une étonnante précision. Plongez dans les dernières recherches sur le subconscient avec la neuroscientifique **Heather Berlin** pour découvrir ce qui motive réellement les décisions que vous prenez et observez-la s'étonner elle-même !

Je suis revenue récemment d'un autre grand voyage à la montagne, où j'ai eu la chance de passer du temps dans des endroits très beaux et très calmes. L'une des choses que j'ai remarquées le jour où nous étions seuls, sans aucun autre campeur et avec très peu de voitures sur la route du camping, c'est que les seuls sons qui rompaient le silence étaient ceux des oiseaux, des insectes et du ruisseau qui murmurait à côté de la camionnette. C'était vraiment délicieux. Il n'y avait pas de réseau cellulaire et l'accès à l'internet (via le wi-fi) était, au mieux, sporadique. Pourtant, j'étais comblée comme jamais je n'aurais pu l'être chez moi. Le bonheur était vraiment au rendez-vous.

Tout cela contraste fortement avec la réalité de millions de personnes. Certaines personnes ne semblent plus comprendre exactement ce qu'est le bonheur en raison de l'endoctrinement, de la programmation culturelle et des effets de la civilisation elle-même. C'est la civilisation qui nous rend malades et pourtant, tous les efforts pour "résoudre" ou "réparer" les symptômes d'un dépassement tel que le changement climatique s'appuient principalement sur le maintien de cet ensemble d'arrangements. L'examen de la façon dont nous vivions avant la civilisation nous montre trois qualités en particulier qui nous procuraient un véritable bonheur et une grande satisfaction dans la vie. Michael Asher a mis en évidence une rare sagesse qui mérite d'être répétée ici, je cite :

"Qu'est-ce qui rend les humains heureux ?

Lorsque j'ai vécu avec des nomades il y a de nombreuses années, l'une des choses qui m'a frappé était leur bonheur. J'avais été élevé dans l'idée que le bonheur provient de la richesse matérielle. Or, les nomades n'avaient que très peu de richesses matérielles et aucune technologie moderne.

En fin de compte, j'ai compris que leur bonheur provenait de trois facteurs que la civilisation industrielle a perdus :

1. La communauté

Ils vivaient dans de petites communautés soudées, où tout le monde se connaissait et où tout était partagé. Ils avaient des valeurs communes, résumées par le mot "muhamni", qui signifie bonté, entraide, générosité et bien-être mutuel. Ces valeurs s'étendaient aux personnes extérieures à la communauté ainsi qu'à celles qui s'y trouvaient - qui n'étaient pas toutes apparentées. La communauté était égalitaire - il n'y avait pas de hiérarchie de classe, ni de subordination, sauf lorsqu'une tâche particulière devait être accomplie, par exemple le déplacement d'un troupeau de chameaux sur une longue distance, auquel cas il y avait un "chef" et les gens n'obéissaient aux "ordres" que pour la durée de la tâche.

2. Connexion avec la nature

Pour les nomades, la nature n'était pas un "environnement" ou un "écosystème", **la nature était NOUS**. Elle n'était pas "là-bas" - ils étaient en elle et elle était en eux. Ils ne vivaient pas dans un monde statique, comme celui que nous avons essayé de créer dans la civilisation industrielle, mais dans des conditions qui changeaient constamment, de sorte que toutes leurs perceptions les plus nuancées et leur sensibilité étaient nécessaires pour s'adapter et survivre. Pour eux, la sensibilité - lire le monde, sentir qu'il n'est pas "soit l'un, soit l'autre" - était cruciale. Toutes les choses - les animaux, les plantes, les roches, les étoiles, les montagnes, les étangs et les cours d'eau - étaient leurs relations. Leur monde n'était pas un monde de machines mortes et artificielles ; il était réel et vivant.

3. Le lien avec le sacré

Le sentiment d'appartenance des nomades ne venait pas seulement du fait qu'ils se sentaient chez eux dans la nature, mais aussi d'un sens commun du sacré - la certitude qu'il existe un pouvoir, une force, un esprit ou une puissance, une force, un esprit ou une intelligence - derrière la nature. Tout ce qui existait, existait dans cet esprit, et rien ne pouvait exister ou être conçu sans lui. Tous les membres de la communauté acceptaient cette idée, non pas parce qu'elle leur était imposée, mais parce que - comme ils me l'ont souvent dit - elle n'avait pas de sens, mais parce que c'était évident : ne le sentais-je pas aussi ? Pour eux, chaque acte était sacré.

Leur vie n'était pas grise et uniforme, mais magique et enchantée : surtout, la vie ne s'arrêtait pas avec ~~la mort~~, ~~qui n'était qu'un changement de forme~~. De toutes les qualités qu'ils avaient et que nous n'avons pas, je pense que c'est la plus importante, car c'est elle - et non la richesse et le pouvoir - qui donnait un sens à leur vie.

L'effet dévastateur de l'absence de ces trois facteurs dans nos vies - qui n'a cessé de s'aggraver au cours des 250 dernières années - n'est pas une conjecture. Il est bien connu et empiriquement prouvé qu'un sens authentique de la communauté, le contact avec la nature et le contact avec le sacré - tous les trois - ont un effet extrêmement bénéfique sur la santé physique et mentale.

La civilisation industrielle a détruit la communauté, rompu notre contact avec la nature et transformé le sacré en profane. Si nous voulons vivre dans un monde plus beau, notre première tâche est de rétablir ces trois facteurs dans nos vies".

Ce n'est pas parce que nous sommes heureux ou épanouis que les problèmes auxquels nous sommes confrontés disparaîtront d'une manière ou d'une autre. Cependant, nous pouvons au moins essayer de réduire notre impact sur l'environnement qui nous entoure et maintenir notre sentiment d'accomplissement même si nous n'avons pas tout ce que nous voulons. Il est essentiel d'apprendre à apprécier le fait d'être comblé sans avoir besoin de "tout" et d'accepter ce que nous avons au lieu d'en vouloir toujours plus.

Jusqu'à la prochaine fois, vivez maintenant !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le problème n'est plus Al Capone, mais la mafia Al Carbone. Halte à la dictature du CO²

par Charles Sannat | 1 Juin 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comprenez-moi bien, je ne conteste pas le réchauffement climatique, car ce n'est même pas utile pour démontrer sans conteste la crétinerie et la pensée affligeante qui dirigent le monde sur cette histoire de CO².

Réduire l'incroyable machinerie climatique planétaire que nous sommes bien loin de comprendre parfaitement uniquement à une mesure, celle du CO² est stupide. C'est comme si vous résumiez la santé d'un homme

dans 20 ans à son taux de vitamine B dans le sang aujourd'hui. Bien évidemment que cela peut avoir un effet, mais la machinerie du vivant est d'une telle complexité générale que celui qui vous affirme sans que vous puissiez même l'interroger que tout se résume à une seule donnée vous ment forcément. Soleil, volcans, permafrost, vapeur d'eau, courants marins ou aériens, cycles solaires, magnétisme terrestre, tous ces facteurs et

bien d'autres influencent notre climat de long terme et notre météo quotidienne.

Alors oui. Nous sommes confrontés à une mafia.

La mafia Al Carbone

Je conteste donc le fait de baser nos politiques, toutes nos politiques sur une seule mesure : le CO². C'est faire une insulte à la culture et à l'intelligence de tous.

Je conteste donc le fait que la « transition » ne puisse pas se discuter dans ses contours. Les sommes engagées, les impacts sociaux, politiques, et les effets sur nos vies quotidiennes sont telles que je revendique le droit de me saisir de ce sujet et de dire ce que je veux. Cela passe évidemment par **une information neutre et un débat ouvert.**

Ce n'est évidemment pas le cas, car le parrain Al Carbone liquide médiatiquement tous ceux qui osent réfléchir une seconde et pointer les paradoxes ou les âneries des poncifs que l'on nous répète.

Si le climat se réchauffe de 4° ou même de 8° dans le pire des scénarios, croyez-vous que c'est en isolant les maisons avec du double vitrage que l'on va réussir quoi que ce soit ?

Non, il faudra non plus construire en surface mais construire en sous-sol ! Il faudra se mettre au frais, il faudra non pas produire des voitures électriques mais dépenser beaucoup d'argent pour créer des stockages d'eau ! Nous sommes capables de stocker des milliards de m³ de gaz dans des poches sous-terraines (c'est ainsi que sont stockées les réserves de gaz de l'Union Européenne, pas dans des cuves, ni dans des bouteilles de butagaz !). Si le pire se profile, alors il faut se préparer au pire, construire des camps de réfugiés, adapter nos infrastructures etc.

Si le pire ne se produit pas, faut-il dépenser 500 milliards pour isoler des bâtiments, ou seulement 200 milliards pour doubler la capacité de production d'énergie nucléaire en France ?

Je ne vous assène pas la réponse.

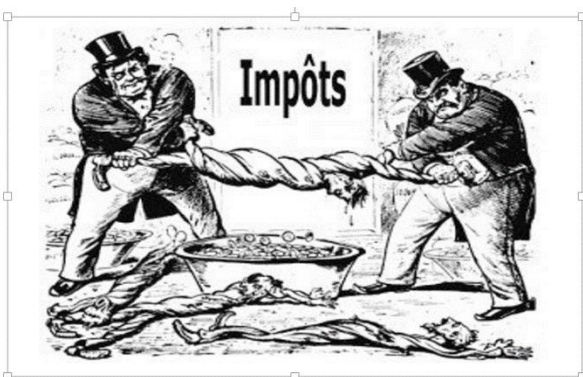
Je conteste le fait que l'on ne puisse pas débattre de ces sujets et des contours de la transition énergétique qui va profondément bouleverser nos vies.

C'était tout le sujet de notre émission mensuelle sur TV Finance hier où j'étais invité avec mon camarade Philippe.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Pour lutter contre l'inflation, Bruno le Maire va créer une nouvelle taxe qui va augmenter les prix !



Je dois vous avouer qu'avec les lumières qui nous dirigent et les phares des palais, nous ne sommes jamais au bout de nos surprises.

Jamais.

Mais alors là nous touchons au sublime.

En effet pour lutter contre l'inflation notre prix Nobel de littérature porno de Bercy n'a rien trouvé mieux que d'envisager une taxe sur le chiffre d'affaires des grands industriels.

Il ne vient pas à l'esprit de nos aimables dirigeants que quand ils augmentent les taxes, ils augmentent les prix, parce que ceux qui payent les taxes, voient leurs coûts augmenter... donc ils augmentent à leur tour leur prix.

Au final c'est toujours le consommateur, l'acheteur qui paye les taxes.

Toujours.

Mais comme Bruno est occupé à écrire des cochonneries sur différentes sortes de dilatation, côté économique c'est plus compliqué pour lui.

▲ RETOUR ▲

.Quota de 4 vols par avion dans toute une vie

Par biosphere 30 mai 2023



Dans notre société surpeuplée d'humains, d'infos, d'intox et de faits divers de tous ordres, la parole qui compte a du mal à se frayer un chemin. Ainsi la sobriété aviaire promue par Jean-Marc Jancovici.

24 Novembre 2022, « Il faut se limiter à 3 ou 4 vols dans une vie »

https://www.tourmag.com/Il-faut-se-limiter-a-3-ou-4-vols-dans-une-vie-selon-Jean-Marc-Jancovici_a116370.html

Jean-Marc Jancovici : « Les émissions de CO2 ne peuvent pas croître indéfiniment, ni même rester constantes, cela n'existe pas dans un monde fini. La seule question est de savoir : qu'est-ce qui les fera baisser un jour ? Est-ce notre volonté ou les événements extrêmes ? **Je rappelle que le pic de production de pétrole conventionnel date de 2008, celle de pétrole de sable bitumineux sans doute de 2018, nous allons devoir faire avec moins...** Il y a des COP depuis 1995, le fonctionnement même d'une COP fait que ça ne peut pas contraindre des pays qui ne voudraient pas avancer sur le sujet. Elles sont régies par des processus onusiens, sauf au Conseil de sécurité, toutes les décisions sont prises à l'unanimité par consensus... **La croissance verte, c'est un mythe,** mais Elisabeth Borne fait un métier qui consiste à dire que tout est sous contrôle. Pas de croissance économique, pour l'État veut dire baisse des recettes fiscales et spectre du chômage. Mais à l'avenir il sera nécessaire de limiter drastiquement le nombre de vols à 3 ou 4 dans une vie, aussi bien pour les riches

que pour les pauvres.

L'avion représente 8 % du pétrole mondial, il est né avec le pétrole et va mourir avec lui. Il n'existe pas de solution technique à l'échelle industrielle pour conserver les quelques milliards de passagers aériens par an. Pour gérer le moins, il existe deux options : gérer par les prix ou les quantités. Je trouve que de gérer par les quantités est plus égalitaire que par les prix. Après ça peut être 2 ou 5 vols, je n'ai pas fait les calculs. Les gens qui prennent l'avion pour aller dans un hôtel club, un voyage organisé, la découverte des autres civilisations est un comportement qui peut paraître exagéré.

23 mai 2023, Clément Beaune sur son compte Twitter : « *Ce matin, l'interdiction des lignes aériennes en cas d'alternative de moins de 2 h 30 en train devient réalité* », a écrit Le ministre des Transports célébrait en fait la publication d'un décret d'application de la loi climat et résilience, votée en 2021.

28 mai 2023, Suppression des vols intérieurs : « une mascarade », dénonce Jean-Marc Jancovici

<https://www.youtube.com/watch?v=rPxbgVpR0mo>

30 mai 2023, Quota de 4 vols par vie : Jean-Marc Jancovici persiste et signe. Léa Salamé l'a interrogé ce mardi 30 mai sur France Inter.

<https://www.lechotouristique.com/article/quota-de-4-vols-par-vie-jean-marc-jancovici-persiste-et-signe>

Jean-Marc Jancovici : « Ce quota de 3 à 4 vols dans toute une vie proposé en novembre 2022 avait fait l'effet d'une petite bombe médiatique. Depuis, j'ai fait les calculs, c'est à peu près le bon ordre de grandeur. Mon père qui était d'une catégorie socio-professionnelle supérieure, professeur d'université, quand il est allé aux États-Unis pour faire un post-doct, il est allé en bateau. L'idée même que l'on puisse prendre quatre vols dans une vie, il y a un gros demi-siècle, ça n'existait pas pour la population dans son ensemble.

Pour ceux pour qui cela paraît inconcevable et restrictif, il faut bien qu'ils se rendent compte que c'est quelque chose extrêmement récent et que ça partira avec le pétrole. Une fois qu'il n'y aura plus de pétrole, il n'y aura même pas de quoi assurer quatre vols dans une vie par terrien. Il est urgent d'organiser notre avenir économique en fonction de ça. L'empreinte carbone de Paris, un tiers provient des vols. Une bonne partie de l'économie parisienne repose sur le transport aérien lié aux sièges sociaux de multinationales ou au tourisme. Il faut penser à un avenir avec moins de tout ça.

Oui, une partie des jeunes veut actuellement continuer à prendre l'avion. Mais nous vivons dans une collectivité. Après il faut faire des compromis. Nous pourrions envisager que sur les quatre vols, deux soient effectués lors des études, pour découvrir le monde. Ensuite, plus vieux, on part en vacances en Corrèze, dans les Vosges, en Corse. En Corse en bateau bien sûr. Il m'est arrivé d'aller en train et en bateau au Maroc, en traversant Gibraltar. Il faut retrouver le temps du voyage qui est long. Et alors le voyage lui-même devient une découverte. »

▲ [RETOUR](#) ▲

.La course à l'énergie solaire depuis l'espace est lancée

Par Tsvetana Paraskova - 31 mai 2023, OilPrice.com

Jean-Pierre : Tsvetana ne connaît pas son sujet. Les satellites dans l'espace sont soumis eux aussi aux cycles jour/nuit. Il n'y a peut-être pas de nuages mais l'efficacité des micro-ondes à 36 000 kilomètres (orbite géostationnaire) est très faible.

Où se trouve l'ISS ?

La Station spatiale internationale est maintenue en orbite basse à une altitude comprise entre 370 et 460 kilomètres de la surface de la Terre. Elle se déplace sur une orbite quasi-circulaire à une vitesse d'environ 27.000 kilomètres, ce qui lui permet de faire le tour de notre planète en 90 minutes. Chaque jour, l'ISS fait ainsi 16 fois le tour de la Terre, donnant la possibilité à son équipage d'assister à 16 levers et 16 couchers de soleil.

Orbite géostationnaire

Article Discussion

Lire Modifier Mo

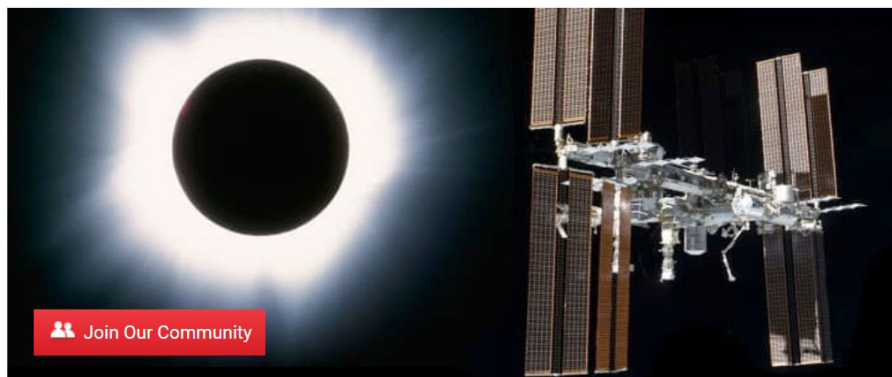
 Pour les articles homonymes, voir [GEO](#).

Une **orbite géostationnaire** (en abrégé **GEO**, *geostationary orbit*) est une [orbite](#) circulaire caractérisée par une [période orbitale](#) (durée d'une orbite) égale à la période de rotation de la planète Terre et une [inclinaison orbitale](#) nulle (donc une orbite dans le [plan équatorial](#)). Cette orbite est fréquemment utilisée par des satellites terrestres car elle leur permet de rester en permanence au-dessus du même point de l'équateur : depuis cette position, le satellite est visible depuis tous les points de l'hémisphère terrestre qui lui fait face et, a contrario, les instruments du satellite peuvent observer en permanence cet hémisphère.

= Un partenariat public-privé japonais prévoit des essais pour renvoyer sur Terre l'énergie solaire produite dans l'espace.

= L'installation de panneaux solaires massifs dans l'espace pour produire 1 gigawatt (GW) d'électricité devrait coûter plus de 7,2 milliards de dollars.

= La Chine a également des projets ambitieux de construction d'une centrale solaire dans l'espace d'une puissance d'un gigawatt.



Dans le cadre du dernier projet ambitieux visant à utiliser l'énergie solaire dans l'espace pour alimenter la Terre, un partenariat public-privé japonais prévoit de tester dès 2025 si l'énergie solaire produite dans l'espace peut être téléportée sur la Terre et convertie en électricité.

Cette initiative japonaise est la dernière d'une série de projets et d'expériences menés ces derniers mois pour vérifier si l'énergie solaire convertie en micro-ondes peut être transmise à des stations de réception à la surface de la terre pour une utilisation à grande échelle.

Les scientifiques et les auteurs de science-fiction rêvent depuis longtemps d'une telle source d'énergie solaire : exploiter l'énergie du soleil indépendamment des conditions météorologiques ou de l'heure du jour ou de la nuit. ~~Cela permettrait de surmonter les contraintes liées à l'énergie solaire sur terre, où la production ne peut avoir lieu que lorsque le soleil brille.~~ En outre, les micro-ondes peuvent traverser les nuages, de sorte que la

transmission de l'énergie par micro-ondes vers la terre ne poserait pas de limites à l'énergie solaire en raison des conditions météorologiques ou de ~~l'heure de la journée~~.

Les limites, bien sûr, sont la technologie nécessaire pour réaliser cette opération à grande échelle et les coûts.

L'installation de panneaux solaires massifs dans l'espace pour produire 1 gigawatt (GW) d'électricité devrait coûter plus de 7,2 milliards de dollars (1 000 milliards de yens japonais), selon Nikkei Asia.

Néanmoins, des chercheurs dirigés par Naoki Shinohara, professeur à l'université de Kyoto, tenteront de téléporter de l'énergie solaire vers la Terre afin de prouver que l'énergie solaire exploitée dans l'espace peut être utilisée pour répondre aux besoins en électricité sur Terre.

Le projet japonais impliquant l'industrie, les scientifiques et l'agence spatiale gouvernementale a effectué avec succès des tests de transmission d'énergie par micro-ondes horizontalement en 2015 et verticalement en 2018, sur une distance de ~~50 mètres~~ dans les deux cas. La transmission verticale sur des distances comprises entre 1 et 5 km sera tentée à l'avenir.

"Si nous parvenons à démontrer notre technologie avant le reste du monde, cela constituera également un outil de négociation pour le développement spatial avec d'autres pays", a déclaré M. Shinohara à Nikkei.

La course à la production d'énergie solaire dans l'espace et à son acheminement vers la Terre est passionnée.

Il y a plus de deux ans, le Pentagone a testé avec succès un panneau solaire en orbite terrestre basse comme prototype de futurs systèmes potentiels de production d'énergie captant la lumière du soleil et la renvoyant sous forme d'énergie vers la Terre.

Au début de cette année, le Caltech Space Solar Power Project (SSPP) a lancé la mission Transporter-6, mettant en orbite un prototype, appelé Space Solar Power Demonstrator (SSPD), qui testera plusieurs composants clés d'un plan ambitieux visant à capter l'énergie solaire dans l'espace et à la retransmettre sur Terre.

"Lorsqu'il sera entièrement réalisé, le SSPP déploiera une constellation d'engins spatiaux modulaires qui capteront la lumière du soleil, la transformeront en électricité, puis transmettront sans fil cette électricité sur de longues distances partout où elle est nécessaire, y compris dans des endroits qui n'ont actuellement pas accès à une énergie fiable", a déclaré le Caltech en janvier.

La Chine a également des plans ambitieux pour construire une centrale solaire dans l'espace au niveau du GW, ce qui rendra le projet opérationnel pour une utilisation commerciale, ont déclaré des experts chinois au Global Times en avril.

Toujours en avril, l'Agence spatiale européenne (ESA) a signé des contrats pour deux études de concept parallèles portant sur des centrales solaires spatiales à l'échelle commerciale. Il s'agit d'une étape cruciale dans la nouvelle initiative SOLARIS de l'Agence, qui vise à évaluer la faisabilité de la collecte d'énergie solaire dans l'espace pour répondre aux besoins en énergie propre sur terre.

"Les études porteront sur un éventail d'options aussi large que possible, y compris l'examen des différentes façons de transporter l'énergie, de manière sûre et efficace, jusqu'à la Terre : transmission par radiofréquence, lasers et simple réflexion de la lumière du soleil vers des fermes solaires au sol", a déclaré Sanjay Vijendran, responsable de la proposition SOLARIS à l'ESA.

Selon l'ESA, *"le concept complète les énergies renouvelables terrestres au lieu de les concurrencer, car l'énergie solaire spatiale peut fournir de l'électricité de manière fiable 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, apportant ainsi la stabilité dont le réseau électrique a tant besoin alors que la part des énergies renouvelables*

intermittentes continue d'augmenter, réduisant ainsi la dépendance à l'égard des solutions de stockage à grande échelle".

Avec la crise de l'énergie, les objectifs "net zéro" et les problèmes de disponibilité des terrains pour les installations d'énergie renouvelable, l'énergie solaire spatiale pourrait faire partie de la solution à l'avenir, si la technologie et les coûts le permettent.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Singapour retient un nombre record de pétroliers alors que la flotte fantôme s'agrandit

Par Tsvetana Paraskova - 31 mai 2023, OilPrice.com

- = Cette année, Singapour a immobilisé un nombre record de pétroliers et de chimiquiers pour défaut d'inspection.
- = La Russie utilise de plus en plus de vieux pétroliers pour transporter son brut et ses produits pétroliers sans assurance occidentale.
- = La "flotte fantôme" de pétroliers utilisés pour transporter du pétrole russe, vénézuélien et iranien est en pleine expansion.



Singapour, l'une des principales plaques tournantes du transport et du stockage du pétrole, a retenu cette année un nombre record de pétroliers et de chimiquiers qui n'ont pas passé l'inspection, soit plus que le nombre de pétroliers retenus au cours de toute la décennie jusqu'en 2019.

Comme la Russie utilise de plus en plus de vieux pétroliers pour transporter son pétrole brut et ses produits sans assurance occidentale, la répression contre les navires dépourvus de tous les dispositifs de sécurité s'est intensifiée en Asie au cours des derniers mois. L'Asie est désormais la première destination du pétrole brut russe après l'embargo de l'UE et le plafonnement par le G7 des prix du pétrole russe vendu à des pays tiers.

Ainsi, depuis le début de l'année, Singapour a retenu pas moins de 33 navires qui n'ont pas satisfait aux contrôles de sécurité et aux inspections, a rapporté Bloomberg mercredi, citant les données de l'organisation régionale de contrôle portuaire Tokyo MOU. C'est plus que tous les pétroliers retenus par Singapour au cours de la décennie jusqu'en 2019. Pour le seul mois d'avril 2023, Singapour a retenu 9 navires, le nombre le plus élevé depuis au moins 2010, selon les données.

Pour l'ensemble de l'année 2022, Singapour a détenu 28 pétroliers, et la plupart des détentions ont eu lieu au cours du second semestre, selon les données de Tokyo MOU citées par Bloomberg.

La "flotte fantôme" des pétroliers s'est considérablement développée au second semestre de l'année dernière après que l'UE et le G7 ont déclaré qu'ils interdiraient les importations de pétrole brut russe et imposeraient un

prix plafond de 60 dollars le baril si les cargaisons de brut russe voulaient utiliser l'assurance responsabilité civile et le financement occidentaux.

Alors que le nombre de vieux pétroliers transportant du pétrole russe a augmenté, les autorités chinoises de la province de Shandong auraient renforcé les contrôles de sécurité sur les vieux navires arrivant au grand port d'importation de pétrole de Qingdao, retenant les navires de plus de 20 ans dans le port pendant des semaines. L'année dernière, un nombre inhabituellement élevé de pétroliers ont changé de propriétaire, ce que les analystes et les responsables de l'industrie du transport maritime considèrent comme une pression de la part de la Russie pour continuer à expédier d'importants volumes de son brut et des entités désireuses de profiter du commerce du pétrole russe dans le cadre d'un régime de sanctions. La flotte "fantôme" des pétroliers s'agrandit et comprend désormais des pétroliers qui transportent non seulement du pétrole iranien et vénézuélien sanctionné, mais aussi des volumes de plus en plus importants de pétrole et de produits russes.

▲ [RETOUR](#) ▲

Tesla de la mer ? Comment la technologie des VE révolutionne la navigation de plaisance

Par James Stafford - 31 mai 2023, OilPrice.com



Le boom des véhicules électriques ne concerne pas seulement les voitures et les camions, mais aussi les millions de hors-bords et autres bateaux de plaisance dont la pollution a parfois causé plus de dégâts que la marée noire de l'Exxon Valdez.

Vision Marine Technologies Inc. (NASDAQ:VMAR) est une société que les investisseurs devraient suivre de près, car sa technologie brevetée est susceptible de bouleverser le marché de la navigation de plaisance. L'entreprise a réussi à mettre au point le moteur électrique marin le plus puissant au monde, grâce à une technologie brevetée. À mon avis, elle est prête à faire des vagues dans le secteur.

C'est l'année où le marché des batteries de bateaux, qui pèse 12 milliards de dollars, rejoint la révolution verte.

C'est l'année où la transition vers l'électrique commence sérieusement.

Vision Marine, qui a dévoilé son moteur hors-bord électrique E-Motion 180 HP, doté de sa technologie exclusive PowerTrain, au salon nautique de Paris en décembre, sera le premier à prendre l'avantage. Depuis, elle a lancé le nouveau Bowrider H2 en partenariat avec Four Winns.



Propulsé par l'E-Motion de Vision Marine, le H2 Bowrider est le premier Bowrider de série entièrement électrique sur le marché.



La vitesse maximale du H2e est de 35 nœuds (40mph), et bien que sa présentation officielle ait eu lieu en février, les livraisons devraient commencer cet été.

L'E-Motion est le premier bateau de 180 CV entièrement électrique, prêt pour la production et très performant, ce qui en fait le principal perturbateur du marché.

Avec son avantage technologique unique, qui comprend les batteries, le moteur et le logiciel, l'E-Motion de Vision Marine est désormais la seule solution clé en main pour les fabricants de bateaux dans sa catégorie.

Il s'agit d'une position de premier plan à la jonction critique d'une transition énergétique très coûteuse.

Une tendance dans le climat de la transition énergétique qui se chiffre en trillions de dollars

Vision Marine n'est pas seulement dans la tendance, elle contribue à la définir.

Elle était déjà sur les rangs avant même que quiconque n'entende le sifflet.

Sa technologie exclusive vise à transformer le secteur de la navigation de plaisance.

En 2022, l'investissement mondial dans la transition vers une énergie à faible teneur en carbone a atteint le chiffre record de 1 100 milliards de dollars, grâce à une crise énergétique et à l'action politique des gouvernements du monde entier.

En fait, comme le note BloombergNEF : *"Pour la première fois, les investissements dans les technologies à faible teneur en carbone semblent avoir atteint la parité avec les capitaux déployés pour soutenir l'approvisionnement en combustibles fossiles."*

Si les énergies renouvelables ont été le secteur le plus important en termes d'investissement, atteignant le chiffre record de 495 milliards de dollars en 2022, les transports électrifiés ont suivi de près, avec 466 milliards de dollars dépensés, soit une hausse stupéfiante de 54 % d'une année sur l'autre.

C'est exactement ce que Vision Marine (NASDAQ:VMAR) cherche à exploiter avec le lancement de sa batterie et de ses moteurs de bateau de qualité marine qui changent la donne.

Le plan d'affaires de Vision Marine consiste à commercialiser son groupe motopropulseur E-Motion auprès des fabricants d'équipements d'origine (OEM) plutôt qu'auprès du grand public, et la société a déjà reçu des centaines de commandes anticipées.

Les investisseurs s'attendent à ce que l'entreprise perçoive cette année ses premiers revenus issus de la technologie des batteries PowerTrain.

Mais il existe également un deuxième niveau dans cette chaîne de revenus : Le marché de la location de bateaux, qui représente plus de 5 milliards de dollars.

La structure phare de location de bateaux électriques Newport de Vision Marine a été lancée avec 35 bateaux et plus de 300 000 clients au cours des trois premières années, réalisant un chiffre d'affaires annuel de 4 millions de dollars avec une marge bénéficiaire de 35 %. Et ce n'est qu'un début.

Il existe 8 000 marinas dans le monde et 10 000 stations balnéaires et ports de plaisance, et Vision Marine mise sur cet immense terrain de jeu pour développer rapidement son segment de location de bateaux électriques, à une époque où l'utilisation de l'électricité est devenue une nécessité pour l'environnement.

Cette année, l'entreprise ouvrira deux nouveaux sites de location de bateaux électriques en pleine propriété et lancera son modèle de franchise. D'ici à 2024, l'expansion se poursuivra à plein régime. D'ici à la fin de 2024, Vision Marine prévoit un flux de trésorerie positif et, d'ici à 2025, deux divisions rentables et en pleine croissance, après quoi la montée en puissance s'accélérera encore.

Des noms légendaires soutiennent l'entreprise et lui donnent confiance dans ses objectifs, sans oublier une série de partenariats en matière de conception, d'ingénierie et de fabrication qui sont de bon augure pour la production et la commercialisation.

Le prochain défi pour les bateaux de vitesse

L'E-Motion de Vision Marine se recharge entièrement pendant la nuit sans infrastructure supplémentaire, possède la puissance la plus élevée de sa catégorie sur le marché, offre les premiers packs de batteries marines conçus sur mesure, et tout cela à un coût inférieur à celui de tous les concurrents :



Power	180 HP	120 HP	80 HP
Voltage	660 V	730 V	350 V
Battery Pack	64 or 86 Kwh	2 x 63 Kwh	2 x 40 Kwh
Charger	6,6 Kwh	3,3 Kwh	2,0 Kwh
Display	2 x 10 inches	10 inches	10 inches
Availability	Now	2023	Now
Price (USD)	+/- \$90,000	+/- \$106,800	+/- \$125,000

E-Motion associe une batterie, un onduleur et un moteur à haut rendement de pointe à un assemblage exclusif entre la transmission et le moteur électrique, ainsi qu'à un logiciel de contrôle complet. La technologie E-Motion utilisée dans ce système de transmission est conçue pour améliorer l'efficacité de la transmission hors-bord et, par conséquent, augmenter à la fois l'autonomie et les performances.

Légende et avantage du premier arrivé

Conçu par la légende du nautisme Ian Bruce, le père du Laser, le voilier le plus populaire au monde, le premier bateau à moteur de Vision, le Bruce 22e, a établi un record pour la compétition de bateaux électriques lors des célèbres courses Lake of the Ozarks Shootout en août de l'année dernière, en atteignant une vitesse de 49 mph.



Longtime Dorval resident Ian Bruce came up with the idea of a single-handed dinghy that would be small and light enough to fit on a car's roof rack. PHOTO BY ROYAL ST. LAWRENCE YACHT CLUB

Le PDG Mongeon a fait passer Vision Marine (NASDAQ:VMAR) du statut de société privée à celui de société cotée au NASDAQ, en réussissant à lever des fonds pour développer la technologie propriétaire de l'entreprise et la commercialiser, ce qui a valu à VMAR le surnom de "Tesla de la mer".

Ensemble, l'équipe de Vision Marine a positionné l'entreprise de manière à ce qu'elle dispose d'un avantage certain en tant que pionnier, avec la solution électrique la plus puissante sur le marché.

L'entreprise n'a aucune dette, possède une division de location très rentable et en pleine croissance, a réalisé son premier chiffre d'affaires Powertrain cette année et prévoit un flux de trésorerie positif en 2024.

Du point de vue des investisseurs, les pionniers et les légendes sont des valeurs sûres. Vision Marine est

suffisamment confiante pour avoir déclaré, après avoir remporté la course de bateaux électriques Ozarks Shootout et battu un nouveau record, qu'elle ferait la course avec n'importe qui, n'importe où, pour prouver que sa technologie de propulsion est la plus puissante de sa catégorie dans le monde.

Voici un certain nombre d'autres entreprises que les investisseurs devraient suivre à l'heure où le boom des technologies vertes se poursuit :

Tesla (NASDAQ:TSLA) : Après une année 2022 difficile, les choses s'améliorent pour Tesla. Le modèle Y est devenu le véhicule le plus vendu au monde au premier trimestre 2023 et le cours de l'action de l'entreprise a commencé à remonter. Le PDG de Tesla, Elon Musk, a récemment fait allusion à des développements passionnants à l'horizon pour l'entreprise. Bien qu'il n'ait pas dévoilé de nouveaux produits spécifiques lors de la réunion annuelle des actionnaires, Elon Musk a confirmé que deux projets passionnants étaient en cours de préparation, ce qui a suscité l'impatience des investisseurs et des passionnés. M. Musk a également fait récemment une annonce inattendue concernant la stratégie publicitaire de Tesla, se déclarant prêt à explorer la publicité payante, ce qui constitue une rupture par rapport à sa position antérieure contre la publicité.

Alors que Tesla se prépare à l'événement très attendu de la livraison du Cybertruck plus tard dans l'année, et avec la promesse de nouveaux produits à l'horizon, l'entreprise reste à l'avant-garde de la révolution des véhicules électriques. Grâce à son leadership visionnaire, à sa technologie révolutionnaire et à son engagement inébranlable en faveur de l'excellence, Tesla continue de façonner l'avenir des transports et de consolider sa position de leader mondial de l'industrie automobile.

Ford (NYSE:F) : Malgré les difficultés rencontrées ces dernières années, Ford fait aujourd'hui des progrès considérables sur le marché des véhicules électriques. L'unité de véhicules électriques de l'entreprise a enregistré des pertes en 2022 et prévoit des pertes potentielles en 2023. Cependant, Ford reste optimiste quant à l'avenir et vise à faire de son activité "véhicules électriques" une entreprise rentable d'ici à la fin de l'année 2026. L'entreprise prévoit d'augmenter sa capacité de production de VE à 2 millions d'unités par an d'ici 2026, ce qui permettra d'améliorer la rentabilité. Ford espère également bénéficier de la vente de logiciels et de services aux propriétaires de VE, de l'amélioration des coûts des matières premières et d'autres gains supplémentaires.

Fortement engagé dans la construction d'un portefeuille de VE hautement différenciés, Ford vise à capitaliser sur ses forces dans le domaine des camionnettes, des fourgonnettes et des SUV. En adoptant l'innovation, en augmentant la production et en optimisant l'efficacité, Ford se positionne comme un acteur important de la révolution des véhicules électriques, prêt à façonner l'avenir des transports et à consolider sa position en tant qu'acteur clé de l'industrie automobile.

Rivian Automotive (NASDAQ:RIVN) : Sur un marché concurrentiel, Rivian fait preuve de résilience et d'une forte demande pour ses véhicules, même face à l'augmentation des prix. Alors que ses concurrents ont baissé leurs prix pour stimuler la demande, Rivian se distingue par une augmentation de son prix de vente moyen au premier trimestre 2023 par rapport à l'année précédente. Avec un PSA dépassant 83 000 dollars par véhicule, le pricing power de Rivian indique une forte demande, encore renforcée par l'augmentation du carnet de réservations de l'entreprise, qui a atteint 114 000 à la fin de l'année 2022.

La capacité de Rivian à maintenir un PSA en hausse est cruciale car elle continue d'innover et de développer de nouvelles technologies pour ses prochains modèles R2. La plateforme R2, qui devrait être lancée en 2024 en tant que premier véhicule de masse à grand volume de Rivian, sera proposée à un prix inférieur, ce qui la rendra encore plus attrayante pour une base de clients plus large. La solide position de liquidité de l'entreprise, mise en évidence par les récentes levées de fonds et l'extension des facilités de crédit, la distingue de nombre de ses concurrents et lui permet de réaliser des investissements substantiels, notamment dans une nouvelle usine de fabrication en Géorgie. Bien que l'action Rivian ait connu une certaine volatilité et une chute de 25 % cette année, le bilan enviable de la société, la forte adoption de ses produits et l'accent mis sur l'amélioration de

l'efficacité pourraient constituer des arguments convaincants pour les investisseurs ayant le goût du risque.

General Motors (NYSE:GM) : General Motors s'est imposé comme un concurrent redoutable sur le marché des véhicules électriques (VE), dépassant Ford au premier trimestre 2023. En mettant l'accent sur l'augmentation de la production et le renforcement de sa gamme de VE, GM vise à consolider sa position en tant qu'acteur clé dans la course pour rattraper Tesla. Au premier trimestre, les ventes de VE de GM ont grimpé à 20 670 unités aux États-Unis, dépassant les ventes de Ford dans une proportion de près de deux pour un. GM augmente la production de sa plateforme Ultium et s'attend à des gains de marge en conséquence.

Les bonnes performances de GM au premier trimestre peuvent être attribuées aux ventes record de la Chevrolet Bolt EV et de l'EUV, ainsi qu'au lancement prochain de modèles très attendus tels que la Chevrolet Silverado EV, la Cadillac LYRIQ, la Chevrolet Blazer EV et l'Equinox EV. L'entreprise prévoit de produire 50 000 VE au deuxième trimestre et de doubler ce taux de production au second semestre, ce qui témoigne de son engagement à répondre à la demande croissante. Les flux de trésorerie et les bénéfices impressionnants de GM, ainsi que le potentiel d'augmentation des dividendes, en font un choix intéressant pour les investisseurs cherchant à s'exposer au marché des VE.

Albemarle Corporation (NYSE : ALB) : Peu d'entreprises ont bénéficié de l'électrification des transports autant qu'Albemarle, le plus grand producteur de lithium au monde. Bien qu'elle soit confrontée à des vents contraires liés aux coûts élevés des matières premières et à la faiblesse de la demande dans les spécialités, Albemarle est stratégiquement positionnée pour tirer parti de la croissance à long terme du marché du lithium de qualité batterie.

Au premier trimestre 2023, Albemarle a enregistré des volumes plus élevés, soutenus par l'expansion de La Negra III/IV au Chili et une augmentation des volumes de travail à façon. En outre, les initiatives de réduction des coûts et de productivité de l'entreprise devraient soutenir ses marges tout au long de 2023. Pour répondre à la demande croissante de véhicules électriques et de batteries au lithium-ion, Albemarle a récemment annoncé le site de son usine de méga-flexion de lithium en Caroline du Sud. Avec un investissement initial de 1,3 milliard de dollars ou plus, l'installation vise à produire environ 50 000 tonnes métriques d'hydroxyde de lithium de qualité batterie par an, capacité qui peut être portée à 100 000 tonnes métriques. Cette capacité peut soutenir la production d'environ 2,4 millions de véhicules électriques par an. L'installation est conforme à la loi sur la réduction de l'inflation et contribue à la localisation de minéraux essentiels en Amérique du Nord. L'entreprise investit également activement dans des projets en Australie occidentale et en Chine afin d'accroître sa capacité mondiale de conversion du lithium.

Fisker (NYSE : FSR) : Après un long déclin, le cours de l'action Fisker a récemment bondi lorsque la société a lancé un site web de financement pour ses clients après la livraison réussie de son premier SUV Fisker Ocean EV. La plateforme fiskerfinance.com vise à offrir aux clients un processus de financement pratique et rationalisé, couvrant tous les aspects, de la demande de prêt automobile au suivi des paiements. En facilitant le processus d'achat, Fisker espère bénéficier d'une accessibilité et d'une commodité accrues pour ses clients.

Avec l'arrivée des véhicules Fisker sur les routes, l'introduction du site web de financement est une étape logique pour aider les clients à acheter leurs VE. Sur un marché concurrentiel où Tesla réduit actuellement ses prix de manière agressive, la capacité de Fisker à faciliter l'achat de son SUV Fisker Ocean, qui a une autonomie louable de 440 miles avec une charge complète, pourrait changer la donne pour l'entreprise.

ChargePoint (NYSE : CHPT) : acteur de premier plan dans le secteur de la recharge des véhicules électriques, ChargePoint opère dans plusieurs pays et jouit d'une position solide sur le marché américain. Alors que l'adoption des VE continue de croître, ChargePoint est bien placée pour tirer parti de cette tendance. Bien que ChargePoint ait connu une baisse de ses bénéfices, elle a toujours affiché une forte croissance de ses revenus, comprise entre 90 % et 100 % au cours des cinq derniers trimestres. Les analystes prévoient que la société commencera à réduire ses pertes d'ici l'année prochaine, ce qui offrira des opportunités de croissance potentielle.

aux investisseurs.

ChargePoint dessert actuellement 80 % des entreprises du classement Fortune 50 et, à mesure que ces entreprises intègrent davantage de VE dans leurs flottes, les revenus et les bénéfices de ChargePoint devraient augmenter et l'entreprise espère devenir rentable au cours des trois prochaines années. Les résultats financiers du premier trimestre de la société devraient être annoncés le 1er juin 2023.

Blink Charging (NASDAQ : BLNK) : Autre géant de la recharge des VE, Blink Charging a connu une baisse significative du cours de son action, d'environ 70 % par rapport à ses précédents sommets, malgré des perspectives à long terme inchangées. Toutefois, la société a obtenu de nouveaux contrats pour le déploiement de stations de recharge pour VE et s'attaque aux problèmes de dépenses excessives et de rémunération des cadres. Blink Charging a notamment remporté un contrat avec le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de la GSA, pour la fourniture de stations de recharge pour véhicules électriques, ce qui pourrait se traduire par une augmentation des recettes annuelles de 20 millions de dollars. En outre, l'entreprise a obtenu un contrat IDIQ de la part du service postal des États-Unis pour vendre jusqu'à 14 500 stations de recharge, ce qui pourrait générer environ 20 millions de dollars par an.

Blink Charging s'est efforcée d'améliorer ses marges et de réduire ses dépenses. L'entreprise a réussi à augmenter ses prix tout en réduisant le coût de ses revenus. Au cours des quatre dernières années, Blink Charging a réussi à augmenter ses marges brutes, qui ont atteint environ 33 % au cours des trimestres les plus récents. En combinant des augmentations de prix et des réductions de coûts, l'entreprise vise à atteindre une marge brute de 35 % à long terme, ce qui lui permettra d'atteindre plus facilement la rentabilité.

Nvidia (NASDAQ:NVDA) : Alors que la plupart des entreprises du secteur des véhicules électriques souffrent d'une concurrence intense, Nvidia en profite. Le géant américain des puces est devenu un acteur clé sur le marché chinois des véhicules électriques (VE), plusieurs constructeurs automobiles chinois ayant choisi sa technologie pour alimenter leurs systèmes de conduite semi-autonome. Les start-ups Xpeng et Nio, ainsi que l'unité automobile Jidu de Baidu et la marque Polestar de Geely, ont adopté la puce Drive Orin de Nvidia pour leurs derniers véhicules. La puce et la plateforme logicielle de Nvidia offrent des capacités de conduite entièrement autonome, ce qui en fait un choix très intéressant pour les entreprises chinoises de véhicules électriques.

Sur le marché chinois des véhicules électriques, où la concurrence est féroce, Nvidia profite de l'intensification de la compétition entre les constructeurs automobiles. Malgré la forte présence de la marque Tesla et ses ventes record en Chine, le fabricant américain de véhicules électriques conçoit ses propres semi-conducteurs pour son système ADAS, appelé puce FSD (Full Self-Driving). Cette situation a ouvert une opportunité pour Nvidia, car les acteurs chinois du secteur des véhicules électriques cherchent à combler l'écart technologique perçu avec Tesla en s'associant avec le géant des puces. La forte présence de Nvidia sur le marché chinois et son objectif stratégique de développer son activité de puces automobiles autour de la puce FSD la placent en bonne position pour répondre aux demandes des constructeurs chinois de VE et capitaliser sur ce marché en pleine croissance.

QuantumScape (NYSE:QS) : Concentrée sur le développement de batteries lithium-métal à l'état solide pour les véhicules électriques (VE), QuantumScape présente une opportunité intrigante, bien qu'assortie d'un risque important. La technologie de batterie innovante de la société a le potentiel de révolutionner l'industrie des véhicules électriques en permettant des batteries plus légères, plus sûres et à chargement plus rapide avec des cycles de vie plus longs. QuantumScape a fait des progrès notables, avec des résultats d'essais prometteurs pour son prototype de cellule à 24 couches, démontrant une charge rapide de haut niveau et une perte de capacité minimale. L'entreprise a reçu des investissements de la part d'acteurs majeurs tels que Volkswagen et a suscité l'intérêt d'autres constructeurs automobiles. Si QuantumScape réussit à commercialiser ses produits, elle pourrait connaître une croissance explosive de ses ventes et de ses bénéfices, ce qui se traduirait par des rendements substantiels pour les investisseurs.

L'entreprise est encore en phase de pré-revenu, s'appuyant sur des technologies prototypes, et fait face à des défis en termes de fiabilité et de commercialisation. Ses dépenses d'exploitation considérables et la nécessité d'engager des dépenses d'investissement importantes soulignent les incertitudes financières auxquelles elle est confrontée. En outre, QuantumScape n'est pas le seul acteur dans le domaine des technologies de batteries potentiellement révolutionnaires, car des concurrents comme CATL, Toyota, Samsung et d'autres posent des problèmes potentiels. L'extension de la production pourrait s'avérer coûteuse et se heurter à des obstacles imprévus. Il s'agit sans aucun doute d'une entreprise passionnante dans ce domaine, mais qui comporte de nombreux risques.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Mai 2023

Lassurent Horvath 1 juin 2023

2000Watts.org

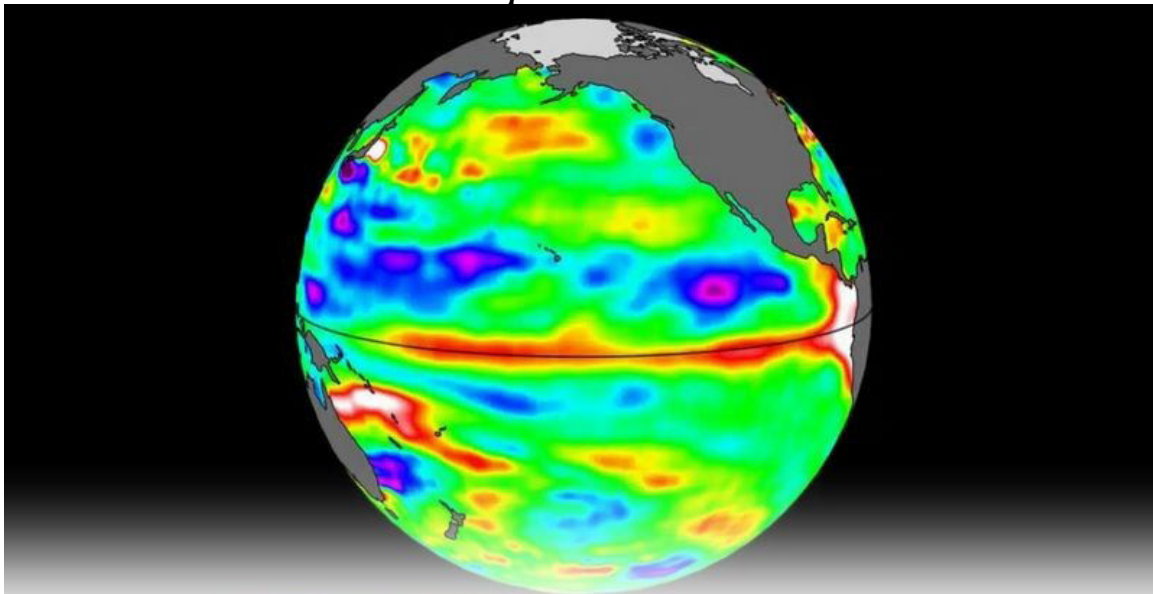


- Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:
- **Solaire:** Les investissements dans le solaire dépasse ceux du pétrole
 - **USA:** Le plafond de la dette américaine fait peur à l'économie mondiale
 - **Russie:** Le gazoduc Power of Siberia 2 attend le ok de Pékin
 - **Chine:** Le pays lance le premier avion civil et concurrence Boeing et Airbus
 - **Allemagne :** Le pays est entré en récession
 - **Canada :** Les feux de forêt paralysent les extractions des sables bitumineux
 - **France:** TotalEnergies gère une assemblée générale sans surprise

climatique.

Récession ou pas récession, this is the question ? Si l'Economie part en sucette, le prix du baril de pétrole et des autres matières premières devraient plonger et comme le Pacifique se réchauffe, le choc thermique ne sera pas trop grand. Mais là pour ce mois, sous prétexte que les USA n'ont pas réglé leur problème de dettes, le baril plonge. Dans le pays de l'oncle Harry, le Brent surnage sur les 70\$ à \$72,71 (\$80,33 fin avril). A New York, le WTI lui donne des sueurs froides au pétrole de schiste à \$68,47 (\$75,67 fin mars.)

La photo du mois



Les eaux océaniques relativement plus élevées (en rouge et blanc) et plus chaudes à l'équateur et sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, signes précurseurs d'un épisode de réchauffement potentiellement extrême de la planète. | NASA/JPL-Caltech

Pétrole

L'explosion des prix des carburants en 2022 ne s'explique pas uniquement par la hausse des prix du pétrole brut, mais aussi parce que les raffineurs comme Exxon, BP, Total ont augmenté leurs marges, car n'est plus doux que le caviar et le champagne.

En juin, que fera l'OPEP+ ? Baisser, maintenir ou augmenter les extractions de pétrole ? Tout dépendra de la lecture de l'évolution économique des mois à venir et si une récession va cannibaliser la demande de pétrole. Là, on dirait bien que les mois à venir vont être économiquement compliqués.

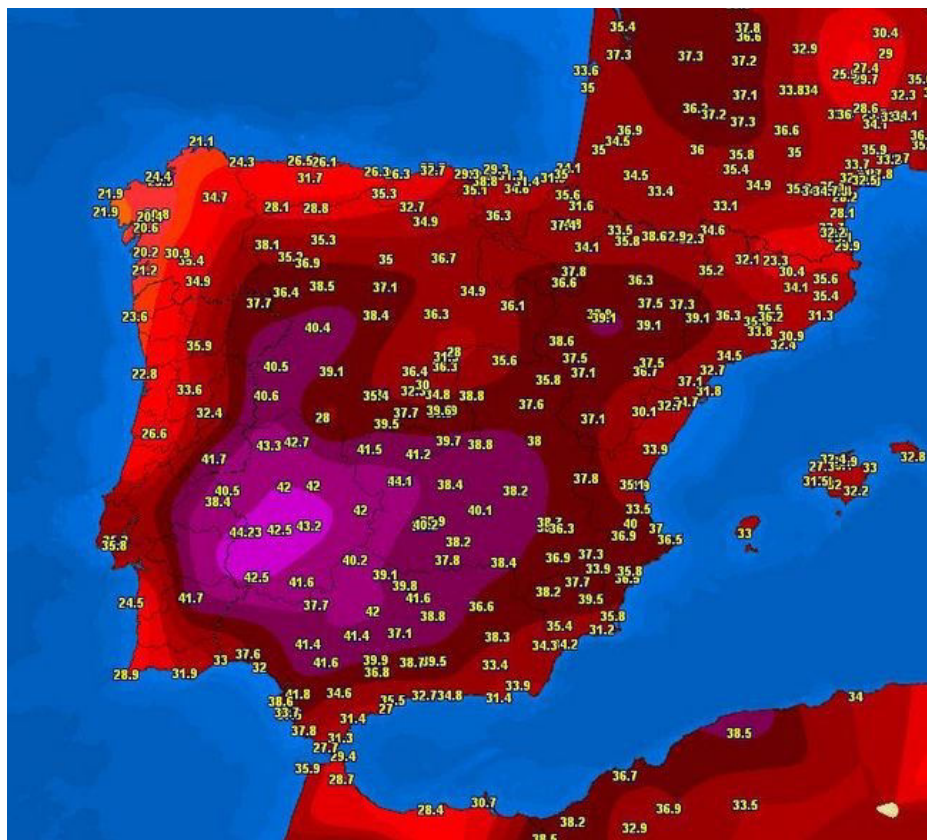
Climat

Le satellite Sentinel-6 Michael Freilich de l'agence spatiale américaine en a en effet détecté les premières manifestations d'El Niño en mars et avril, selon Live Science. Pour rafraîchir les mémoires (rafraîchir n'est peut-être pas le mot), l'année 2003 qui fut chaude bouillante était la cause de ce phénomène.

En chiffre, l'OMM estime que les chances de découvrir les plaisirs d'El Niño sont de 60% entre mai et juillet 2023, puis augmentent à environ 70% en juin-août et 80% entre juillet et septembre.

L'effet sur les températures mondiales se produit généralement dans l'année qui suit son apparition et sera donc probablement le plus manifeste en 2024.

Ce phénomène météorologique naturel récurrent est responsable de diverses catastrophes climatiques, comme des vagues de sécheresse ou des pluies diluviennes.



*L'Espagne sous une solide vague de chaleur
avant que les orages ont noyé Madrid à la fin du mois*

Gaz méthane

Selon Bruxelles, l'Europe devrait diminuer sa consommation de méthane de 60 milliards m³. L'Europe va importer du méthane Russe, mais moins que prévu. Les stocks sont pleins à 67% au plus haut depuis plus de 10 ans. Cet optimisme fait plaisir à voir, mais pour combien de temps.

L'industrie a fortement réduit sa consommation de méthane (soit délocalisé soit remplacé par du diesel) pour une baisse de 15%. Les prix ont également dégringolé à €24 le mégawatt contre 340 l'année dernière.

Vers les années 2019, le prix était de €15.

Solaire

En 2023, les investissements de \$382 milliards dans le solaire vont dépasser les dépenses pétrolières de \$371 milliards, selon Fatih Birol, Directeur de l'Agence Internationale de l'Energie.

Waow, qui aurait pensé que le solaire devienne la source d'électricité n°1 et la meilleure marché du marché aussi rapidement?



Le top du Hit Parade

USA

Joe Biden place son pays au top du hit parade pour une nouvelle parade au sommet de la dette mondiale.

La dette des ménages américains touche des records. Les hypothèques ont grimpé à \$17'050 milliards (+0,9%) alors que les taux d'intérêts continuent de monter vers les 7%. Des banquiers s'inquiètent de la chute de l'immobilier. Toute ressemblance avec la crise de 2008 n'est que pure coïncidence.

Le plafond de la dette de \$31'000 milliards va être rehaussé pour permettre au gouvernement de continuer à dépenser sans compter au moins jusqu'en 2025, histoire de ne pas être en défaut de paiement. Un grand classique. Surtout cela permet de penser à autre chose qu'à l'inflation.

En même temps, cette mini tempête secoue toute l'économie mondiale. C'est dire l'importance des Etats-Unis.

Chevron a acheté PDC Energy, un géant du pétrole et méthane de schiste dans le Bassin Permien. En 2019, Chevron avait avalé pour \$33 milliards Anadarko. La vague de consolidations dans le schiste continue. Va-t-elle continuer durant la récession qui arrive ?

Tiens puisque que le schiste est sur la table, on parle de plus en plus d'un coincement des extractions d'ici à 2024. On se demande ce que pourra faire les USA une fois que le plateau sera atteint et qu'ils devront retourner au Moyen-Orient et marcher sur les pieds de la Chine. (lire [Le dollars attaqué par la Chine](#))

Le département du Trésor voulait freiner l'entrée de panneaux solaires chinois, mais finalement, l'industrie américaine du solaire étant décimée, les importations pourront continuer.



Le plafond de la dette aux USA

Russie

Le Kremlin a augmenté les taxes pour les compagnies pétrolières et gazières afin de faire entrer \$8 milliards de plus dans le budget de l'état. Au premier trimestre 2023, les revenus pétroliers ont diminué de 45% par rapport à 2022.

Gazprom annonce un bénéfice de \$15,4 milliards pour 2022 soit une baisse de -41% par rapport à 2021. La compagnie met cette baisse sur le dos des taxes prises par Moscou alors que la limitation des achats européens font également du mal.

Le premier ministre, Mikhail Mishustin et le ministre de l'énergie Alexander Novak se sont rendus en Chine pour parler business et notamment de la construction du gazoduc "Power of Siberia 2" qui reliera la Sibérie à la Chine via la Mongolie.

Excellents négociateurs, les chinois font attendre leur décision histoire de faire baisser les prix alors que Moscou doit faire entrer du cash. Le "Power of Siberia 1" avait été lancé en 2019 et sa capacité maximale de 38 milliards m3 sera atteint en 2024. En quantité, il remplacera Nord Stream 1 dont le méthane partait en direction de l'Allemagne.

La Russie et l'Ukraine se balancent mutuellement des drones. On sent bien que cette histoire va bien se terminer. Si Poutine a sous-estimé l'unité occidentale, Biden a sous-estimé l'indifférence du reste du monde.



Chine

Le raffinage de pétrole a grimpé de 18,9% en avril à 15 millions b/j cela laisse présager de nombreux voyages en voitures dans un pays qui a été trop longtemps fermé par la pandémie. Cependant la croissance chinoise n'est pas au rendez-vous pour l'instant. En effet, chez les jeunes, le chômage est au plus haut. Comme quoi la promesse d'une croissance perpétuelle ne sont pas toujours perpétuelles.

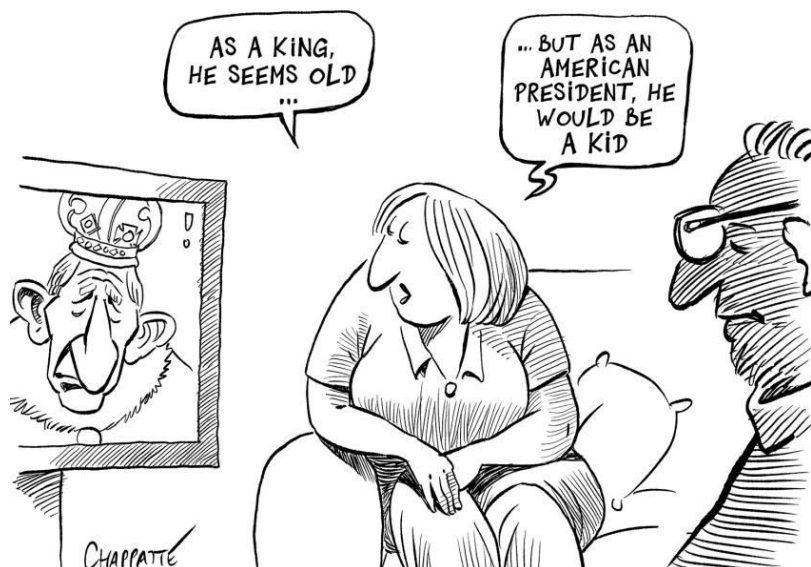
En 2023, l'augmentation mondiale de pétrole devrait provenir en majorité de la Chine avec une consommation en hausse entre 500'000 et 1 million b/j.

Pékin augmente le nombre de ses amis et son influence en Amérique Latine. Après l'Argentine et le Venezuela, c'est l'Equateur (producteur de pétrole) et la Colombie de tomber dans les bras de Xi Jinping. Joe Biden s'inquiète.

Shanghai a enregistré un record de température pour le mois de mai à 36,1 degrés. Record depuis 100 ans.

Pékin a lancé dans l'espace un premier civil, le professeur Gui Haichao, et a rejoint la station spatiale chinoise Tiangong.

La Chine a réalisé le nouvel avion C919 qui va entrer en frontal avec Airbus A320 et Boeing 737 Max.



Europe

Le G7 et l'Europe désire bloquer les gazoducs en provenance de Russie. C'est une manière de cautionner et de réassurer les investisseurs qui se précipitent dans la construction d'installation de gaz-méthane liquide, notamment en Allemagne.

De manière intéressante, tout ce qui touche au nucléaire n'est pas touché par les représailles occidentales contre Moscou. La Russie fournit le 47% de l'uranium utilisé par les centrales nucléaires à travers le monde. Le business reste le business.

Allemagne

Le pays est officiellement entré en récession avec une baisse de la consommation des citoyens. L'inflation se maintient à 7,4%.

Le fabricant suédois de batteries pour voitures, Northvolt, va construire une nouvelle usine en Allemagne grâce à des aides de plusieurs centaines de millions par Berlin. Le versement du gouvernement intervient alors que Northvolt avait annoncé vouloir partir aux USA pour recevoir des subsides de Joe Biden. La chasse aux subsides devient un sport prisé par les méga factories. Northvolt pourra produire des batteries pour 1 million de voitures par an.

La compagnie aérienne Lufthansa ne va pas recevoir une aide de recapitalisation de €6 milliards suite au Covid. La compagnie retourne entièrement dans des mains privées.

Via "des actions policières préventives" selon le gouvernement, des descentes ont été organisées pour s'en prendre à des activistes du climat avec l'espoir qu'ils arrêtent de bloquer les routes ou les aéroports. Bonne chance pour bloquer la Génération Z!

Le grand Amour avec la Russie se dissipe. Les deux pays se fritent notamment avec leurs ambassadeurs respectifs.

Angleterre

L'assemblée générale de Shell a passé sa stratégie minimaliste pour les énergies renouvelables. Seulement 20% des actionnaires ont voté contre cette minimaliste transition présentée par la direction. A chaque fois que le boss Andrew Mackenzie ou le PDG Wael Sawan tentaient de l'ouvrir, un actionnaire militant l'ouvrait pour l'engueuler.

Les grandes majors pétrolières Européennes tentent de survivre face aux monstres américains et c'est avec le pétrole et le méthane qu'elles peuvent survivre.

France

L'agence de cotation américaine Fitch a baissé le ranking de la France à AA-. Il y a quelques années encore, Paris était parmi les meilleurs au monde à AAA. La France doit emprunter à des taux plus élevés.

Le président Macron a proposé de mettre un frein aux projets environnementaux en France et en Europe. Tiens, pas au courant qu'il avait lancé des projets environnementaux. Dans les coulisses, le G7 aimerait investir dans les extractions de gaz-méthane pour éviter une pénurie de l'énergie.

Comme avec Shell, des investisseurs de TotalEnergies ont demandé de freiner les investissements dans les énergies fossiles. Au final, la grande majorité des actionnaires ont demandé de plus grands dividendes. Les préoccupations ne sont pas toutes les mêmes.

Au total, Total n'aura rien à faire pour le climat, ses actionnaires ayants refusés tout changement. Le PDG, Patrick Pouyanné, a tenté de rivaliser avec le président Macron quand il clame haut et fort que son entreprise est un joyau dans le domaine de l'environnement.



Turquie

Macron, Biden et Ursula von der Layen se sont déguisés en pom-pom girls afin de féliciter Erdogan pour sa réélection et son rôle de guide suprême durant les 5 prochaines années. Comme quoi lécher les bottes et l'hypocrisie ont encore du potentiel.

Bonne nouvelle pour la Russie et la Chine qui vont pouvoir continuer leurs projets.

La Livre Turque s'est fait taper dessus pour descendre à 20,01 contre 1\$, mais ça devrait aller.

Espagne

Totalénergies a reçu les autorisations environnementales pour développer 48 centrales solaires d'une capacité totale de 3 gigawatts, soit une alimentation en électricité pour près de 4 millions de personnes.

Totalénergies avait 11,7 GW de capacités solaires brutes installées fin 2022, dont 1 GW en Europe.

Le scrutin municipal et régional a sanctionné le parti socialiste de Pedro Sanchez. Devant la débâcle, il a annoncé la dissolution du parlement et la convocation d'élections anticipées pour le 23 juillet au lieu de décembre. Pedro Sanchez a préféré cette solution afin de limiter le départ de ses ministres vers d'autres candidats.

La droite a le potentiel de revenir à la tête du pays.

Norvège

Le fonds d'investissement national, le plus grand au monde, devant la Banque Nationale Suisse, veut pousser ExxonMobil et Chevron à changer leurs politiques d'émissions de CO2. Va falloir pousser fort.

Suisse

Le chiffre d'affaires de la branche photovoltaïque a doublé en quatre ans, passant de 800 millions de francs en 2018 à 1,58 milliard en 2022. Cette année, 1 gigawatt de nouvelles installations sera posé soit plus de 40'000 installations.

L'un des plus grand hedge fund au monde, qui a confié à BlackRock ses investissements dans les énergies fossiles, la Banque Nationale Suisse, cherche une nouvelle personne pour rejoindre sa direction. L'idée a été émise de s'orienter vers personne qui prône la transparence et qui soit un chouïa éthique. Mais non je rigole. Les mots "éthique" et "transparence" ne peuvent pas se trouver dans la même phrase que la Banque Nationale Suisse.

Le minier et charbonnier Glencore a publié son rapport sur le climat. Seulement 30% des actionnaires ont refusé ce rapport tellement les résultats sont minimes. Certains actionnaires demandaient à Glencore d'être durable tout en

minant du charbon. L'équation n'a pas de réponse.
Glencore est basé à Zoug pour éviter de payer des impôts.

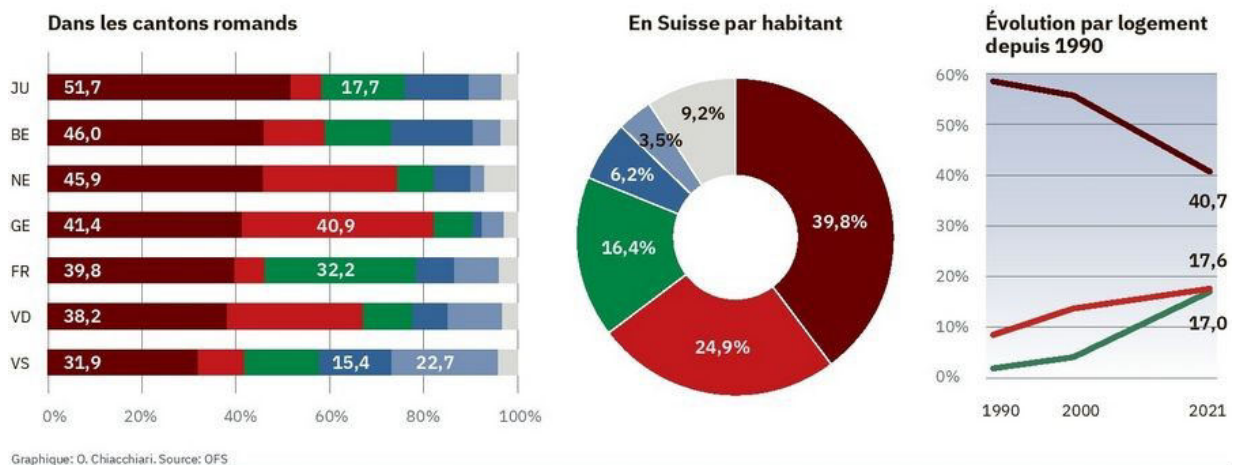
Les forces aériennes suisses annoncent veulent utiliser du kérosène de jet "vert." Ben il va falloir en produire car l'armée a acheté les jets militaires les plus gourmands et polluants au monde : le F-35 avec sept mille litres de kérosène à l'heure. Chaque année, ces bolides de courses vont engloutir 32 millions de litres de ce liquide spécialement importé des USA.

Chauffage : en 2021, les Suisses se chauffent au mazout pour 39,8% et au gaz pour 24,9% et 16,4% avec une pompe à chaleur électrique.

Manifestation contre les jet privés à Genève. Mais pourquoi le petit peuple n'est pas d'accord avec le beau monde pour qu'il puisse aller faire un selfie en jet privé et consommer, en un vol vers New York, autant que 5 ménages durant une année alors qu'on leur demande de se chauffer à 19 degrés ?

Répartition de la consommation d'énergie en Suisse en 2021, selon les sources principales

■ Mazout ■ Gaz ■ Pompe à chaleur ■ Bois ■ Électricité ■ Autres



Moyen-Orient

Arabie Saoudite

Saudi Aramco a réalisé un bénéfice de \$32 milliards au premier trimestre.

Le festival de Cannes est prisé par l'Arabie Saoudite. Le pays soutient de nombreux films et a invité des acteurs comme Johnny Depp ou Will Smith à Al-Ula ou la France pilote un grand projet de studios de cinéma.

Lionel Messi pourrait toucher \$400 millions pour marcher derrière une balle. Pas énorme, 12 heures de production pétrolière.

Une mission privée a pris à son bord deux astronautes d'Arabie Saoudite : Rayana Barnawi et Ali Al-Qarni pour la Station Spaciale Internationale (ISS). Ryad avait déjà envoyé un astronaute en 1985.

Iran

Plus de 4'000 travailleurs dans le domaine du pétrole ont été licenciés. Ils faisaient la grève notamment pour recevoir leurs salaires impayés. T'imagines, faire la grève pour être payé, et quoi encore !!!

Cela va également aider à remonter la côte du gouvernement.

L'Iran va augmenter ses exportations d'armes et de drones notamment à des pays alliés. Regardez vers la Russie.

Syrie

Le président syrien Bachar-al-Assad a été invité par les Emirats Arabes Unis à participer à la COP28 sur le climat de Dubaï. La Syrie vient également de se réconcilier avec l'Arabie Saoudite.

Emirats Arabes Unis

Le sultan al Jaber, président de la compagnie pétrolière nationale, Abu Dhabi National Oil Company, ainsi que président de la COP28, voilà un joli pied de nez à cette réunion prévue à Dubaï. De plus en plus de personnes pensent que cette COP va être rigolotte et d'une rare efficacité. Ca tombe bien, car El Nino va sévir très prochainement.

En réalité, les scientifiques se sont fait bernier par les financiers et les pétroliers méthaniers. Ils ont pris la main sur les COP et ceux qui vont couvrir cet événement vont bien se marrer.

Heureusement que les pétroliers ont la séquestration de CO2 comme outil de communication. La séquestration de CO2 est l'outil de greenwashing préféré des majors pétrolières et des méthaniers.



Les Amériques

Canada

Cela devient récurrent. Les forêts de l'Alberta et de la Colombie Britannique sont en feu. L'Alberta extrait du pétrole bitumineux et plusieurs installations ont dû être arrêtées enlevant 319'000 b/j du marché. Du coup, c'est une bonne nouvelle car comme les extractions diminuent, le prix du baril remonte.

Les pluies sont revenues à la fin du mois, le compagnie ont pu recommencer leurs processus d'extraction, mais du coup, les engagements du président Trudeau sur les diminutions des émissions de CO2 toussent.

Asie

Inde

Le PDG du groupe TATA, va rencontrer le premier ministre anglais Rishi Sunak afin de construire une usine de batteries électriques.

Natarajan Chandrasekaran cherche, comme tous les constructeurs de ces usines, de larges subsides et une électricité payée par les contribuables afin d'être rentable.

Népal

Un record de 450 personnes ont reçu un permis pour aller au sommet de l'Everest et ont pris la montagne comme une poubelle

Afrique

Kenya

La start-up solaire M-Kopa a levé \$250 millions pour vendre ses installations. Le business model (pay as you go) est intéressant. Les clients paient une petite partie de leur installation au départ et ensuite tous les jours avec la production d'électricité avec des paiements par smartphones. Si le paiement n'est pas effectué, l'électricité est coupée.

Le modèle accès aux dettes ou aux petits crédits est l'outil qui permet la croissance.

Afrique du Sud

Les présidents des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) ont prévu de se rencontrer en Afrique du Sud en août. Hic, la court internationale de justice a émis un mandat d'arrêt contre Vladimir Poutine.

Nigeria

Dans l'un des pays les plus corrompus du monde et le plus grand pays africain extracteur de pétrole, le nouveau président Bola Tinubu est entré en fonction avec l'ambition d'une croissance à 6% pour 2023.

Phrases du mois

"Je crains que cela ne rende les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. Dans ce cas, la société devient de plus en plus violente. Cette technologie, qui devrait être merveilleuse, est développée dans une société qui n'est pas conçue pour l'utiliser pour le bien de tous. Il est tout à fait concevable que l'humanité soit une phase passagère dans l'évolution de l'intelligence". Geoffrey Hinton père de l'intelligence artificielle ex-Google. Geoffrey est préoccupé par l'utilisation de l'IA, dans la guerre et une grande partie de son financement qui provient de l'armée américaine.

"Nous allons en produire plus et être meilleur marché, mais je ne crois pas qu'avec du carburant propre, nous arriverons au prix du kérosène. Je ne crois pas que cela arrivera un jour. Ce sera positif et cela aura un impact, mais ce sera ce que ce sera." David Caldhoun, PDG de Boeing

Cette revue s'appuie sur les sources du Financial Times, de différents journaux Européens, Resilience.org, de médias aux Moyen-Orient, OilPrice.com, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme Bloomberg, Le Temps, etc.

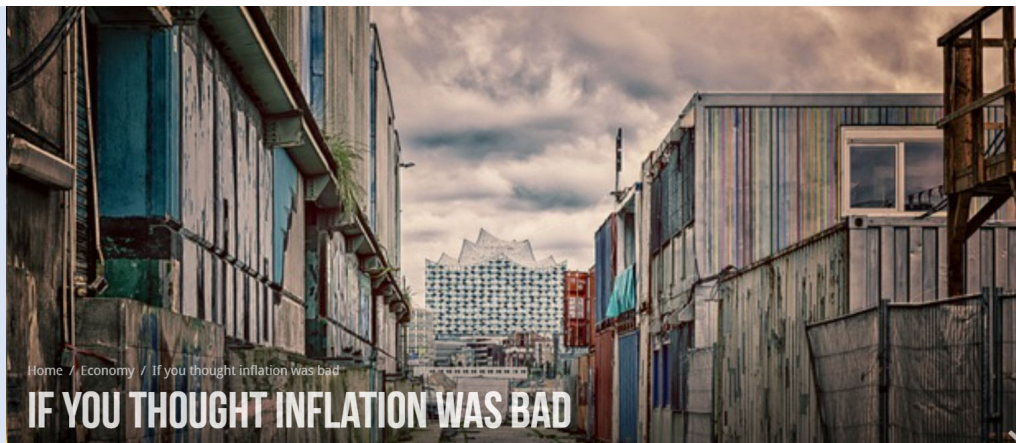
▲ RETOUR ▲

.Si vous pensiez que l'inflation était mauvaise

Tim Watkins 31 mai 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Revenez deux ans en arrière. Il semblait alors que nous étions au début d'une renaissance économique. La pandémie était pratiquement terminée - même si les technocrates de la santé publique, assoiffés de pouvoir, voulaient à tout prix qu'elle se poursuive. Les bars, les restaurants, les théâtres et les cinémas rouvraient leurs portes et, pour la première fois depuis l'élection de "Call-me-Dave" Cameron, les gens avaient de l'argent à dépenser. Comme l'année précédente, le déblocage de l'économie a entraîné une frénésie de consommation. Et même lorsque les prix ont commencé à augmenter, les économistes, les banquiers centraux et les hommes politiques étaient convaincus qu'il ne s'agissait que d'un ajustement "temporaire" à mesure que l'économie redémarrait.

Certains d'entre nous n'étaient pas convaincus. Les blocages dans le monde entier avaient brisé les fragiles chaînes d'approvisionnement en flux tendu qui nous avaient sauvés de la catastrophe après le krach de 2008. Les coûts d'expédition avaient décuplé, car les navires et les conteneurs étaient bloqués au mauvais endroit. Et même s'ils ne l'avaient pas été, les installations portuaires étaient déjà saturées et n'avaient pas de capacité de réserve pour faire face à l'augmentation soudaine de la demande.

Et puis il y a eu l'énergie. Tout d'abord, il y a eu la fausse pénurie de carburant inspirée par les médias. Celle-ci a démontré que les approvisionnements en carburant étaient tout aussi vulnérables que les banques :

En d'autres termes, les "pénuries" de ce week-end sont en grande partie le résultat d'une campagne médiatique lancée par une multinationale pétrolière pour éviter d'avoir à améliorer les salaires et les conditions de travail de ses chauffeurs. Si l'on se réfère à l'expérience passée - et notamment à la ruée vers le papier hygiénique en mars dernier - il n'était pas nécessaire d'être un génie pour comprendre que la diffusion d'une fausse pénurie de carburant entraînerait une ruée sur les stations-service du pays. Après tout, elles sont comme les banques : si nous nous présentons tous en même temps, elles se cassent la figure. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques heures, la pénurie de carburant est devenue une prophétie qui s'est réalisée d'elle-même, aidée en cela par les ministres qui ont pris la parole sur les ondes pour exhorter les gens à ne pas paniquer".

La réalité a été graduelle et bien plus pernicieuse. À l'automne 2021, les prix du gaz et du pétrole ont commencé à grimper en flèche, la demande mondiale dépassant largement l'offre. Le problème était particulièrement aigu au Royaume-Uni, où la tentative de création d'un pseudo-marché de l'énergie reposait sur l'hypothèse que le gaz bon marché de la mer du Nord serait éternel et qu'il n'était donc pas nécessaire de se préoccuper des installations de stockage pour amortir les fluctuations du marché. Comme si cela ne suffisait pas, la classe politique a choisi de déconnecter l'Europe du dernier exportateur de gaz bon marché de la planète, en écartant également le pétrole russe et le charbon kazakh. En effet, l'une des raisons pour lesquelles les prix du diesel sont restés élevés au Royaume-Uni est l'idée saugrenue de George Osborne selon laquelle il serait préférable pour la Grande-Bretagne de fermer notre raffinerie de diesel et de délocaliser la production en Russie... qu'est-ce qui pourrait bien aller de travers ?

En bref, **au printemps 2022**, le Royaume-Uni - tout comme les économies de consommation du monde entier - a été confronté à une combinaison de dépenses supplémentaires (tirées par la demande) et de pénuries d'approvisionnement (poussées par les coûts) qui ont forcé les prix des produits de première nécessité tels que l'énergie, les denrées alimentaires et le carburant, puis des biens de consommation générale et des services, à **augmenter plus fortement et plus rapidement que tout ce que l'on avait pu observer depuis les années 1980**.

Ironiquement, c'est cette inflation antérieure - qui était totalement différente des circonstances actuelles - qui a provoqué le changement d'humeur des banquiers centraux par rapport à leur diagnostic initial correct d'une inflation temporaire... pour autant que l'on comprenne que dans l'économie réelle, le terme "temporaire" peut signifier plusieurs années.

Le mal que les banquiers centraux ont décidé d'exorciser était un phénomène psychologique dont on a pu voir l'expression extrême lors de l'inflation allemande de 1924 - à laquelle on attribue souvent la notoriété d'un certain peintre autrichien raté. Il convient également de noter qu'il s'agissait d'une économie largement basée sur l'argent liquide, ce qui signifie qu'une part importante de l'argent liquide existant se trouvait "à l'extérieur", au-delà du système bancaire officiel. Et, bien sûr, l'inflation était une politique gouvernementale délibérée visant à dévaluer les réparations imposées à la fin de la Première Guerre mondiale. Néanmoins, la psychologie était assez simple. Avec une monnaie stable, les gens pouvaient garder de l'argent liquide sous le proverbial matelas - de la même manière qu'un grand volume de crédit bancaire est conservé sur les comptes courants des gens aujourd'hui - comme tampon entre les revenus et les dépenses. Mais lorsque les prix commencent à augmenter, les gens se tournent vers cette réserve de liquidités pour faire face au coût supplémentaire. Bien que cela soit logique pour chaque individu, la conséquence collective est une injection importante de liquidités dans une économie qui ne peut pas augmenter l'offre en conséquence. Les prix augmentent donc encore plus, ce qui entraîne un prélèvement encore plus important sur la réserve de liquidités... et ainsi de suite, dans une spirale inflationniste vicieuse.

Dans les années 1970, deux autres problèmes se sont ajoutés. La croissance et l'acceptation des syndicats dans l'après-guerre ont fourni aux travailleurs un moyen de répondre à la hausse des prix en exigeant des augmentations de salaire. Dans le même temps, l'élargissement de l'accès au crédit permettait, en quelque sorte, de puiser des liquidités supplémentaires dans l'avenir. Par exemple, si vous saviez que vous alliez avoir besoin d'une nouvelle voiture, d'un nouveau réfrigérateur ou d'une nouvelle machine à laver, mais que vous étiez également conscient que le prix de ces biens augmentait rapidement, vous pourriez vous tourner vers la location-vente ou un prêt bancaire afin de les acheter avant que le prix n'augmente encore davantage. En effet, tant que les prix augmentaient plus vite que les intérêts sur le prêt, vous aviez intérêt à le faire. Mais encore une fois, l'impact collectif de ces mesures a été de pousser les prix encore plus haut.

En 2022, aucune de ces pressions inflationnistes n'a été généralisée. L'argent liquide a pratiquement disparu, en particulier au Royaume-Uni, où il représente moins de 2 % de l'ensemble des transactions. Il y a peut-être encore de l'argent liquide sous le matelas... mais pas assez pour alimenter une inflation générale. Les syndicats ont été réduits à l'état de croupion, principalement dans les services publics, où l'État n'est guère contraint de concéder des augmentations de salaire supérieures à l'inflation. L'époque où l'on ne pouvait pas ouvrir sa porte d'entrée à cause des piles de courriers indésirables concernant les prêts pré-approuvés n'est plus qu'un lointain souvenir d'une époque révolue. Les normes de prêt ont été resserrées bien au-delà du point où un emprunt excessif pourrait alimenter une nouvelle inflation. En bref, les possibilités d'une inflation tirée par la demande sont beaucoup plus faibles aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dans les années 1970 et étaient en grande partie le résultat des diverses subventions gouvernementales - temporaires - accordées en réponse au blocage.

Alors pourquoi les prix continuent-ils d'augmenter ? La réponse immédiate est que le prix des produits essentiels tels que le carburant, les engrais et les denrées alimentaires ne s'est pas encore stabilisé à la suite des chocs extrêmes de l'année dernière... bien qu'il y ait de plus en plus de preuves que les prix des denrées alimentaires commencent à baisser. Le problème plus profond est que les changements économiques prennent du temps. De même qu'il y a eu un décalage entre le moment où les gouvernements ont distribué des fonds supplémentaires au titre du programme Covid et celui où les prix ont augmenté, il y a un décalage entre les

hausse de prix et l'impact de l'évolution des habitudes de consommation. Dans l'ensemble, les consommateurs ont réagi à la hausse des prix en délaissant les dépenses discrétionnaires au profit des dépenses essentielles. Par exemple, les pubs, les salles de sport et les réseaux de télévision par câble ont connu une forte baisse de revenus car les gens ont été obligés de dépenser plus pour le loyer, l'énergie, le carburant et la nourriture. Surtout, à l'échelle mondiale, cette situation a eu un impact important sur les prix du pétrole, qui ont tendance à influencer les prix en général, car presque tout ce que nous consommons est fabriqué et/ou transporté à l'aide de pétrole. Le prix du Brent est aujourd'hui de 77 dollars le baril, contre 122 dollars le baril il y a un an, malgré les sanctions contre la Russie et les récentes réductions de production de l'OPEP+. De même qu'il a fallu du temps pour que la hausse des prix du pétrole se traduise par une augmentation des prix, il faudra du temps pour que la baisse des prix du pétrole se traduise par une déflation. Néanmoins, **la déflation est en route.**

La raison en est l'image inversée de l'inflation post-blocage... et pas dans le bon sens. La demande mondiale s'est effondrée, les économies du monde entier se rééquilibrant pour s'adapter à la hausse des coûts de l'énergie. Alors qu'en 2021, la demande était tirée par la demande, en 2023 et 2024, elle sera probablement poussée par la demande, car les dépenses de consommation s'effondrent, entraînant l'effondrement de l'aspect discrétionnaire de l'économie. Ce phénomène devrait s'accompagner d'une régionalisation et d'une localisation de l'économie, les chaînes d'approvisionnement mondiales continuant à se fragmenter - aidées en grande partie par la croissance du système commercial des BRICS et la fin de l'hégémonie financière de l'eurodollar. Tout cela se traduit par un effondrement encore plus important de la demande de pétrole qui, à son tour, crée une pression déflationniste supplémentaire.

Nous devons donc revisiter les modèles de **psychologie économique** du passé... mais cette fois pour essayer de comprendre comment les gens pourraient réagir à une déflation. Certes, lorsqu'il s'agit d'articles de grande valeur comme les maisons, les voitures et les appareils électroménagers, la motivation sera d'éviter les achats le plus longtemps possible - ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose en termes d'environnement, mais qui est dévastateur pour **une économie basée sur l'endettement dans laquelle il y a toujours plus de dettes que de monnaie pour les rembourser.**

Dans un système monétaire basé sur l'endettement, même un ralentissement du taux d'emprunt suffit à provoquer une récession. Mais en cas de déflation, ce n'est pas seulement le taux qui diminue, mais le volume absolu des emprunts. Cela entraîne à son tour des faillites d'entreprises - et pas seulement des petites entreprises locales, mais aussi de certaines grandes sociétés. Cela signifie des faillites bancaires à une échelle bien plus grande que celle que nous avons connue jusqu'à présent. Et, bien sûr, cela signifie des pertes d'emplois généralisées. Tous ces éléments renforcent la pression à la baisse sur les prix.

Ironiquement, tout comme les gouvernements et les banques centrales ont paniqué lorsque les prix sont restés élevés pendant plus de quelques mois en 2022, ils sont susceptibles de voir d'un bon œil les premiers stades d'une déflation, y voyant très probablement une justification de la rapidité sans précédent des hausses de taux d'intérêt. Par exemple, comme l'ont rapporté Lucy Fisher et Valentina Romei au Financial Times la semaine dernière :

"Le chancelier britannique a manifesté son soutien aux augmentations de taux de la Banque d'Angleterre après une semaine au cours de laquelle l'inflation de base, qui exclut l'énergie et les denrées alimentaires, a atteint son niveau le plus élevé depuis mars 1992. Interrogé sur le fait qu'il se sentirait à l'aise même si de nouvelles hausses des taux d'intérêt précipitaient une récession, M. Hunt a répondu : "Oui, parce qu'en fin de compte, l'inflation est une source d'instabilité".

M. Hunt - l'un des hommes politiques les moins compétents à avoir jamais occupé de hautes fonctions - n'a probablement pas l'imagination ni même la mémoire nécessaires pour concevoir quoi que ce soit d'autre que l'"atterrissage en douceur" vers lequel les banquiers centraux prétendent nous conduire. En revanche, il est beaucoup plus probable que nous connaissions une récession semblable à celle du début des années 1980, lorsque la Grande-Bretagne a perdu plus de deux millions d'emplois dans l'industrie manufacturière en l'espace

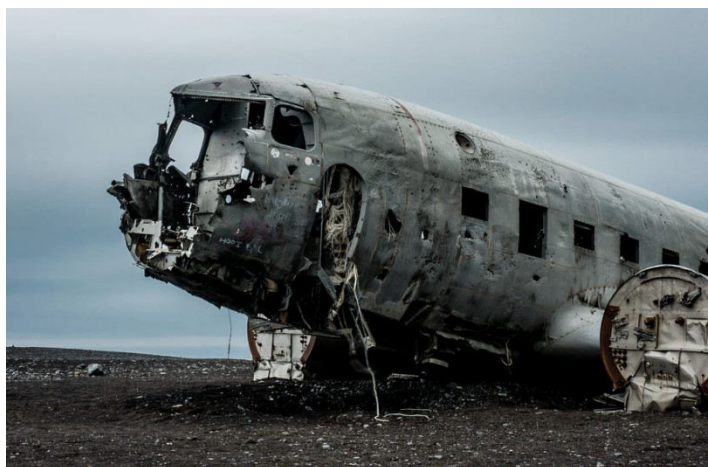
de deux ans seulement. En effet, compte tenu de l'effondrement actuel du commerce mondial et de la fragilité croissante du système bancaire et financier occidental, vital pour l'économie britannique, **une dépression similaire à celle des années 1930 pourrait bien se profiler.** Mais tant que les économistes, les banquiers centraux et les politiciens continueront à croire que la dépression est le remède à l'inflation, il est peu probable qu'ils réagissent avant qu'il ne soit trop tard.

Non pas, bien sûr, qu'une réponse facile se présente d'elle-même. Malgré les affirmations exagérées des banquiers centraux, c'est le deuxième choc pétrolier qui a suivi la révolution iranienne qui a fait baisser l'inflation au début des années 1980. Et contrairement aux années 1980, lorsque nous pouvions encore exploiter les champs pétroliers du versant nord de l'Alaska, de la mer du Nord et du golfe du Mexique, **il ne nous reste plus aujourd'hui de sources alternatives de pétrole bon marché.** En effet, à l'échelle mondiale, la quantité et le contenu **<énergétique>** du pétrole qui nous reste sont en déclin. Cela signifie que même si les gouvernements et les banquiers centraux étaient assez fous pour mettre en place un système d'hélicoptère monétaire, il en résulterait une nouvelle flambée des prix qui écraserait l'économie - suivie d'une nouvelle déflation, plus profonde encore - plutôt que l'amorce d'un nouveau cycle de croissance... *damned if they do and damned if they don't* (damnés s'ils le font et damnés s'ils ne le font pas).

▲ **RETOUR** ▲

La guerre des mondes

The Honest Sorcerer 31 mai 2023



Parallèlement aux nombreux aspects techniques du long déclin de la civilisation industrielle, mais peut-être pas sans lien avec eux, mon attention est de plus en plus attirée par l'énorme changement géopolitique mondial précipité par la guerre en Europe de l'Est. J'ai tendance à croire que cette bataille n'est pas une "simple" lutte de pouvoir entre des puissances supranationales, mais qu'elle plonge ses racines dans l'histoire ancienne, remontant à la fin de la monarchie romaine et à la naissance de la République romaine. Il n'est pas exagéré de dire que nous vivons une époque "intéressante".

Après une brève période de ce qui ressemblait à une démocratie - du moins en plissant les yeux - il ne nous reste apparemment que deux formes de gouvernance. Nous avons soit un capitalisme de "libre marché" dirigé par de riches oligarques et des groupes d'intérêt non élus, soit des régimes autoritaires dirigés par un homme fort oppressif. Il semble y avoir de moins en moins de terrain entre les deux... C'est comme si nous étions à nouveau dans 1984, avec ses deux États aussi oppressifs l'un que l'autre : L'Océanie et l'Eurasie, avec seulement des frontières tracées un peu différemment.

D'une certaine manière, nous assistons aujourd'hui à une guerre entre ces deux mondes : une lutte existentielle entre oligarchies capitalistes toutes-puissantes et États centralisés tout-puissants. La psychose de la formation de masse appelée par euphémisme "élections", organisée dans les deux types d'entités, n'est rien d'autre qu'une feuille de vigne négligeable suspendue devant une machine de guerre d'oppression et de surveillance. À quand remonte la dernière fois où l'on vous a offert la possibilité de voter pour choisir le pays contre lequel entrer en guerre, ou pour entrer en guerre tout court... ?

Mais attendez, n'avons-nous pas vu cela à maintes reprises dans l'histoire ? Eh bien, surprise, avec la lutte géopolitique à laquelle nous assistons actuellement, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il a simplement fallu plusieurs milliers d'années et le développement des armes nucléaires pour la transformer en une véritable lutte

existentielle pour l'ensemble de l'humanité. Micheal Hudson, spécialiste de l'histoire économique et auteur de nombreux ouvrages de qualité, dont son dernier, *The Collapse of Antiquity* (L'effondrement de l'antiquité), décrit cette situation comme une menace pour l'humanité : *The Collapse of Antiquity* (L'effondrement de l'Antiquité) décrit cette bataille apparemment idéologique comme une opposition entre deux puissants groupes d'intérêt :

[La] dynamique de la dette porteuse d'intérêts a conduit à l'émergence d'oligarchies de rentiers dans la Grèce et la Rome classiques. Cela a provoqué une polarisation économique, une austérité généralisée, des révoltes, des guerres et finalement l'effondrement de Rome dans le servage et le féodalisme. Cet effondrement a légué à la civilisation occidentale qui a suivi une philosophie juridique favorable aux créanciers qui a conduit aux oligarchies de créanciers d'aujourd'hui.

En racontant cette histoire, L'effondrement de l'Antiquité révèle les parallèles étranges entre l'effondrement du monde romain et les économies occidentales d'aujourd'hui, criblées de dettes.

Dans le coin bleu, nous voyons un groupe de personnes riches qui veulent simplement continuer à accorder des prêts à des taux exorbitants et à s'emparer de quantités énormes de capitaux. Ils essaient ensuite d'utiliser leur argent pour s'acheter un pouvoir politique et une protection juridique pour leur richesse non gagnée, ainsi que pour empêcher un dirigeant souverain de prendre les choses en main.

Dans le coin rouge, nous voyons des rois et des hommes d'État puissants qui utilisent leur pouvoir politique pour construire de grands États, englobant autant de personnes (contribuables et soldats potentiels) que possible. Ils tentent ensuite d'empêcher l'équipe bleue de prendre le pouvoir en taxant les riches oligarques et en organisant de fréquents jubilé de la dette - en redistribuant les richesses non gagnées au sein de la population.

Vue sous cet angle, la Troisième Guerre mondiale qui se déroule sous nos yeux n'est que la dernière tentative des oligarchies financières pour se sauver d'un effondrement inévitable causé par leurs guerres perpétuelles, qui ont entraîné la mort de millions de personnes et le gaspillage de milliers de milliards de dollars. La guerre n'est cependant qu'un agent d'effondrement, la véritable cause de leurs problèmes étant une dette sans cesse croissante, dont le remboursement exige désormais une croissance infinie (et toujours plus rapide) sur une planète finie. Dans un état de dépassement écologique, cette situation ne peut se terminer que d'une seule manière.

L'obsession de la caste dirigeante pour la croissance du PIB, Saint-Graal de la pensée économique occidentale, en est une bonne illustration. Elle est devenue la principale mesure économique, non pas parce qu'elle améliore le niveau de vie des gens (qui est en fait en chute libre depuis des années après des décennies de stagnation), mais parce qu'elle "prouve" que ce modèle insoutenable fonctionne. La croissance du PIB ne fait que rassurer la caste dirigeante, en lui montrant que tout va bien et qu'elle n'a pas à s'inquiéter d'une éventuelle révolte de la population. Les apports matériels à l'économie n'ont pas d'importance - tout est censé être fongible dans leur monde de conte de fées - imprimer quelques zéros de plus à la fin du compte en banque devrait faire l'affaire.

Pour un extraterrestre débarquant sur notre planète, il ne s'agirait pourtant que d'un étrange spectacle de clowns. L'Allemagne, la plus grande économie d'Europe, qui tombe en récession, en est un bon exemple. Les médias ont réagi en disant : "Oh, ce n'est qu'une récession technique ! Le fait que l'explosion de Nordstream (par qui... ?) puisse avoir un rapport avec cette malheureuse tournure des événements semble leur avoir échappé. De même, aucune allusion n'a été faite aux effets d'une inflation alimentaire persistante, causée par le manque d'engrais (là encore, en raison de l'absence de gaz naturel bon marché l'année dernière, et des sanctions rendant impossibles les importations d'engrais en provenance de l'Est). Une situation qui menace maintenant de se transformer en une véritable crise alimentaire...

Pour preuve que les choses ne se passent pas comme prévu en Europe, il suffit de lire ce titre : Les prix du gaz

naturel pourraient tomber en dessous de zéro dans certaines régions d'Europe. Est-ce un signe que les "énergies renouvelables" ou le GNL ont magiquement pris le relais des gazoducs manquants au cours des derniers mois ? Ou, de manière plus réaliste, est-ce le signe d'un effondrement total de la demande dans le sillage d'une crise encore plus profonde ? Les gros titres d'il y a trois ans - les prix du pétrole aux États-Unis deviennent négatifs en raison de l'assèchement de la demande - riment étrangement avec ce qui précède. À l'époque, l'effondrement du prix d'un produit énergétique majeur n'était pas dû à une soudaine augmentation de l'offre d'énergie, mais à quelque chose de tout à fait différent...

La prise de conscience que l'énergie est l'économie n'a pas encore eu lieu.

Pour être juste, les économies de l'Est méritent aussi leur part de critiques. En plus d'être encore moins démocratiques (bien qu'il soit de plus en plus difficile de dire lequel est le pire), elles ont adopté avec succès un modèle de croissance économique bien au-delà de la capacité de régénération des terres qu'elles occupent, tout en rejetant beaucoup plus de pollution que la nature ne peut en supporter. Et ce, à chaque fois. Il n'est pas étonnant que chaque itération antérieure de leur modèle économique expansif se soit soldée par un dépassement, qui s'est matérialisé par des rendements décroissants, l'épuisement des ressources et finalement : l'effondrement. Avec ou sans les jubilé de la dette et les programmes d'aide sociale. Ces actions n'étaient que des rustines sur un système fondamentalement insoutenable. Eux non plus n'ont pas réalisé qu'il importe peu que l'on aboutisse à un dépassement par le biais du capitalisme ou du communisme contrôlé par l'État : le résultat final, l'effondrement et la libération, est garanti d'être le même.

Le dépassement est une maladie de civilisation et la forme de gouvernance que vous préférez n'a pas d'importance.

En ce sens, il est un peu tragicomique d'écrire les mots "lutte existentielle" avant cette grande bataille civilisationnelle qui fait actuellement rage en Europe de l'Est (mais qui sera bientôt à l'affiche en Asie de l'Est également). Oui, la survie de ces modèles socio-économiques est essentielle, mais dans le grand ordre des choses, c'est comme regarder deux vieillards - l'un atteint d'un cancer, l'autre venant de subir sa cinquième opération du cœur - se livrer à un combat désespéré à l'arme blanche. L'un d'eux a encore quelques mois devant lui, l'autre un an ou deux, mais tous deux sont sûrs de mourir bientôt. La question de savoir qui tire en premier dans la poitrine de l'autre semble être sans importance.

Si les événements mondiaux actuels ne changent pas bientôt, nous pourrions voir les vieillards passer aux cocktails Molotov, risquant de brûler la maison de l'autre - avec leurs enfants et petits-enfants piégés à l'intérieur. Il m'est impossible de dire en quoi cela améliorerait notre situation.

À la prochaine fois,

B

Notes :

*Je ne suis pas historien de formation (je suis ingénieur après tout), mais j'ai toujours été intéressé par le "grand schéma des choses" - notre histoire globale en tant qu'espèce, par opposition aux détails tactiques des rois, des batailles et des nations. Je laisse ces détails aux vrais historiens. Après tout, nous sommes des singes qui racontent des histoires, et votre humble blogueur n'est pas différent à cet égard. Traitez-moi d'idéaliste, mais je crois fermement à l'histoire des petites communautés (ou tribus) gouvernées par consensus : là où les "chefs" ne sont là que pour organiser la manière dont les choses sont faites, et ne sont pas autorisés à régner en tant qu'entité souveraine sur les personnes qui les ont élus. En ce sens, mon point de vue se rapproche le plus du brillant - mais malheureusement regretté - David Graeber qui, avec son collègue David Wengrow, a écrit *The Dawn of Everything* (L'aube de tout), un livre inspirant sur l'histoire de notre espèce. Leur concept des "trois libertés primordiales" : la liberté*

de se déplacer, la liberté de désobéir et la liberté de créer ou de transformer des relations sociales explique en grande partie pourquoi nous avons commencé à nous comporter de manière si étrange au cours des deux derniers millénaires, après avoir été privés de ces libertés. La nature cyclique de notre histoire, avec l'essor et le déclin des civilisations, et les idées de Toynbee, Diamond, Tainter et Greer donnent un cadre à ce tableau. C'est quelque chose qui est encore en train de se former en moi, en particulier dans le cadre des immenses événements historiques dont nous sommes témoins ces jours-ci. L'effondrement a encore plus de facettes que je ne le pensais au départ.

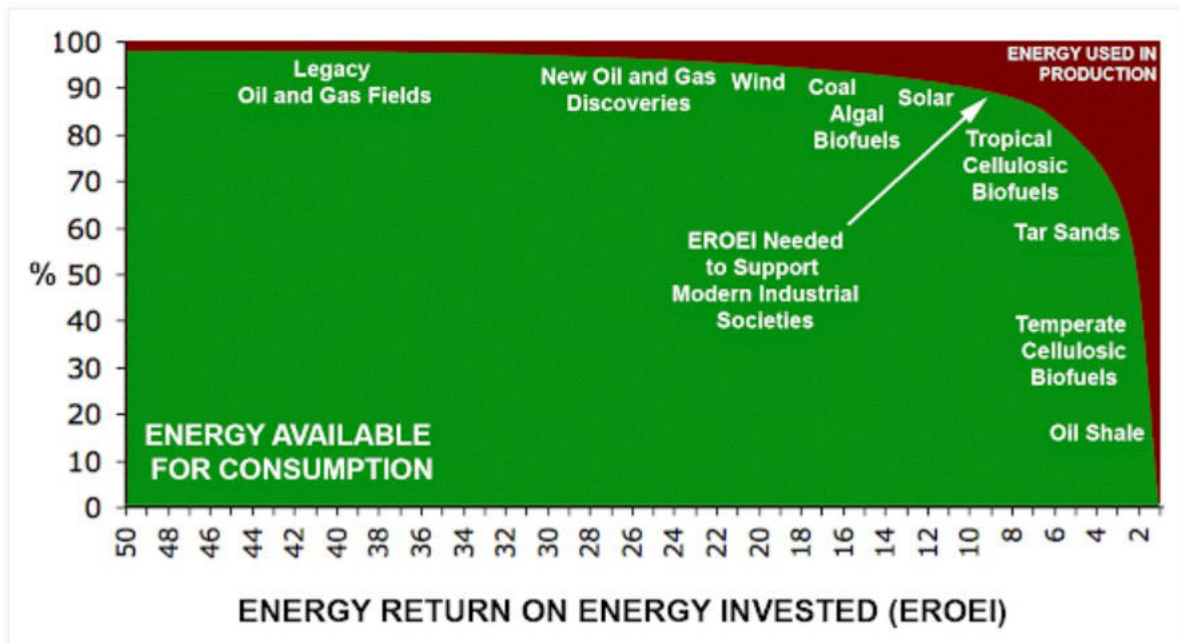
▲ [RETOUR](#) ▲

La chaîne EROI est aussi forte que son maillon le plus faible : Une réfutation de la critique d'Art Berman

Ugo Bardi Mercredi 31 mai 2023

The Sunflower Paradigm

Building Resilience for
a Sustainable Society



La "falaise énergétique nette", un graphique populaire souvent utilisé pour démontrer que les combustibles fossiles sont indispensables au fonctionnement d'une société complexe, est en grande partie erronée ou du moins obsolète. Il est en grande partie erroné ou du moins obsolète. L'EROI du pétrole brut n'a jamais été aussi élevé qu'ici, et l'idée qu'il existe un "EROI minimum nécessaire" pour soutenir la société moderne est pour le moins discutable.

C'est une très bonne chose qu'Art Berman, expert bien connu en matière de pétrole et de combustibles fossiles, soit intervenu dans le débat sur l'EROI des énergies renouvelables en publiant récemment un article. Cela signifie que l'EROI devient le point central du débat, comme il se doit. Les données les plus récentes indiquent que l'EROI des énergies renouvelables dépasse largement celui du pétrole lorsqu'il est examiné au "point d'utilisation" plutôt qu'à "l'entrée du puits". Et, bien sûr, en tant qu'utilisateurs d'énergie, c'est le point d'utilisation qui nous intéresse.

Tout d'abord, une remarque : aujourd'hui, le débat sur la transition énergétique est presque purement politique. En tant que tel, il est basé sur des slogans, et nous savons que les slogans ne sont pas basés sur des données ou

des faits. C'est donc un plaisir de voir qu'Art Berman, un expert reconnu en matière de pétrole et de combustibles fossiles, s'engage dans un débat basé sur des faits. Cela me permet de répondre par une interprétation différente, tout en restant dans les limites de ce que devrait être un débat, où les participants se respectent mutuellement.

Ceci étant dit, permettez-moi d'en venir à la critique de Berman, qui s'adresse spécifiquement à un article récent de Murphy et al. dans lequel les auteurs soulignent que l'EROI des énergies renouvelables est désormais nettement supérieur à celui des combustibles fossiles si l'on procède à une comparaison correcte.

Le problème est que les médias sociaux sont envahis de messages affirmant que l'article de Murphy est "faux" ou qu'il contient des "erreurs mathématiques". Ce n'est pas vrai, mais lorsque tout le monde répète la même chose, cela devient vrai. Cela s'est déjà produit avec l'étude de 1972 intitulée "Les limites de la croissance", dont on a dit si souvent qu'elle contenait des "prédictions erronées" qu'il est devenu de notoriété publique que c'était le cas. Sauf que ce n'était pas le cas. Mais c'est ainsi que fonctionne la mnésphère.

Je pense que l'élément qui a généré l'idée d'"erreurs" dans l'article de Murphy est décrit ici par Berman.

Cette déclaration tirée de ce document m'a mis la puce à l'oreille.

"Même si l'on mesurait que le pétrole brut avait un EROI de 1000 ou plus au point d'extraction, l'EROI correspondant au point d'utilisation, en utilisant des données moyennes mondiales pour le "coût" énergétique de la chaîne de traitement, ne serait toujours que de 8,7 au maximum.

Cela signifie que les coûts énergétiques de la chaîne d'approvisionnement pour le raffinage et la distribution des produits créent une pénalité permanente qui empêche le pétrole d'atteindre un EROI supérieur à 8,7. Cela implique en outre que le raffinage doit être au mieux une activité marginalement rentable, ce qui n'est pas le cas.

À première vue, l'affirmation de Murphy et al. semble étrange, voire déraisonnable. Mais ce n'est pas le cas. Il s'agit d'une interprétation correcte du fonctionnement du concept d'EROI.

L'EROI est le rapport entre l'énergie produite et l'énergie dépensée pour faire fonctionner un certain système de production d'énergie. Il s'agit d'un concept profondément ancré dans l'économie biophysique. Il découle de l'idée que l'économie humaine fonctionne de la même manière qu'un écosystème. Non seulement parce qu'ils ont le même terme "eco" (du grec oikos) dans leur nom, mais aussi parce qu'ils sont tous deux des "structures de dissipation", au sens décrit par Prigogine il y a longtemps. Une structure de dissipation transforme l'énergie en déchets ou, si vous préférez, fait son travail en augmentant l'entropie de l'univers. (voir quelques références au bas de ce billet).

L'EROI est donc analogue au rendement économique des investissements. En termes mathématiques, c'est la même chose que le "taux de reproduction efficace" en biologie, et aussi que le "nombre de reproduction" (R_t) qui était si à la mode pendant la pandémie, lorsque les gens s'efforçaient d'"aplatir la courbe". En termes d'EROI, ils s'efforçaient de réduire l'EROI de la réplication du virus.

Malheureusement, comme on dit, "le diable est dans les détails", et la discussion sur l'EROI est affectée par des malentendus et par l'incertitude inévitable liée à l'évaluation de systèmes compliqués tels que l'industrie pétrolière. L'article de Murphy et al. dont parle Berman vise à clarifier un problème fondamental : l'"énergie" est une quantité physique bien définie, mais nous ne nous intéressons pas à l'énergie en tant que telle, mais aux potentiels énergétiques. Un concept qui définit la quantité de travail utile qui peut être obtenue à partir de l'énergie. Le potentiel énergétique est un mélange des deux concepts fondamentaux d'énergie et d'entropie. Ce qui nous intéresse, en fait, c'est la quantité d'entropie que nous pouvons créer en utilisant ce que nous appelons

une "source d'énergie" (soleil, pétrole, vent, etc.).

Et voici le point de la discussion : vous pouvez mesurer l'énergie contenue dans un baril de pétrole et la comparer à l'énergie contenue dans une batterie au lithium. Mais la batterie dissipera cette énergie sous forme de courant électrique avec un rendement de plus de 90 %. Pour obtenir la même quantité de travail à partir du pétrole contenu dans le baril, il faut passer par une série d'étapes : transport, traitement, raffinage, transport supplémentaire et enfin combustion dans un moteur thermique qui, en général, a un rendement d'environ 30 %. Toutes les énergies ne sont pas égales !

C'est le point essentiel du raisonnement de l'article de Murphy. Ils notent, à juste titre, que l'EROI du pétrole brut est souvent mesuré à la "bouche de la mine" ou à la "bouche du puits". En d'autres termes, il n'inclut pas l'énergie perdue au cours des différentes étapes nécessaires pour transformer le pétrole en énergie utile. Ils utilisent le terme EROI(POU) (point of use) pour indiquer la manière correcte d'estimer l'EROI du pétrole brut lorsqu'il s'agit de le comparer à celui de l'énergie solaire ou éolienne, qui produit directement de l'énergie électrique utile. Ils tiennent également compte de la valeur plus élevée de l'énergie électrique produite par les énergies renouvelables.

Dans cette procédure, il est tout à fait raisonnable que l'EROI du pétrole à la "bouche de la mine" ou à la "bouche du puits" n'ait aucune importance pour déterminer l'EROI au point d'utilisation (POU). En effet, une chaîne EROI à plusieurs étapes fonctionne comme une chaîne métallique : elle est aussi solide que son maillon le plus faible. C'est parce que dans le rapport "énergie sortante" sur "énergie entrante", le premier terme est l'énergie produite par la dernière étape de la chaîne, alors que l'énergie entrante est l'énergie perdue (et qui doit donc être remplacée) à chaque étape. Nous pourrions écrire que :

$$\text{EROI} = E_{\text{out}} / (E_{\text{in}(1)} + E_{\text{in}(2)} + E_{\text{in}(3)} + \dots).$$

Vous voyez que si, par exemple, $E_{\text{in}(2)}$ (raffinage) est beaucoup plus important que $E_{\text{in}(1)}$ (extraction), la réduction de $E_{\text{in}(1)}$ (augmentation de l'EROI de l'extraction) n'aura pas d'effet significatif sur l'EROI global.

Après avoir établi que la proposition de Murphy et al. selon laquelle l'EROI du pétrole ne dépasse pas 8,7 n'est pas une erreur mais une interprétation correcte de la définition de l'EROI, nous devons examiner s'il s'agit d'une interprétation vraisemblable de la situation actuelle. Berman la critique sur la base de plusieurs observations ; par exemple, qu'elle signifierait que le raffinage serait au mieux une activité non rentable, ce qui n'est pas le cas. Je fais entièrement confiance à Art s'il dit que le raffinage est rentable. Mais nous n'avons pas de correspondance précise entre la rentabilité et l'EROI. D'ailleurs, si l'on considère un EROI de 8,7 en termes financiers, vous seriez très heureux que le retour sur investissement soit supérieur à 8 fois le capital investi !

Le problème est que l'EROI est un rapport entre deux flux d'énergie, mais il ne dit rien sur l'importance de ces flux. S'ils sont très faibles, bien sûr, l'importance de l'EROI n'a que peu d'importance. Ici, Berman fait une remarque correcte lorsqu'il note que,

"La société ne fonctionne pas et ne survit pas en fonction de l'énergie nette par unité qui lui est fournie, mais en fonction de l'énergie nette fournie à la société par l'ensemble du système. Cela revient à dire que je peux résoudre mes problèmes financiers personnels en livrant des journaux parce que le rendement unitaire est très élevé. Cependant, le revenu net de la livraison de journaux est si faible qu'il ne m'aiderait même pas à payer le dépôt de garantie mensuel de mon prêt hypothécaire."

Bien que cela soit vrai en termes financiers, en termes de production d'énergie, il s'agit d'une reformulation de ce que j'ai appelé l'erreur de "l'œuf Godzilla" (un petit œuf ne signifie pas que la créature adulte sera petite). Il est évident que les énergies renouvelables ne résoudront aucun problème tant que l'énergie qu'elles fournissent à la société sera faible, quel qu'en soit le coût. Mais, bien sûr, les énergies renouvelables peuvent se développer ; leur potentiel en termes d'énergie solaire disponible est énorme, même si nous pouvons nous heurter à d'autres

types de limites en termes de ressources minérales nécessaires. Mais pour l'instant, ces limites n'empêchent pas les énergies renouvelables de croître rapidement, et leur bon EROI indique que les matériaux utilisés peuvent être recyclés efficacement en utilisant l'énergie que les énergies renouvelables produisent elles-mêmes. Certaines économies européennes, comme l'Allemagne, produisent déjà la moitié ou plus de leur électricité à partir de sources renouvelables. Il est donc possible d'aller de l'avant et de créer une infrastructure énergétique durable qui durera longtemps et soutiendra la civilisation humaine.

De nombreux autres points pourraient être discutés en relation avec le post de Berman, principalement l'idée que le faible EROI des combustibles fossiles ne peut pas être aussi bas que l'indiquent certaines études, car il serait insuffisant pour soutenir une civilisation industrielle complexe telle que la nôtre. Cela nécessiterait une longue discussion. Permettez-moi simplement de dire ici que le "rendement énergétique minimum nécessaire" pour la civilisation est au mieux un concept discutable et que la valeur de "5-7" doit être considérée comme très incertaine, c'est le moins que l'on puisse dire.

Je pense que ce sont là les principaux éléments de l'histoire. Si vous souhaitez en savoir plus sur le concept de l'EROI en tant qu'élément essentiel de l'économie biophysique, je vous suggère deux articles récents que j'ai publiés avec mes collègues Perissi et Lavacchi

Le rôle du rendement énergétique de l'énergie investie (EROEI) dans les systèmes adaptatifs complexes, par Ilaria Perissi, Alessandro Lavacchi et Ugo Bardi, *Energies*, 2021

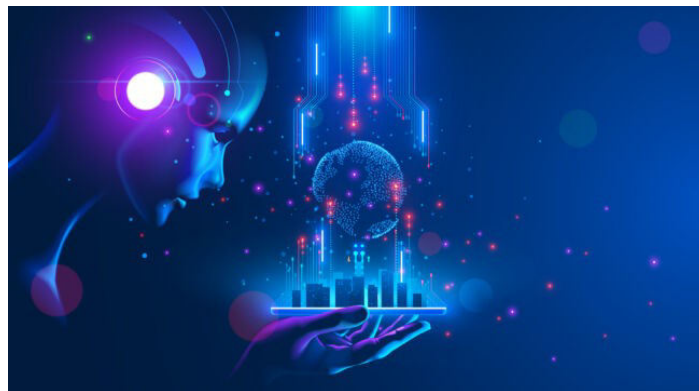
Dynamique de pointe du cycle de production d'une ressource non renouvelable, par Ilaria Perissi, Alessandro Lavacchi, et Ugo Bardi, *Durabilité* 2023

▲ [RETOUR](#) ▲

La propagation du ver cérébral de l'IA

BY GREG GUENTHNER POSTED MAY 30, 2023

DAILY RECKONING



Le boom de l'intelligence artificielle a pris le marché d'assaut.

En fait, je pense qu'il est possible que la fascination soudaine du marché pour tout ce qui touche à l'IA soit le principal moteur de la forte performance du secteur technologique depuis le début de l'année.

Et je ne parle pas seulement de la bulle des petites entreprises spécialisées dans l'IA...

Le Nasdaq 100 a progressé de 30 % depuis le début de l'année, dépassant largement le S&P et le Dow Jones.

Les plus grandes et les meilleures entreprises technologiques du monde détruisent tout sur leur passage, et cette frénésie est menée par les sociétés qui se sont le plus exprimées sur leur implication dans le secteur florissant de l'intelligence artificielle : des noms comme Microsoft Inc. (MSFT), Alphabet Inc. (GOOG) et NVIDIA (NVDA).

Au cours du premier trimestre, nous avons évoqué l'effervescence qui régnait dans certains des plus petits noms de l'IA et la façon dont les traders s'emparaient de toutes les actions liées à l'IA qu'ils pouvaient trouver, tandis que les médias financiers publiaient des articles haletants sur le nouveau pouvoir et le potentiel de ces entreprises novatrices.

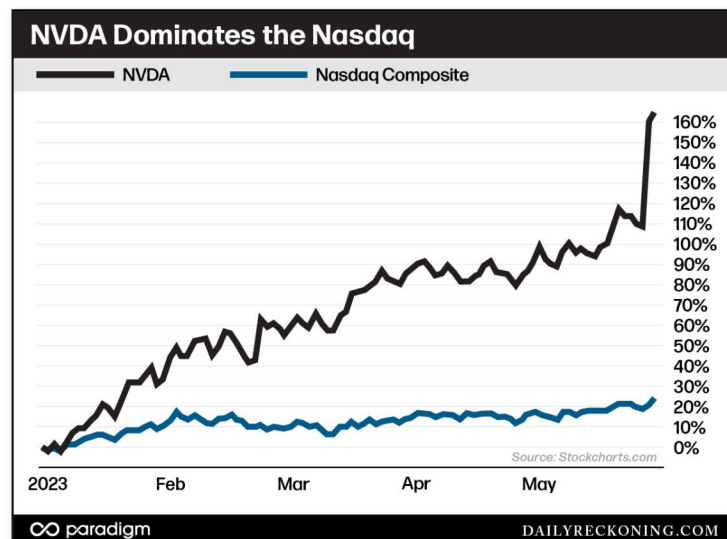
Bien sûr, nous avons assisté à une véritable effervescence. C3.ai Inc. (AI), superstar de la bulle de l'IA, a bondi de plus de 200 % pour démarrer le premier trimestre en beauté. L'entreprise a même réussi à conserver ses gains malgré une consolidation peu rigoureuse, ce qui prouve à quel point les spéculateurs sont sérieux lorsqu'il s'agit de s'attaquer aux actions les plus volatiles du secteur de la technologie de l'IA.

Mais la réaction folle aux bénéfices de NVDA la semaine dernière montre à quel point le ver du cerveau de l'IA a proliféré en l'espace de quelques mois. Non seulement la société a battu ses estimations, mais la direction a également prévu d'énormes ventes de puces pour répondre à la demande du prochain boom de l'intelligence artificielle.

Il en a résulté l'une des plus fortes réactions positives aux bénéfices que j'aie jamais vues...

Il arrive parfois qu'un titre de microcapitalisation peu négocié double du jour au lendemain à la suite d'une nouvelle inattendue. Il arrive aussi qu'une action monte en flèche à la suite d'un rachat. Mais voir NVDA - qui était déjà l'une des dix premières valeurs en termes de capitalisation boursière - s'envoler de près de 30 % après quelques heures suite à un relèvement des prévisions est totalement insensé.

L'exubérance s'est poursuivie tout au long de la semaine - et NVDA n'a même pas rendu un centime.



NVDA a maintenant gagné plus de 160 % depuis le début de l'année et se rapproche d'une capitalisation boursière de 1 000 milliards de dollars, dépassant Berkshire Hathaway de Warren Buffett pour devenir la cinquième plus grande société cotée en bourse aux États-Unis.

Un moment catalyseur

Le matin suivant le lancement de NVDA dans la stratosphère, j'ai expliqué aux membres du Trading Desk que

l'effet sur le marché ne pouvait pas être sous-estimé.

Chaque bulle a besoin d'un moment catalyseur. L'explosion des bénéfices de NVDA et la propulsion du Nasdaq Composite vers de nouveaux sommets en neuf mois pourraient bien être ce moment pour l'IA. Nous ne le saurons pas avant d'avoir le recul nécessaire. Mais la forte participation des méga-capitalisations - combinée à l'action spéculative à l'échelle des capitalisations - pourrait être le carburant dont le feu a besoin pour continuer à brûler pendant les mois d'été.

Pour être clair : je ne suggère pas que vous deviez ouvrir votre compte de courtage et acheter autant d'actions NVDA que possible à l'instant même. Si cette bulle n'en est qu'à ses débuts, vous aurez de nombreuses occasions de surfer sur la vague.

Mais pour profiter de ces tendances émergentes, vous devez savoir à peu près où nous en sommes dans ces cycles de marché et comment des scénarios similaires se sont déroulés par le passé.

Changement narratif

Le rallye post-résultats de NVDA aurait pu consolider un changement narratif puissant pour le mouvement de l'IA.

C'est difficile à croire, mais NVDA n'était pas un titre que l'on voulait posséder l'année dernière. En fait, NVDA a perdu près de 70 % de sa valeur entre son apogée à la fin de 2021 et son point bas au début du quatrième trimestre 2022. Le minage de crypto-monnaies s'était effondré, la demande pour les unités les plus chères de la société était faible et (surtout) personne ne voulait rien avoir à faire avec les actions technologiques.

Dans le vide, rien n'est fondamentalement différent pour l'entreprise. Et l'action est chère selon presque tous les critères que nous pouvons concocter. Ce sont plutôt les perceptions qu'ont les investisseurs de NVDA et de son potentiel qui sont les principales forces à l'œuvre ici.

Les marchés sont tournés vers l'avenir - vous entendez probablement cela tout le temps ! Mais il est important de se rappeler que c'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de ces thèmes de bulles magiques qui parviennent à capter l'imagination de tout le monde toutes les quelques années...

La grande question qui se pose désormais est celle de la pérennité. L'engouement pour l'intelligence artificielle a semblé sortir de nulle part il y a quelques mois.

Va-t-il disparaître aussi vite qu'il est apparu ?

Ou bien continuera-t-il à faire boule de neige et à convertir de plus en plus d'acteurs du marché en véritables croyants au cours des prochains trimestres et au-delà ?

C'est à ces questions que le marché devra répondre. En attendant, nous pouvons rester actifs dans le domaine de l'IA en surveillant une rotation vers les petites sociétés lorsque NVDA commencera à consolider sa hausse des bénéfices. Je soupçonne les traders de vouloir se plonger dans le prochain titre IA en vogue dès que NVDA ralentira, ce qui alimentera une rotation vers d'autres titres de l'espace.

Nous devrions également observer comment NVDA et d'autres grands noms de l'industrie digèrent leurs gains respectifs. Des corrections latérales - plutôt que des reculs brutaux - indiqueraient que la tendance sous-jacente reste forte.

Si c'est le cas, l'achat de rebonds sur le support sera un excellent moyen de s'impliquer sans avoir à courir après les grands écarts à la hausse.

Qu'en pensez-vous ? Le zeitgeist de l'IA est-il là pour durer ? Ou est-il destiné à s'effondrer et à brûler ? Faites-le moi savoir en m'envoyant un courriel ici.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le plan de Biden est "cynique et manipulateur"

Jim Ricards 30 mai 2023

DAILY RECKONING



Il s'agit d'une lettre d'information financière, pas d'une lettre d'information politique, et encore moins d'une lettre d'information partisane. Mais la politique affecte les marchés. Et si je donne l'impression d'être partisan lorsque je m'exprime sur la politique, qu'il en soit ainsi.

Mais cela repose sur une analyse objective. Cette mise en garde étant faite, commençons...

L'administration Biden joue des jeux politiques avec l'un des actifs les plus critiques de la sécurité nationale des États-Unis : la réserve stratégique de pétrole (Strategic Petroleum Reserve - SPR).

Ce n'est pas la première fois. En fait, il s'agit de la poursuite de la manipulation politique des prix du pétrole entamée au début de 2022 dans le but de manipuler les élections de mi-mandat en faveur des démocrates.

M. Biden traite le SPR comme une pile de jetons dans une partie de poker contre les républicains et non comme une ressource nationale précieuse. Il s'agit d'un prix et d'une manipulation politique que les Américains ne comprennent pas. Pourtant, tout le monde en pâtira si une crise économique ou géopolitique survient et que l'Amérique se retrouve prise au dépourvu.

Tout d'abord, un peu d'histoire : Le SPR a été créé en 1975 en réponse à l'embargo pétrolier arabe visant les États-Unis en raison de leur soutien à Israël lors de la guerre du Kippour d'octobre 1973. En mars 1974, le prix du pétrole avait grimpé de 300 %, passant de 3 à 12 dollars le baril, et les États-Unis étaient plongés dans une grave récession.



Installation de la réserve stratégique de pétrole à Bill Hill, au Texas.

Afin de protéger les citoyens américains d'un tel choc pétrolier, la SPR a été créée pour permettre aux États-Unis de disposer d'une réserve substantielle de pétrole qui pourrait leur permettre de traverser un nouvel embargo sans détruire l'économie. La capacité du SPR a été fixée à 714 millions de barils, soit la plus grande réserve d'urgence publiquement connue au monde.

Près de la capacité... jusqu'à Biden

Le SPR contenait 300 millions de barils en 1983, mais cette quantité a augmenté régulièrement dans les années 1980 et 1990. En 2010, le SPR a atteint sa capacité maximale de plus de 700 millions de barils et s'est maintenu à ce niveau jusqu'en 2016. De 2017 à 2020, de légères réductions ont eu lieu, mais le SPR était encore proche de sa capacité, à 600 millions de barils, lors de l'investiture de Joe Biden en janvier 2021.

À partir de ce moment-là, la quantité de pétrole contenue dans le SPR s'est effondrée. Le 31 mars 2022, le président Biden a annoncé que le SPR serait réduit d'un million de barils par jour pendant les 180 jours suivants. Ce n'est pas une coïncidence si la réduction annoncée s'est poursuivie jusqu'au 30 septembre 2022, quelques semaines avant les élections de mi-mandat.

Aujourd'hui, la réserve s'élève à 372 millions de barils, soit une baisse de 48 % par rapport au pic et un niveau de 52 % de la capacité, l'offre la plus faible depuis quarante ans.

Les raisons de cette réduction sont évidentes. En 2022, l'inflation est passée d'une moyenne de 4,7 % en 2021 à 9,1 % en juin 2022. Les prix de l'essence augmentaient au même rythme.

L'assèchement des réserves de pétrole par Biden était un effort flagrant pour faire baisser l'inflation et les prix de l'essence à temps pour les élections. D'une certaine manière, cela a fonctionné. L'inflation est tombée à 7,1 % le jour de l'élection et le prix moyen national de l'essence ordinaire est passé de 5,02 dollars le gallon le 14 juin 2022 à 3,54 dollars le gallon en novembre 2022, soit une baisse de 30 % juste à temps pour les élections de mi-mandat.

Les démocrates de Joe Biden ont conservé le Sénat et ont failli conserver la Chambre des représentants lors de ce qui était censé être une "vague rouge". Il s'agissait plutôt d'une vague rouge. Il y a d'autres raisons pour lesquelles la vague rouge ne s'est pas formée. Il n'est pas nécessaire d'y revenir ici. Mais en gros, le plan de

manipulation du prix de l'essence de Biden a fonctionné.

Où en est-on aujourd'hui ?

Où en sommes-nous aujourd'hui, à dix-sept mois d'une nouvelle élection nationale ? Voici les dernières informations sur le plan de manipulation des prix du pétrole de l'administration Biden, telles qu'elles ont été rapportées par Reuters le lundi 15 mai dernier :

"Le ministère américain de l'énergie a déclaré lundi qu'il achèterait 3 millions de barils de pétrole brut pour la réserve stratégique de pétrole pour livraison en août, et a demandé que les offres soient soumises avant le 31 mai.

"La secrétaire américaine à l'énergie, Jennifer Granholm, avait indiqué aux législateurs, à la fin de la semaine dernière, que son ministère pourrait commencer à racheter du pétrole pour la réserve, après une vente record l'année dernière, lors d'une flambée des prix qui a fait chuter le niveau de la réserve à son niveau le plus bas depuis 1983.

"Le nouvel achat porterait sur du pétrole brut acide livré au site SPR de Big Hill, au Texas, dans le courant du mois d'août, selon l'annonce.

"L'année dernière, l'administration Biden a procédé à la vente la plus importante jamais réalisée à partir du SPR, soit 180 millions de barils, dans le cadre d'une stratégie visant à stabiliser la flambée des marchés pétroliers et à lutter contre les prix élevés à la pompe à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

"Cette vente a suscité la colère des républicains qui ont accusé l'administration de laisser aux États-Unis une réserve d'approvisionnement trop mince pour répondre de manière adéquate à une future crise d'approvisionnement.

"Les ventes ont ramené les stocks du SPR à environ 372 millions de barils, soit le niveau le plus bas depuis 1983, ce qui représente un peu moins de 20 jours de couverture aux taux de consommation actuels des États-Unis.

"L'administration a déclaré qu'elle commencerait à racheter du pétrole dans la réserve lorsque les prix se situeraient régulièrement entre 67 et 72 dollars le baril, soit bien en dessous du niveau auquel le pétrole a été vendu, afin que les contribuables puissent en bénéficier.

"Les prix du brut américain se situaient autour de 71 dollars le baril lundi.

"Tout cela est profondément cynique et manipulateur

Il est clair que les manipulateurs de prix de M. Biden vont procéder au remplissage du SPR, du moins dans une certaine mesure. Il y a plusieurs raisons à cela :

C'est une politique intelligente. M. Biden souhaite que l'accusation de "vidange de la réserve" ne soit plus d'actualité. En remplissant le SPR, il se met à l'abri de cette accusation, même s'il a drainé les réserves plus que n'importe quel autre président dans l'histoire.

Les prix du pétrole et de l'essence ont beaucoup baissé. Ce n'est pas pour de bonnes raisons ; la vérité est que nous nous dirigeons vers une récession. Mais une baisse, c'est une baisse. Le baril de pétrole avoisinait les 120 dollars en mars 2022, lorsque la grande hémorragie a commencé. Le jour de l'élection 2022, le baril de pétrole

n'atteignait plus que 85 dollars et le prix de l'essence avait lui aussi beaucoup baissé. Maintenant, Biden peut passer pour un trader de génie. Vendre au prix fort, acheter au prix bas !

Les manipulateurs de prix de Biden peuvent vouloir laver, rincer et répéter. En remplissant la réserve maintenant, ils peuvent la vider à nouveau si les prix augmentent avant l'élection présidentielle de 2024. Les prix peuvent ou non augmenter, mais si c'est le cas, Biden sera prêt à drainer à nouveau la réserve. Remplir la réserve maintenant permet à Biden de la drainer à nouveau en 2024. C'est comme un "as dans le trou" pour sa campagne de réélection.

Tout cela est profondément cynique et manipulateur. Le SPR est destiné à la sécurité nationale. Ce n'est pas un jouet politique. Mais la Maison Blanche s'en moque. Pour eux, tout est un outil politique pour conserver le pouvoir. Il est dangereux de vider le SPR. Biden ne le remplira pas complètement. Il en ajoutera juste assez pour acheter une protection politique et se préparera à le vider à nouveau.

Pendant ce temps, le monde reste un endroit dangereux et très incertain. La guerre en Ukraine s'éternise et la victoire russe semble de plus en plus probable. Si l'Europe connaît un hiver froid en 2024, Poutine sera en mesure d'utiliser sa propre arme pétrolière pour faire grimper les prix de l'énergie à de nouveaux sommets. Une réserve encore largement épuisée privera les États-Unis du coussin énergétique dont ils ont besoin pour se protéger et éventuellement aider leurs alliés en Europe.

M. Biden joue avec la sécurité nationale des États-Unis pour marquer quelques points politiques à bon compte. C'est typique de Biden, mais c'est aussi une trahison des présidents des deux partis qui ont œuvré au maintien du SPR depuis 1975.

▲ [RETOUR](#) ▲

•Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXXIII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 30 mai 2023



Steve Bull (<https://olduvai.ca>)

16 min read · 21 hours ago

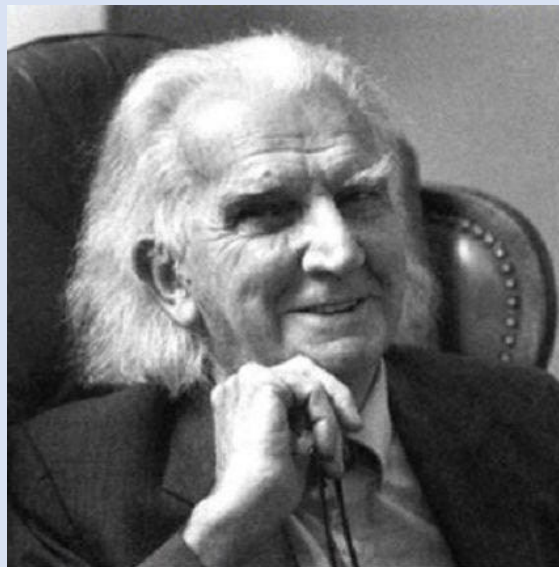


Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Notre système bancaire : Contrôle gouvernemental contre contrôle privé, partie 4

Dans la première partie de cette contemplation en quatre parties, j'explique que la nationalisation de notre système bancaire par nos gouvernements ne servirait pas mieux les intérêts de la plupart des gens que les intérêts privés qui les dirigent actuellement. Cela s'explique principalement par le fait que les gouvernements et les entreprises privées font partie intégrante d'une caste dirigeante dans une société vaste et complexe, dont la fonction est de protéger et d'étendre le contrôle de l'élite dirigeante sur les systèmes qui lui procurent des sources de revenus, au détriment de toute autre préoccupation.

Dans la deuxième partie, j'explique pourquoi la reconnaissance croissante du fait que l'expansion de l'humanité a des limites imposées par l'existence sur une planète finie a conduit à des demandes pour que nos systèmes sociopolitiques conduisent la société sur une voie gérée loin des industries nuisibles à l'environnement, en particulier les combustibles fossiles, afin de "décarboniser" la civilisation. Cette "demande" sociétale est ensuite exploitée par la caste dirigeante pour développer non seulement ses sources de revenus, mais aussi ses activités de légitimation qui servent à établir la validité morale de ses positions privilégiées au sommet des structures de pouvoir et de richesse de toute société vaste et complexe.



"Anyone who believes in indefinite growth in anything physical, on a physically finite planet, is either mad or an economist." (Kenneth E. Boulding)

Dans la troisième partie, je présente des preuves que la caste dirigeante de nos sociétés modernes et complexes tire parti de pratiquement tous les événements et/ou demandes qui lui sont adressés pour atteindre sa motivation/son objectif principal - le contrôle/l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses - en présentant ses politiques et ses actions comme bénéfiques pour l'ensemble de la société. Le contrôle des récits socioculturels qui circulent parmi la population est la méthode préférée pour garantir l'acceptation quasi incontestée de ces récits, mais la coercition agressive/violente (qui est un moyen secondaire de contrôle de la société) a tendance à augmenter à mesure que ces récits sont remis en question/critiqués/exposés comme étant manipulateurs/frauduleux. En raison de l'impact croissant des rendements décroissants sur les investissements et l'existence sur une planète aux ressources limitées, l'élite est de plus en plus à la recherche de méthodes pour soutenir/croître notre économie financiarisée qui a pris les caractéristiques d'un système de Ponzi qui devient par la suite de plus en plus fragile et s'approche d'un effondrement inévitable.

"It is well that the people of the nation do not understand our banking and monetary system, for if they did, I believe there would be revolution before tomorrow morning."

Henry Ford

Henry Ford



Et comme je l'ai conclu :

Tout au long de la préhistoire et de l'histoire, l'une des actions de l'élite dirigeante pour soutenir ses tentatives de maintien et d'expansion de son pouvoir et de son contrôle sur la société consiste à augmenter la "richesse" nécessaire pour soutenir les activités qui assurent ses flux de revenus : armée/sécurité, bureaucraties, commerce, programmes sociaux, etc. En contrôlant des aspects spécifiques du système économique d'une société, cet objectif peut être atteint relativement facilement et le plus souvent derrière un rideau où pratiquement personne ne comprend ou n'est conscient des manipulations en cours".

En fait, les machinations qui ont lieu sont de plus en plus annoncées par la caste dirigeante (en particulier les flagorneurs des médias grand public/légaux) comme étant nécessaires et profitables à l'ensemble de la société. Nous sommes encouragés à célébrer et à considérer les manipulateurs comme des "héros" courageux. Les conséquences négatives de leurs actes sont invariablement niées, ignorées et/ou rationalisées.



C'est notre zéro : il a imprimé des trillions de dollars à partir du vide (maquillage de chiffres). Quel exploit.

L'augmentation des recettes de l'État s'est faite, dans le passé, par le biais de hausses d'impôts et d'une expansion géopolitique/militaire. Lorsque ces approches se heurtent à des rendements décroissants et/ou que l'élite souhaite dépenser plus que les revenus existants, une autre voie couramment utilisée a été d'augmenter la quantité d'"argent" dans le système, bien qu'une telle voie semble toujours se solder par un échec.

Avec les monnaies métalliques, on a introduit le "coin-clipping", qui consiste à diminuer périodiquement les métaux précieux qui composent la monnaie du jour, ce qui permet de faire circuler davantage de pièces. La nouvelle "monnaie" était d'abord utilisée par l'élite de la société avant que les hausses de prix inflationnistes qui

en découlent invariablement ne fassent sentir tous leurs effets. Avec l'introduction de la monnaie fiduciaire papier/numérique, cette dépréciation de la monnaie a joué un rôle important dans l'augmentation significative de la base monétaire des nations et donc de la richesse de ceux qui ont les premiers accès à cette nouvelle monnaie.

Dans le monde d'aujourd'hui, la grande majorité de cette nouvelle "monnaie" est créée de toutes pièces par les institutions financières (banques réglementées et intermédiaires financiers non réglementés et non bancaires - également appelés "banques parallèles" ; par exemple, les fonds spéculatifs, les compagnies d'assurance, les prêteurs sur gages, les prêts sur salaire, les échanges de devises, les organismes de microcrédit, les détaillants, etc.) sous la forme de prêts/crédits.



Beaucoup de ces prêts sont accordés à des entreprises qui ont de bons antécédents de production et donc les bénéfices nécessaires pour les rembourser avec les intérêts, mais ils sont également accordés à des entreprises risquées et à des personnes dont la cote de crédit est de plus en plus mauvaise et qui sont de plus en plus susceptibles d'échouer ou de manquer à leurs engagements.

Plus récemment, le casino que nous appelons le marché boursier s'est accaparé une part de plus en plus importante de ce nouvel argent, à mesure que de nouveaux produits financiers ont été créés pour attirer les investissements ; certains d'entre eux sont très risqués, comme les produits dérivés[1]. Une autre voie pour cette "richesse" fraîchement créée est celle de certains actifs (par exemple, l'immobilier, l'art, etc.) où des boucles de rétroaction positives peuvent créer des "bulles" massives (c'est-à-dire que la "valeur" augmente et que davantage d'argent afflue, ce qui entraîne de nouvelles augmentations de valeur qui attirent à leur tour davantage d'investissements, et c'est ainsi que l'on recommence).

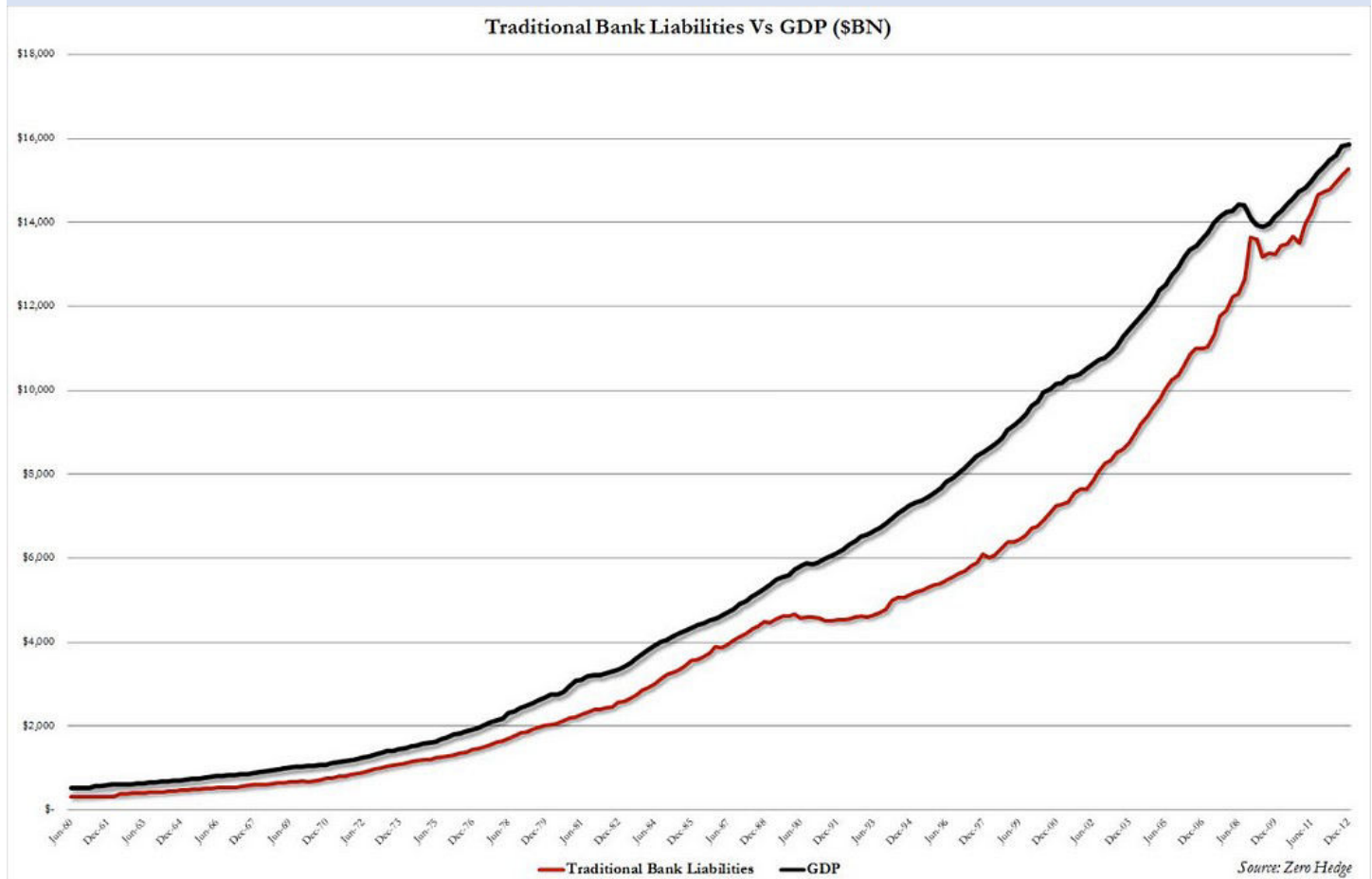
À toutes fins utiles, cette financiarisation de nos systèmes économiques est en fait une gigantesque pyramide de Ponzi[2] dont le maintien dépend non seulement de la création de quantités toujours plus importantes d'"argent", mais qui est exacerbée par la nature de dette/crédit des monnaies fiduciaires désormais utilisées dans toutes les transactions économiques[3].

"La poursuite de la croissance économique à tout prix entraîne la destruction de la planète et crée une misère indicible pour un très grand nombre de personnes. Cependant, les politiques visant à résoudre le changement climatique, la pollution, l'austérité, la pauvreté et une multitude d'autres problèmes, qui ne s'attaquent pas au problème fondamental de l'économie basée sur la dette et son besoin de croissance économique, sont vouées à l'échec."

David Ashton

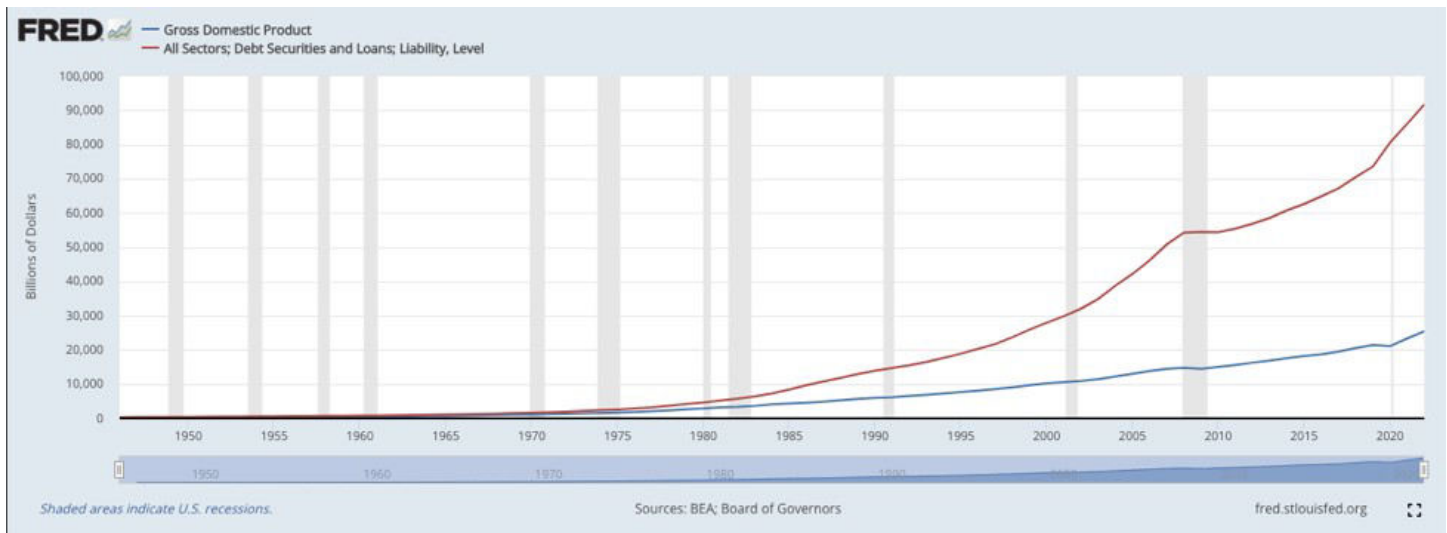
Il suffit d'examiner la relation entre le produit intérieur brut (PIB ; une approximation de toutes les transactions économiques dans un État-nation) et la création de "monnaie" pour le comprendre. Le graphique suivant pour

les États-Unis montre une corrélation presque parfaite entre le passif des banques (c'est-à-dire le crédit créé/la dette due) et le PIB du pays.



Il faut également tenir compte du fait que ce graphique ne tient probablement pas compte d'une grande partie de la dette/crédit existante, car il n'est représentatif que des engagements bancaires traditionnels, de la complexité du système et de ses divers sous-systèmes, ainsi que des manigances comptables qui ont lieu quotidiennement pour en dissimuler une grande partie (comme les engagements hors-bilan).

Un calcul un peu plus large de la dette indique que les engagements augmentent en fait beaucoup plus vite que le PIB, ce qui laisse supposer que la croissance du crédit présente des rendements décroissants depuis quelques décennies. En d'autres termes, des montants de plus en plus importants de crédit sont nécessaires pour soutenir (ou légèrement augmenter) la croissance économique. Cela apparaît très clairement lorsque l'on examine les données relatives au montant de la dette créée par rapport au produit intérieur brut d'un pays. Là encore, il s'agit probablement d'une sous-estimation significative des véritables niveaux d'endettement. Et n'oubliez pas que toute cette "richesse" basée sur le crédit est un droit potentiel sur des ressources futures (en particulier l'énergie) dont l'offre est limitée.



Il est bien connu que la nature d'un système de Ponzi exige qu'il continue à être alimenté en fonds pour ne pas s'effondrer, et notre système économique n'est pas différent.

L'un des problèmes les plus ignorés mais fondamentaux est que la croissance dont il dépend est de nature matérielle, de sorte que l'expansion perpétuelle dont dépendent nos systèmes économiques (et tous les sous-systèmes auxquels ils sont liés) s'appuie sur des ressources infinies, en particulier l'énergie - une situation quelque peu difficile compte tenu de la nature finie de notre planète et des ressources que nous extrayons et utilisons, sans parler des effets dévastateurs de cette croissance exponentielle sur les systèmes écologiques. Même les industries dites de services qui, selon certains économistes, peuvent se développer à l'infini car elles ne nécessitent pas de base de ressources, dépendent en fait de ressources finies, qu'il s'agisse de l'énergie nécessaire à leur fonctionnement ou des produits nécessaires à la prestation de leurs services, sans parler des besoins matériels des personnes qui fournissent ces services.

Lorsque la croissance matérielle sur laquelle repose notre système économique rencontrera des rendements décroissants (comme cela semble être le cas), l'élite d'aujourd'hui fera ce que l'élite a toujours fait : dévaloriser la monnaie pour maintenir le jeu aussi longtemps que possible. Mais cette stratégie finit également par rencontrer des rendements décroissants et doit augmenter de manière exponentielle pour maintenir le statu quo. Il est de plus en plus évident que ces processus ont déjà commencé pour de bon dans notre système économique mondialisé. La seule chose nécessaire pour que le cycle actuel atteigne sa fin inévitable - l'effondrement - est le passage du temps.



Peu importe qui "gère" cette pyramide de Ponzi - elle implosera dans un avenir assez proche, comme le font tous les systèmes de ce type lorsqu'ils ne peuvent plus se développer. Bien entendu, les gouvernements des États-nations ne souhaitent pas plus l'implosion de ce système que l'élite non gouvernementale, étant donné que leur richesse (et donc leur pouvoir/présti)ge est étroitement liée à ce système et en dépend. Et, pour être

honnête, la plupart des citoyens du monde, en particulier ceux qui sont encore pris dans la matrice de fraude que tout cela laisse présager, ne veulent pas non plus que ce château de cartes s'effondre. Il est donc probable que nous continuerons à créer de la monnaie pour éviter l'inévitable bilan encore un peu plus longtemps... alors que la plupart des gens nient/ignorent/rationalisent ses implications parce que, vous savez, " *cette fois-ci, c'est différent*".

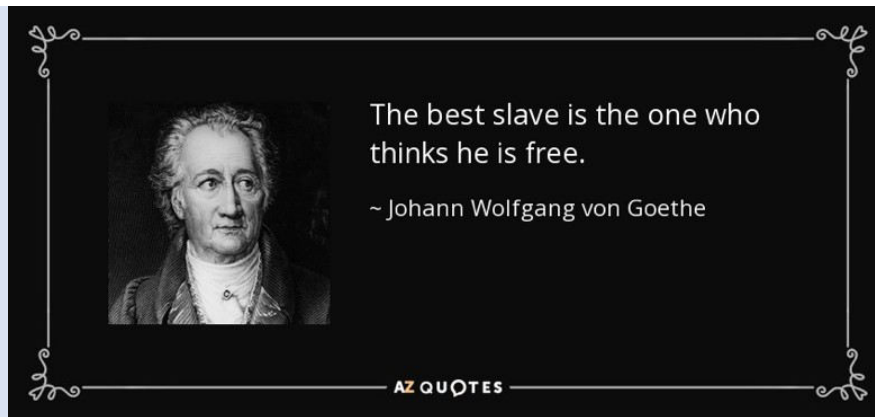
L'une des conséquences de cette "impression" exponentielle de monnaie - bien qu'elle soit débattue par les économistes - est l'inflation des prix[4]. Bien que l'usage courant du terme "inflation" ait pris le sens d'une augmentation générale du prix des biens/services, sa définition fondamentale est celle d'une augmentation de la base monétaire (c'est-à-dire de la monnaie basée sur le crédit/l'endettement). Les faits montrent que nous nous dirigeons vers l'effondrement d'une bulle d'endettement où "[e]n fin de compte, nous pourrions assister à une réinitialisation du système financier mondial conduisant à moins de monnaies interchangeables, à beaucoup moins d'échanges internationaux et à une baisse de la production de biens et de services. Certains gouvernements pourraient s'effondrer".

Que ce soit le cartel bancaire privé ou nos hommes politiques qui soient "en charge" de nos banques et des systèmes monétaires/économiques tels que décrits ci-dessus ne fait probablement que peu ou pas de différence, sauf peut-être dans les récits que nous, singes anxieux et amateurs d'histoires, nous racontons à nous-mêmes et aux autres.



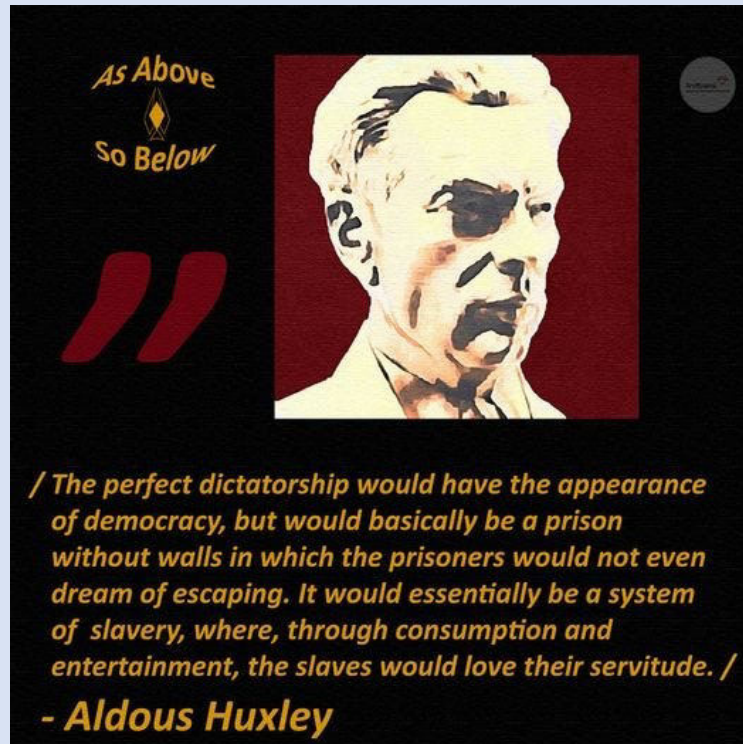
Il semble que la principale différence entre notre préférence pour une gestion privée ou publique des banques soit simplement notre perception du "contrôle" ou de l'"agence" dans tout cela. Ceux qui font appel aux politiciens et aux gouvernements pour gérer ces entreprises - et/ou nous conduire vers un avenir durable idyllique - croient profondément que nous avons un pouvoir dans le domaine sociopolitique (c'est-à-dire que nous avons notre mot à dire sur la manière dont notre société est organisée et gérée par le biais des urnes). Je dirais cependant qu'il y a un argument convaincant pour dire que nous avons en fait très peu, voire pas du tout, d'influence dans le domaine sociopolitique.

Je soutiens que l'élite qui occupe des postes de gouvernance dans les sociétés dites démocratiques n'est pas plus "représentative" de la personne "moyenne" - en particulier des personnes fortement défavorisées - que celle des sociétés non démocratiques. Les "démocraties" sont peut-être tout simplement plus douées pour faire croire que les citoyens ont le "choix" et l'influence, en particulier par le biais des urnes.



L'avantage pour la caste dirigeante a été une ère d'énergie excédentaire que ces structures de pouvoir élitaires peuvent exploiter à leur avantage. L'un des moyens d'y parvenir a consisté en une vaste manipulation narrative par le biais d'un "partage" des ressources/excédents. En utilisant une partie des flux de revenus générés par les divers systèmes de production/extraction de richesses qu'elles contrôlent pour financer le bien-être (pain) et les activités (cirques) du "public", les élites peuvent régaler les masses en leur racontant que leurs "dirigeants" sont au service du peuple et qu'ils sont à son écoute. Pendant ce temps, l'élite poursuit ses activités d'écémage et d'escroquerie en vivant grassement pendant que la majorité de la société se débat.

L'affectation d'une partie des excédents à des activités de légitimation perçues comme offrant un moyen d'action à la population (mais aussi une "validité morale" aux structures de pouvoir et de richesse du statu quo) s'est avérée un peu plus efficace que les approches coercitives, mais il s'agit toujours d'une manipulation visant à convaincre les masses que leurs élites "méritent" leur position de "dirigeants" - et les avantages "marginaux" qui en découlent. Cela crée également une dépendance de la plupart des gens à l'égard des divers systèmes contrôlés par les "dirigeants".



Une grande partie de la richesse qui a permis de financer ces activités au cours des dernières décennies (peut-être plus longtemps), je dirais, a été facilitée non pas par des excédents productifs, mais par la création croissante de créances potentielles sur les ressources matérielles nécessaires à la croissance économique, grâce à la financiarisation exponentielle de notre système économique et à l'"impression" infinie de monnaie fiduciaire

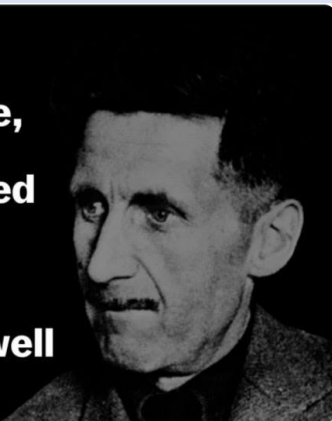
par le biais de l'expansion de la dette et du crédit.

Je pense que le fait de confier à nos gouvernements le contrôle de ces systèmes en dehors de l'influence des entreprises (une tâche/hypothèse extrêmement prometteuse et probablement impossible) ne changerait rien, ou presque, à l'équation décrite ci-dessus.

Est-ce qu'un gouvernement va/peut régler ce problème ? Non, je ne le crois pas. Ils sont aussi prisonniers de cette situation que le reste d'entre nous (en particulier dans les économies dites "avancées") qui comptons sur le système économique pour continuer à fonctionner et à nous fournir tout ce dont nous avons fini par dépendre pour notre survie. **Nous avons pour la plupart perdu les compétences et les connaissances nécessaires pour être autosuffisants**, en particulier dans les sociétés complexes qui dépendent fortement des technologies créées au cours des deux derniers siècles et qui nécessitent des combustibles fossiles (ou des technologies de production d'énergie encore plus complexes) pour leur création/production, leur entretien et/ou leur élimination/récupération - sans parler des chaînes d'approvisionnement sur de longues distances et de l'énergie fossile utilisée pour la production et la distribution des denrées alimentaires.

En fait, je dirais même qu'au fur et à mesure que notre surplus d'énergie tombe de l'inévitable falaise qui se produit sur une planète finie, nous assisterons (et nous assistons) à une évolution vers des approches de plus en plus coercitives de la part de la caste dirigeante afin de maintenir ses positions privilégiées de pouvoir et de richesse.

**"All tyrannies
rule through
fraud and force,
but once the
fraud is exposed
they must rely
exclusively on
force."
— George Orwell**



En outre, il semble que certaines élites dirigeantes désignent de plus en plus le "capitalisme" et les entreprises comme les croquemitaines du mal - une stratégie utilisée depuis longtemps par les politiciens pour attirer/appâter une base ou une certaine faction de partisans, mais qui est avant tout manipulatrice et non substantielle - alors qu'en fait, il s'agit peut-être simplement d'un épiphénomène de la manière dont nos sociétés complexes se sont développées et ont abouti à un accès différentiel aux ressources et donc au pouvoir et aux privilèges. Et comme la contraction économique se produit invariablement au cours du déclin/de la chute/de l'effondrement d'une société complexe, l'élite dirigeante finit

par se retourner les uns contre les autres pour tenter de maintenir ses positions fragiles aussi longtemps qu'elle le peut.



Comme je l'ai indiqué dans une précédente contemplation qui plaçait ces questions dans le contexte du

"patriotisme" et du bellicisme dans lequel notre caste dirigeante s'engage souvent : "Je pourrais continuer à parler de cette évolution socioculturelle vers le contrôle par l'élite, principalement parce que je considère qu'il s'agit de quelque chose qui est si facilement négligé par la plupart des gens. Pour réduire leur dissonance cognitive, les gens nient ou justifient/rationalisent les actions/politiques des "dirigeants" de leur société. Ils se laissent prendre par la ferveur du "patriotisme". Ils sont prompts à pointer du doigt "l'autre" qui a été dépeint par la caste dirigeante comme la cause de leurs problèmes/prédicats".

En fait, j'ai écrit à plusieurs reprises sur la manipulation des masses par la caste dirigeante. Voici un échantillon des articles qui partagent mes idées :

La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XXXVI

La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive L

La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXX

Contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXXIII

Contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive LXXXII

Contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive CXVII

Je vois les choses de cette manière parce que j'ai tendance à souscrire à l'école de pensée du conflit plus qu'à celle de l'intégration lorsqu'il s'agit du développement de la complexité sociopolitique d'une société humaine - c'est-à-dire que les institutions dirigeantes sont nées et ont "évolué" pour protéger les positions privilégiées d'une caste au pouvoir, plutôt que de naître à la suite d'intérêts sociaux partagés, les "avantages" de l'élite dirigeante étant le "coût" de sa "gestion".

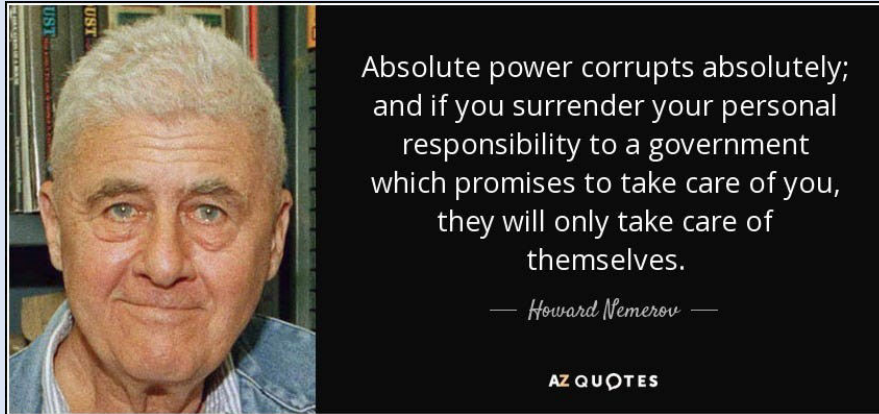


La théorie de l'intégration à laquelle je fais référence au début de la première partie est, selon moi, celle qui est propagée par l'élite dirigeante d'une société pour aider à légitimer ses positions de pouvoir et de privilège - un ensemble de comportements et d'actions mis en œuvre par la classe dirigeante de chaque société complexe tout au long de la préhistoire et qui, au fil du temps, a pris une vie propre. J'ai du mal à croire qu'un contrat social non écrit bénéficiant à tous les membres d'une grande société soit né par hasard des comportements merveilleux de quelques "leaders".

Une fois qu'une société est devenue suffisamment grande (peut-être au-delà du nombre de Dunbar) et qu'un petit nombre d'individus/familles ont été chargés de superviser la distribution des excédents de la société (et donc d'avoir un accès/contrôle différencié des ressources) et que les liens de parenté qui empêchaient les individus/familles de rechercher le pouvoir ont été perdus, des comportements égoïstes (par exemple, la gestion des récits et le contrôle coercitif) sont apparus pour maintenir ces positions privilégiées/préstigieuses.

Le pouvoir corrompt, comme le dit l'adage, et lorsque l'énergie excédentaire a commencé à donner à certains membres de grandes colonies un accès différentiel aux ressources, la route de l'enfer a été fermement tracée ; elle a atteint un tout autre niveau de malfaisance avec l'exploitation des combustibles fossiles et les énormes quantités d'énergie excédentaire qu'ils ont fournies.

Il n'est évidemment pas surprenant que nos élites n'évoquent jamais le fait qu'elles sont là où elles sont et qu'elles font ce qu'elles font pour protéger les privilèges d'un groupe relativement restreint de la société. Il n'en est pas question. Elles sont là pour "le peuple", à leur manière bienveillante et désintéressée.



En fait, je pense que le récit environnemental dominant qui se concentre sur le changement climatique (principalement les émissions de carbone) est dû au fait que la caste dirigeante a découvert un moyen de le monétiser tout en renforçant sa capacité à contrôler la population. Pour résoudre notre problème fondamental de **dépassement écologique**, il faudrait démanteler entièrement les systèmes de production et d'extraction des richesses qui fournissent à la caste dirigeante des sources de revenus (et donc des positions de pouvoir et de privilège), mais aussi la poursuite d'une croissance perpétuelle qui empêche les divers systèmes monétaires/financiers de s'effondrer et qui pourrait conduire, et conduirait probablement, à une révolution intérieure massive et à une perte de contrôle de l'élite (et donc de ses sources de revenus).

Les représentants du pouvoir de ce monde ne vont pas "*s'endormir doucement dans cette bonne nuit*", car cela ne les intéresse pas du tout. Malgré tout ce que ces vendeurs d'huile de serpent disent et promettent régulièrement et de manière répétitive, les preuves préhistoriques démontrent que l'élite est principalement intéressée par le maintien et/ou l'expansion de ses positions de pouvoir et de prestige. Elles y parviennent en manipulant les émotions et les systèmes de croyance des gens, ainsi que les systèmes sociaux qui enculturent la population d'une société (par exemple, l'éducation, les médias, etc.).



Il est peut-être utile de continuer à faire pression sur nos "représentants" politiques pour qu'ils poursuivent le démantèlement des systèmes qui continuent à exacerber notre situation de dépassement écologique - en particulier la poursuite d'une croissance perpétuelle, quelle que soit la manière dont elle est présentée comme "propre/verte" - ne serait-ce que pour faire passer le message dans un forum public afin d'aider les autres à prendre conscience de la situation. Cependant, étant donné que ces systèmes tendent à servir le maintien et l'expansion des structures de pouvoir et de richesse du statu quo, ce n'est peut-être pas une bonne idée d'attendre trop de cette pression exercée sur notre élite dirigeante.

En fait, ce à quoi il faut s'attendre (car c'est ce qui semble toujours se produire), c'est que les préoccupations soulevées par certains dans la sphère publique seront utilisées/exploitées pour présenter/marketer des

politiques/actions sociopolitiques comme répondant à ces préoccupations existentielles, alors qu'elles sont en réalité conçues pour aider à étendre/contrôler diverses sources de revenus pour la caste dirigeante de la société. Par exemple, la tendance actuelle est aux investissements massifs dans la production industrielle de technologies complexes (par exemple, l'énergie solaire photovoltaïque, l'énergie nucléaire, l'énergie éolienne) comme LA solution à notre problème énergétique et à l'augmentation de la législation visant à forcer tout le monde à remplacer tout et n'importe quoi du "méchant" régime de l'énergie pétrolière. Les intérêts de notre élite dirigeante, qui possède/contrôle l'industrie et les institutions financières nécessaires à cette transition énergétique, ne s'alignent pas sur les perspectives à long terme de l'humanité. Ils n'ont jamais existé dans les grandes sociétés complexes et ne le feront probablement jamais.

"Dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu d'élite politique sincèrement préoccupée par le bien-être des gens ordinaires. Qu'est-ce qui nous fait croire qu'il en est autrement aujourd'hui ?

- Christine Anderson, Parlement européen

J'ai déjà partagé cette image, mais je vais la partager à nouveau pour ceux qui ne l'ont pas encore vue. Elle en dit long, et je l'aime tellement que j'ai même fait imprimer un sweat-shirt à capuche avec cette image sur le devant. Je sais que la plupart des gens ne veulent pas y croire en raison de la dissonance cognitive qu'elle crée, mais je suis fermement convaincu qu'elle reflète la réalité de notre monde et que le système politique ne va PAS venir à la rescousse ; en fait, il va très certainement aggraver les choses, et de loin.

HOW CLOSE HUMANITY IS



to understanding that their
governments are organized criminals

Il semble évident que placer son "espoir" dans l'idée que les pouvoirs en place feront évoluer la société dans le sens de la durabilité est tout à fait déplacé et, malheureusement, ouvre la porte à l'utilisation de ce système pour atteindre ses propres objectifs - et non ceux de la majeure partie de l'humanité, sans parler de toutes les autres espèces présentes sur cette planète.

Les personnes désireuses de "*faire ce qu'il faut*" pourraient être bien plus avancées en coordonnant des membres de communautés locales partageant les mêmes idées pour mener des activités d'autosuffisance et de résilience, telles que la production alimentaire locale durable, qui prend en compte les impacts environnementaux d'une telle activité et vise à accroître la biodiversité et à minimiser les conséquences négatives de l'existence de l'homme sur la planète.

Une poignée d'articles intéressants et/ou de soutien :

Notre économie financiarisée

[James Howard Kunstler](#)

[Charles Hugh Smith](#)

Narrative Management

[Racket News](#)

Caitlin Johnstone: [this](#) and [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

**.Une analyse inédite révèle le greenwashing des projets climaticides
de TotalEnergies par les énergies renouvelables**

Bloom Association 24 mai 2023



En amont de l'Assemblée générale de TotalEnergies, alors que citoyens et scientifiques **dénoncent** les investissements fossiles de l'entreprise et **appellent** ses actionnaires à voter contre sa prétendue « stratégie climat », BLOOM publie une enquête inédite « Le joker ENR » qui révèle l'instrumentalisation faite par TotalEnergies de ses investissements dans les énergies renouvelables pour masquer ses investissements fossiles et « verdir » ses plateformes pétrolières.

En analysant tous les communiqués officiels de l'entreprise depuis le 1er janvier 2021, nous constatons que TotalEnergies a annoncé 30 nouveaux projets fossiles au cours des deux dernières années, au mépris du GIEC et de l'Agence internationale de l'énergie. Dans 66% des cas, TotalEnergies évoque simultanément des projets dans les énergies renouvelables pour tenter de rendre ses projets climaticides plus acceptables et **faire miroiter la chimère alchimiste d'énergies fossiles « propres »**.

En utilisant les renouvelables comme un véritable joker dans sa communication publique, c'est une fabrique du doute aux dimensions industrielles que TotalEnergies déploie sous nos yeux avec la complicité de l'Élysée, et au prix de mensonges éhontés de son PDG, Patrick Pouyanné, à l'Assemblée nationale.

LE MYTHE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DE TOTALENERGIES

BLOOM a enquêté sur l'ensemble des nouveaux projets de TotalEnergies à travers le monde, qu'il s'agisse d'énergies fossiles ou renouvelables, et a découvert qu'aux Etats-Unis, au Qatar, au Brésil, en Ouganda, en Angola, en Irak et ailleurs dans le monde, TotalEnergies met en œuvre une politique cynique consistant à déployer des énergies renouvelables en marge de ses nouveaux projets d'extraction d'énergies fossiles afin de « verdir » ses infrastructures climaticides. TotalEnergies pousse le vice jusqu'à alimenter certains de ses sites fossiles avec de l'éolien et du solaire pour s'autoriser à parler de gaz ou de pétrole « propres » et chasser au second plan son bilan carbone désastreux.

Depuis la publication en 2021 du nouveau scénario de l'Agence internationale de l'énergie, la feuille de route de la communauté internationale est pourtant claire : aucun nouvel investissement dans l'exploration et la production de nouveaux gisements fossiles ne doit être approuvé si l'on souhaite limiter le réchauffement planétaire à 1,5°C. Notre enquête montre que TotalEnergies s'est totalement affranchi du respect de cette injonction pourtant existentielle : depuis le 1er janvier 2021, 30 nouveaux projets fossiles ont été annoncés par TotalEnergies en dépit des recommandations scientifiques (1).

DÉTOURNER L'ÉNERGIE RENOUVELABLE POUR « VERDIR » SES PROJETS FOSSILES

Notre analyse montre que les énergies renouvelables sont instrumentalisées par TotalEnergies et utilisées comme joker dans une stratégie bien rodée qui fait désormais système : **dans 66% de ses communiqués faisant état de nouveaux projets fossiles, TotalEnergies met en avant des investissements renouvelables qui ne changent en rien la nocivité de ses nouveaux projets fossiles. Pis encore : l'éolien et le solaire développés par TotalEnergies sont parfois détournés de leur visée première, qui est d'alimenter le réseau électrique en énergie renouvelable, pour « verdir » ses sites gaziers et pétroliers**, comme s'il était possible de décarboner les énergies fossiles et d'honorer la chimère alchimiste de TotalEnergies de fournir « du pétrole et du gaz (...) plus propres » (2). Le cynisme est poussé à son paroxysme.

Des ingénieurs œuvrant dans le secteur des énergies renouvelables nous ont fait part de leur colère et de leurs inquiétudes face au détournement des investissements « verts » opérés par TotalEnergies. Désireux de mettre leurs compétences et leurs convictions au service de la transition énergétique, ayant vu durant des décennies les majors pétrolières nier le réchauffement climatique et la nécessité de financer la R&D dans les énergies renouvelables pour sortir des énergies fossiles, ils refusent de voir les énergies renouvelables dévoyées et dénoncent tour à tour « l'ineptie » et « la menace » que ce greenwashing représente.

LES PANNEAUX SOLAIRES TOTALENERGIES NE COMPENSENT PAS LEURS BOMBES CLIMATIQUES

A l'opposé des déclarations de bonnes intentions, TotalEnergies s'apprête ainsi à dégoupiller une série de nouvelles bombes climatiques, misant sur ses investissements dans les énergies renouvelables – qui représentaient moins de 20% de ses investissements en 2022 (3), et qui ne représenteront que 15% de son mix énergétique à horizon 2030 (4) – pour faire accepter ses projets mortifères.

Le tout avec la complicité de l'Élysée, et au prix de mensonges éhontés de la part de son PDG, Patrick Pouyanné, à l'Assemblée nationale.

Notre enquête raconte l'histoire d'énergies vertes dévoyées, de chiffres manipulés, et d'une politique systématique de déni de l'urgence climatique qui multiplie ses cibles tout autour de la planète.

BLOOM appelle le groupe TotalEnergies, ses actionnaires et ses financeurs à abandonner immédiatement et définitivement le développement de nouveaux projets fossiles mettant l'avenir imminent de la biosphère en péril.

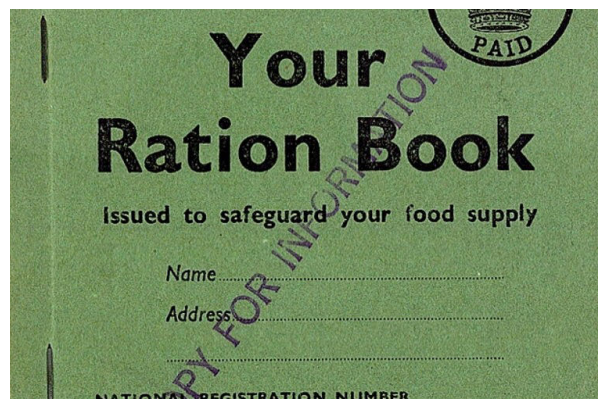
RÉFÉRENCES

- (1) BLOOM a analysé l'ensemble des communiqués de presse produits par TotalEnergies du 1er janvier 2021 au 15 mai 2023, soit 313 communiqués.
- (2) TotalEnergies (2023) [Notre ambition dans le pétrole et le gaz](#)
- (3) TotalEnergies (2022) [Global strengths, global results](#). Sur les 16,3 milliards de dollars investis par TotalEnergies en 2022, seuls 3,6 milliards de dollars sont allés aux énergies «bas-carbone». Qui concernent les renouvelables, mais aussi... les centrales à gaz!.
- (4) Reclaim Finance (2023) [Évaluation des stratégies climat des entreprises pétro-gazières](#)

▲ RETOUR ▲

Comment réduire rapidement l'utilisation des combustibles fossiles

Par [John Feffer](#) , initialement publié par [Foreign Policy In Focus](#) 23 mai 2023 [Resilience.org](#)



La combustion de combustibles fossiles – pétrole, charbon, gaz naturel – est responsable de [près de 90 %](#) des émissions mondiales de carbone. Malgré la reconnaissance presque universelle de la nécessité de réduire l'utilisation de ces combustibles fossiles, le monde industrialisé a le plus de mal à briser sa dépendance. Le rebond économique des fermetures de COVID-19 a généré [la plus forte augmentation jamais enregistrée](#) des émissions mondiales provenant des combustibles fossiles en 2021, soit environ 2 milliards de tonnes. L'augmentation en 2022 était considérablement plus modeste, grâce à une augmentation des investissements dans les énergies renouvelables, mais il s'agissait [néanmoins d'une augmentation](#). Pendant ce temps, les subventions à la consommation de combustibles fossiles ont atteint un [record de 1 billion de dollars](#) l'an dernier.

L'approche dominante pour réduire la dépendance aux combustibles fossiles est basée sur les prix, soit par le biais d'une taxe sur le carbone, soit par une forme quelconque de système d'échange de droits d'émission. Environ [deux douzaines de pays](#) prélèvent des taxes sur le carbone : établissant un prix pour le carbone et faisant payer aux émetteurs ce prix par unité de carbone consommée. Pendant ce temps, dans le cadre des divers systèmes de « cap-and-trade » en place dans l'Union européenne et ailleurs, un « plafond » sur les émissions est établi par la délivrance de permis. Mais les industries peuvent dépasser leur « plafond » en payant simplement une pénalité, tandis que celles qui n'utilisent pas la pleine valeur de leur permis peuvent effectivement vendre leur quota à d'autres.

L'un des problèmes de la taxe sur le carbone est que le prix du carbone a traditionnellement été [fixé à un niveau trop bas](#), de sorte que les producteurs et les consommateurs ne ressentent pas la pression économique pour abandonner les combustibles fossiles. Le problème avec le mécanisme de plafonnement et d'échange est qu'il a généralement déplacé les émissions de carbone plutôt que de les réduire considérablement.

"Comme je l'ai exploré avec des collègues dans [des travaux évalués par des pairs](#) dans le passé, le" plafonnement et échange "ne contient presque invariablement aucun plafond significatif", explique Shaun Chamberlin, auteur et activiste qui a conseillé le gouvernement britannique sur le rationnement du carbone et a été impliqué dès le début dans les mouvements Transition Towns et Extinction Rebellion.

"Il y a toujours une forme de mécanisme de soupape de sécurité, ce qui signifie essentiellement que si le prix devient incontrôlable, le plafond est ignoré." En conséquence, le marché n'a pas réussi à guider l'économie mondiale vers un avenir sans combustibles fossiles dans les délais requis par la hausse des températures et d'autres effets du changement climatique. [Les scientifiques estiment](#) désormais que le monde dépassera le seuil critique de 1,5 degré par rapport aux niveaux préindustriels dans la première moitié des années 2030. Les approches basées sur le marché [ont tendance à renforcer](#) le statu quo plutôt qu'à transformer les structures qui ont créé le problème en premier lieu.

En revanche, dans les crises caractérisées par la pénurie, une solution commune a été de rationner des ressources précieuses. En temps de guerre, par exemple, de nombreux produits de base ont été rationnés, de la nourriture à l'énergie. Lors de catastrophes naturelles, l'eau peut être rationnée. De tels systèmes introduisent une mesure d'équité pour empêcher les riches et les puissants de simplement acheter les articles rares et les sans scrupules de se livrer à des prix abusifs pour faire des profits rapides. Dans de telles circonstances, le plafonnement de la consommation est évident puisqu'il n'y a tout simplement pas plus de nourriture, d'énergie ou d'eau disponible.

Avec les combustibles fossiles, l'urgence n'est pas autour de la rareté - il y a encore beaucoup de pétrole, de gaz naturel et de charbon sous le sol et l'océan (bien que ce ne soit pas illimité). Au contraire, la communauté internationale doit agir rapidement en raison des dommages collectifs causés par les combustibles fossiles. Ainsi, les différents plans proposés pour rationner l'utilisation des combustibles fossiles ne sont pas des mesures temporaires qui expirent lorsque les surplus reviennent. Plutôt,

L'approche "plafond et ration" établit un plafond qui diminue avec le temps pour éliminer la dépendance "d'une manière qui assure la suffisance, l'équité et la justice pour tous", observe Stan Cox, chercheur en écosphère au Land Institute. "Ces politiques incluraient, au minimum, une répartition prudente de l'énergie entre les secteurs économiques et un rationnement équitable pour les consommateurs."

Le recours au rationnement pour réduire l'utilisation des combustibles fossiles, en particulier dans les pays du Nord, [est](#) déjà proche de la réalité politique. Le gouvernement britannique a commandé une étude de faisabilité d'un tel système de rationnement, les quotas d'énergie échangeables (TEQ), qui a fait état de résultats positifs en 2008, et un nombre important de députés ont soutenu la mise en œuvre d'un système de TEQ en 2011. L'idée a également suscité l'intérêt du Commission européenne en 2018, car elle offrait les moyens de mettre en œuvre et d'atteindre effectivement les objectifs de plafonnement carbone fixés par les politiques.

Étant donné que ces plafonds sont conçus au niveau national, sur la base d'objectifs de réduction de carbone convenus au niveau international, comme ceux de l'accord de Paris, ils sont soumis à un processus décisionnel démocratique. Mais ils ne reflètent pas nécessairement la justice mondiale.

« Il ne tient pas compte de la dette climatique existante », souligne Ivonne Yanez, écologiste équatorienne et membre fondatrice d'Acción Ecológica et d'Oilwatch international. « Les pays les plus riches ont historiquement 'occupé' l'atmosphère avec leurs émissions. Donc, ces budgets carbone sont calculés sans tenir compte de cette injustice historique.

Lors d'une [session du 21 mars](#) parrainée par Global Just Transition, Chamberlin, Cox et Yanez ont discuté de la valeur du rationnement des combustibles fossiles comme méthode pour faire face à l'aggravation de la crise climatique.

Au-delà de la tarification du carbone

Le Royaume-Uni a un budget carbone qui est juridiquement contraignant - du moins en théorie - et qui limite la quantité d'émissions de carbone que le pays dans son ensemble peut émettre sur chaque période de cinq ans. C'était le premier pays à adopter une telle mesure.

"Comme notre gouvernement ne se lasse pas de nous le dire, ici au Royaume-Uni, nous sommes" en tête du monde en matière de budgets carbone depuis 2010 "", note Shaun Chamberlin. « Notre loi sur le changement climatique stipulait que nous réduirions les émissions au Royaume-Uni de 80% d'ici 2050. Ce que nous n'avons pas - et ne cherchons pas à avoir de sitôt - c'est un plan raisonnable pour atteindre ces objectifs. Au lieu de cela, nous avons un comité sur le changement climatique qui publie régulièrement des rapports disant : "En fait, nous sommes loin de tenir ce que le gouvernement a promis dans ses objectifs juridiquement contraignants".

Selon ses objectifs, le Royaume-Uni est censé réduire ses émissions de carbone de 68 % d'ici 2030 (par rapport aux niveaux de 1990) afin d'atteindre zéro net d'ici 2050. Mais le gouvernement a admis que même dans le meilleur des cas, tous les réductions prévues seront effectuées et la dernière technologie de capture du carbone fonctionnera réellement - le Royaume-Uni n'atteindra toujours que [92%](#) de son objectif 2030. En d'autres termes, leur stratégie basée sur la tarification du carbone continue d'échouer.

"Il y a eu un tel accent, et à juste titre, sur l'accord sur des budgets carbone appropriés à l'échelle mondiale qui sont suffisamment élevés pour résoudre le problème du changement climatique, mais aussi pas si exigeants qu'ils détruisent des économies et des vies", explique Chamberlin. "Mais on s'est si peu concentré sur la

question parallèle de savoir comment nous réduisons réellement les émissions de Global North de 90% en 20 ans, ou tout ce que nous considérons comme des réductions d'émissions radicales."

Le plan que le Royaume-Uni a adopté il y a presque plus de dix ans - les quotas d'énergie échangeables ou TEQ - aurait adopté une approche très différente.

« Les TEQ ont émergé d'un paradigme différent de l'ensemble de l'approche de tarification du carbone », explique Chamberlin. « Il y a cette tension impossible intégrée dans la tarification du carbone. Nous devons rendre le carbone suffisamment cher pour qu'il soit chassé de l'économie. Mais en même temps, nous devons garder l'énergie abordable.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, cependant, environ [80 % de l'énergie mondiale](#) provient encore de combustibles fossiles, un niveau qui est resté constant pendant des décennies.

"Ainsi, si notre énergie est si fortement carbonisée, il devient, sans surprise, incroyablement difficile d'augmenter le prix du carbone sans augmenter le prix de l'énergie", souligne Chamberlin.

L'approche de tarification du carbone n'a pas été en mesure de faire la quadrature de ce cercle.

"Ce que les TEQ feraient, c'est renverser la situation", poursuit-il. "En supprimant tout besoin d'augmenter les prix du carbone, cela unifierait tout le monde autour d'objectifs véritablement partagés et réellement compatibles - minimiser la déstabilisation de notre climat tout en s'efforçant de maintenir les services énergétiques disponibles et abordables. Et cela ferait exister l'économie dans le cadre d'un budget carbone, plutôt que l'inverse.

Les TEQ expliqués

[Le système TEQ](#), établi par l'économiste et historien de la culture David Fleming en 1996, est un système national pour plafonner puis réduire la consommation d'énergie à base de combustibles fossiles de tous les utilisateurs d'énergie - particuliers, institutionnels et entreprises.

« Il s'agit d'un système national de mise en œuvre des engagements nationaux en matière de carbone convenus par le gouvernement de ce pays », explique Chamberlin. "Tous les individus de ce pays reçoivent un droit inconditionnel, égal et gratuit à ce qu'on appelle des unités TEQ, que vous pourriez considérer comme des coupons de rationnement électroniques. Pour acheter du carburant ou de l'énergie n'importe où dans l'économie, ces unités doivent être remises en même temps que le paiement habituel en argent. Donc, vous allez à la station-service, vous payez en espèces ou par carte de crédit, et vous remettez également certaines de ces unités TEQ.

Il poursuit : « Votre droit sera une proportion égale du budget carbone national. Si vous utilisez moins que cela, si vous êtes un consommateur d'énergie inférieur à la moyenne, il vous restera une partie de votre droit que vous recevez chaque semaine, et vous pouvez revendre cette réserve à l'émetteur. Ainsi, ceux qui sont économes en énergie obtiennent un avantage financier en utilisant moins. Ceux qui veulent utiliser plus que ce à quoi ils ont droit peuvent acheter ces unités de rechange, mais bien sûr, ils paient alors effectivement les personnes les plus économes en énergie pour le faire.

Le système est administré par un bureau d'enregistrement qui émet les quotas.

"Au Royaume-Uni, environ 40 % des émissions proviennent des particuliers et des ménages, et environ 60 % des émissions proviennent de l'industrie, des entreprises et des utilisateurs d'énergie non domestiques", déclare Chamberlin. « Conformément à ces proportions, 40 % du budget revient aux particuliers, tandis que 60 % passent par une vente aux enchères à tous les autres utilisateurs. Seuls les particuliers et les ménages obtiennent les unités TEQ gratuites ; tous les autres utilisateurs d'énergie doivent acheter les unités dont ils ont besoin, ce qui fixe un prix national unique. Le seul endroit où quiconque peut obtenir ses unités TEQ est auprès du registraire. Il n'y a pas d'échange entre vous et votre voisin directement. Si vous souhaitez vendre certaines unités, vous les vendez au registraire. S'ils veulent acheter des unités, ils les achètent au registraire.

Étant donné que les unités TEQ sont nécessaires pour toute utilisation d'énergie et ne sont délivrées qu'en conformité avec le plafond national de carbone, le plafond national de carbone ne peut pas être dépassé.

"En tant que tel, la tarification du carbone est inutile - et sans ce besoin artificiel d'augmenter le prix de l'énergie, tout le monde peut se concentrer sur le maintien de l'énergie aussi abordable que possible et la vie aussi bonne que possible sous le plafond", poursuit-il.

L'autre élément clé du système est un système de notation.

"Le gouvernement évaluera chaque détaillant d'énergie du pays en fonction de l'intensité carbone de son carburant", explique Chamberlin. "Par exemple, si une compagnie pétrolière a un processus de raffinage plus efficace en carbone qu'une autre, son essence nécessitera moins d'unités TEQ du consommateur au point d'achat. Cela crée une incitation tout au long de l'économie pour les processus à faible émission de carbone. Et bien sûr, par rapport à n'importe quel producteur de pétrole, les énergies renouvelables nécessiteront beaucoup moins d'unités TEQ. Pas aucun, car il y a encore du combustible fossile utilisé dans la production d'éoliennes ou de panneaux solaires, mais beaucoup moins.

Et parce que l'intensité carbone de l'énergie/des carburants est évaluée et notée là où ils entrent dans l'économie, il n'est pas nécessaire d'effectuer une analyse du cycle de vie incroyablement complexe des produits.

"Nous n'avons pas besoin de déterminer la quantité de carbone contenue dans chaque sac de chips", poursuit Chamberlin. « Il n'est pas nécessaire de mesurer les émissions qui sortent de chaque cheminée ou de chaque tuyau d'échappement de voiture. Au lieu de cela, le système de notation s'applique en amont et les gens s'y engagent en aval.

L'équité est également intégrée au système.

"À tout moment, les gens peuvent se rendre au bureau d'enregistrement pour acheter plus d'unités TEQ s'ils sentent qu'ils en ont besoin, et à tout moment, les gens peuvent vendre", ajoute Chamberlin. "Parce que le nombre d'unités émises dans l'économie est fixé par le budget carbone, le prix à un moment donné est déterminé par la demande. Si beaucoup de gens ont vraiment du mal à vivre sous le budget carbone, il y aura beaucoup de gens qui essaieront d'acheter des unités TEQ, ce qui fera grimper le prix. Cela crée un message très clair à l'ensemble de la société qu'elle ne s'adapte pas très bien au budget, ce qui crée un objectif commun et un véritable élan politique derrière la décarbonisation de l'économie et la baisse de ce prix pour tout le monde. De même, si le prix baisse, à peu près tout le monde s'en réjouira. Tout le monde a accès à des unités au même prix à tout moment. Le prix national fluctue en fonction de la demande nationale. Et acheter et vendre est très simple, comme recharger un téléphone portable. »

"Le système que nous avons aujourd'hui est essentiellement rationné par la richesse", note-t-il. « Il n'y a qu'une quantité limitée d'énergie disponible et les plus riches l'obtiennent. Les TEQ nous feraient passer de ce système dans lequel vous brûlez ce que vous pouvez vous permettre, à un système qui répartit équitablement ce que nous pouvons collectivement nous permettre de brûler, tout en facilitant les réductions radicales qu'une compréhension de la science du climat exige.

Les TEQ généreraient également de l'argent grâce à la vente aux enchères des unités à des utilisateurs d'énergie non domestiques tels que les industries, qui sont ensuite utilisées pour subventionner les consommateurs les plus durement touchés par le prix du carburant ou pour investir dans des projets d'infrastructure difficiles à financer comme le public transport.

Les stations-service et les producteurs d'électricité rendraient leurs TEQ lorsqu'ils achètent auprès de grossistes.

"Quand ils achètent leur carburant aux fournisseurs ou aux foreurs ou aux extracteurs ou aux importateurs, ils doivent rendre des unités", poursuit Chamberlin. "Peu importe si tout cela est intégré dans une seule entreprise ou s'il s'agit de 20 entreprises le long de la ligne, ces unités finissent par se retrouver avec les personnes qui

apportent l'énergie dans l'économie, qu'elles l'extraient à l'intérieur des frontières nationales ou l'importent. Pour obtenir leur permis d'exploitation, ils doivent remettre ces unités au registraire. Donc, vous avez un système circulaire.

Chamberlin énumère les avantages du système.

« Cela ne prend pas l'argent des gens comme le font les impôts, donc cela améliore en fait leur situation », dit-il. « Cela profite aux plus pauvres de la société, car ils ont tendance à utiliser moins d'énergie, mais fournit également des droits assurés à l'énergie pour tous. Il s'attaque à la pénurie de carburant et garantit des réductions d'émissions. Ce n'est pas encombrant ou difficile à gérer pour les gens ordinaires, mais intègre activement dans notre vie quotidienne l'importance de réduire la consommation d'énergie. *Et cela fournit un nouveau paradigme de leadership pour la nation qui nous permet d'atteindre* réellement nos objectifs en matière de changement climatique, en faisant en sorte que l'économie existe sous un plafond de carbone plutôt que l'inverse.

À l'approche de la mise en œuvre

Le Royaume-Uni a financé pour la première fois des recherches sur le système des TEQ en 2006. Deux ans plus tard, le gouvernement a promulgué la loi sur le changement climatique et a lancé une étude de faisabilité complète sur les TEQ. La conclusion, cependant, était que le système TEQ était "en avance sur son temps".

"Le gouvernement a plutôt décidé de se concentrer sur ce qu'il a appelé la réduction internationale", déplore Chamberlin. "En d'autres termes, plutôt que de réduire réellement les émissions du Royaume-Uni, le gouvernement avait l'intention de payer d'autres pays pour les réduire en son nom, car c'était plus efficace sur le plan économique. Cette même année, 2008, le Comité parlementaire d'audit environnemental, qui est l'organe officiel qui examine les délibérations du Parlement, a été incroyablement critique à l'égard de cette position, affirmant que le gouvernement devrait examiner cela de manière beaucoup plus urgente et faire avancer la mise en œuvre.

Trois ans plus tard, un groupe parlementaire multipartite sur le changement climatique a publié un rapport sur les TEQ qui a fait l'objet d'une couverture médiatique internationale, a reçu l'aval d'un certain nombre de personnalités, « et a de nouveau été essentiellement ignoré par le gouvernement », se souvient Chamberlin. En 2015, Chamberlin s'est associé à deux universitaires pour publier [un article évalué par des pairs](#) sur les TEQ dans la revue *Carbon Management*. Cette année-là, et à nouveau en 2018, la Commission européenne s'est saisie de la question mais n'a pas réussi à mettre en œuvre le système.

Son expérience des détails derrière ces gros titres a rendu Chamberlin quelque peu méfiant.

"Si nous obtenons à nouveau des TEQ n'importe où près de la mise en œuvre politique, nous allons à nouveau faire face à une détermination à le saper", dit-il. « Imaginons une campagne mondiale pour les TEQ au cours des cinq prochaines années qui crée un élan politique irrésistible. Il arriverait un moment où les gens au sein d'un ministère ou d'un groupe de réflexion d'entreprise diraient: "Oui, c'est bien, mais nous devons juste mettre en place cette petite soupape de sécurité pour nous assurer que les prix ne deviennent pas trop élevés." Et l'importance de cela - essentiellement le transformer en une autre politique de tarification du carbone - sera quelque chose que seuls nous, les mordus de politique, comprendrons. Le danger ici est que quelque chose mis en œuvre sous le nom de TEQ ou de rationnement ne le sera pas non plus, et ils pourront canaliser tout cet élan politique vers quelque chose qui maintiendra simplement le statu quo. Donc, pour moi, c'est un défi central : comment pouvons-nous défendre les facettes fondamentales du système alors qu'il se rapproche de la réalité politique ? »

Qui prend les décisions ?

Malgré de nombreuses discussions sur les transitions propres et les réductions spectaculaires des émissions de carbone, le Nord reste un gros consommateur de combustibles fossiles. Les États-Unis, par exemple, sont le [premier consommateur de pétrole](#) et [de gaz naturel](#) au monde. (La Chine et l'Inde, cependant, sont

les [principaux consommateurs](#) de charbon.)

Ces taux de consommation ont non seulement maintenu les émissions de carbone à un niveau élevé, mais ont également orienté la conversation pour se concentrer sur les budgets carbone - combien est-il encore possible d'émettre - plutôt que de simplement réduire l'extraction et la consommation aussi rapidement que possible. Les TEQ pourraient être utilisés pour soutenir l'un ou l'autre objectif mais, comme le souligne Chamberlin,

"Les TEQ n'offrent aucune aide avec un accord politique sur la rapidité avec laquelle les nations devraient réduire l'utilisation des combustibles fossiles - ils offrent plutôt les *moyens* de permettre *des* réductions plus radicales et rapides de la consommation d'énergie dans le Nord global, quand ou si cet objectif est jugé politiquement acceptable ."

Ivonne Yanez travaille pour Acción Ecológica en Équateur, qui « travaille sur le changement climatique depuis plus de 20 ans », précise-t-elle.

«De plus, depuis plus de 20 ans, nous soutenons l'idée de laisser les combustibles fossiles dans le sol. C'est la prémisses la plus importante que nous devons prendre en compte dans la définition de toute politique concernant les réductions de dioxyde de carbone, concernant l'énergie, ou toute transition ou transformation énergétique. Chamberlin est d'accord :

« Absolument, la priorité devrait être de laisser les combustibles fossiles dans le sol. Ensuite, la question devient, comment pouvons-nous faire en sorte que cela se produise? L'une des choses que nous devons faire est que les habitants du Nord apprennent à vivre sans utiliser autant d'énergie qu'eux, et c'est là que les TEQ entrent en jeu. »

Yanez souligne que les budgets carbone sont établis par les gouvernements nationaux. Les budgets qui comptent, en termes d'impact sur la production et la consommation de pétrole et de gaz, sont ceux des pays du Nord. Ce sont ces mêmes pays qui sont responsables de [la moitié](#) des émissions mondiales depuis le début de la révolution industrielle.

"Ainsi, lorsqu'une commission établit le budget carbone du Royaume-Uni, prend-elle en compte la consommation actuelle d'énergie dans le pays ou les 50 % d'énergie en moins que le Royaume-Uni devrait consommer selon un calcul équitable de la justice climatique ?" elle demande.

"Je suis d'accord que l'idée d'un budget carbone est elle-même problématique", répond Chamberlin. "De mon point de vue, il n'y a plus de budget carbone acceptable à brûler. Nous sommes déjà à un point où le climat est déstabilisé et a des effets profondément indésirables. Nous sommes déchirés entre la réalité physique et la réalité politique : si je pouvais claquer des doigts et transformer les deux, je le ferais. Mais la raison pour laquelle les pays ne sont pas disposés à dire : "Oui, nous arrêterons simplement d'émettre du carbone demain" est que toute leur économie dépend du carburant qui contient ce carbone. Et par conséquent, nous avons cet énorme processus onusien très dysfonctionnel où les pays essaient de négocier entre eux ce qui serait un budget carbone approprié.

Garantir l'équité

Les combustibles fossiles sont assez bon marché à utiliser, car les gouvernements utilisent des subventions pour maintenir les prix bas pour les consommateurs et parce que les coûts environnementaux de l'extraction et de l'utilisation ne sont pas pris en compte dans le prix. Cela signifie qu'une augmentation des prix du carburant affecte de manière disproportionnée les consommateurs qui peuvent le moins se permettre d'acheter des panneaux solaires ou de passer à un véhicule électrique. Cela signifie également que l'augmentation du prix du gaz est politiquement impopulaire.

"Les TEQ et autres systèmes de plafonnement et de rationnement ont un solide potentiel pour obtenir une large acceptation politique", déclare Stan Cox. "Tant qu'il est clair que la majorité de la société dans le cadre de ces systèmes aurait un accès garanti à une énergie abordable pour répondre à leurs besoins et avec une plus grande sécurité économique qu'elle n'en a peut-être même aujourd'hui."

Cox et son collègue Larry Edwards, ingénieur et consultant en environnement, ont développé un système similaire aux TEQ qu'ils appellent ["Cap and Adapt"](#). La différence est que les plafonds et les rations sont mesurés en termes de barils de pétrole, de mètres cubes de gaz et de tonnes de charbon, plutôt qu'en unités de carbone.

Le rationnement dans ces systèmes, explique Cox, ne fait pas peser le fardeau des réductions d'émissions sur les individus dans les ménages en limitant leur consommation. C'est plutôt le plafond décroissant qui garantit les réductions des émissions totales.

"Un tel programme de rationnement direct vise à garantir que tout le monde en a assez et que l'accès est équitable", dit-il. « Dans ces systèmes, le rationnement n'est pas l'intimidateur, le rationnement est votre ami. C'est quelque chose pour rendre la société plus juste et assurer la suffisance.

De tels systèmes s'accorderaient idéalement avec

"une politique industrielle globale qui oriente l'énergie et les autres ressources vers la production de biens et services essentiels et loin du gaspillage et de la production inutile", ajoute-t-il. « De telles politiques, par exemple, pourraient détourner les ressources de la production militaire vers le développement d'infrastructures vertes et la modernisation des bâtiments. Ou loin des avions et des véhicules privés et vers les transports en commun. Ou loin de la construction de McMansions vers des logements abordables, éconergétiques et durables. Ou de la production de céréales fourragères pour le bétail et vers les céréales et légumineuses pour l'alimentation. Soit, globalement, loin des produits de luxe et vers les produits de première nécessité. Cox propose également une approche plus globale qui va au-delà du contrôle des prix et du rationnement :

"un système de services de base universels qui garantit à chaque ménage un accès suffisant aux biens et services essentiels, y compris des éléments tels que l'approvisionnement public en eau et en énergie, les services médicaux, l'éducation publique et les transports, une alimentation de bonne qualité, un logement abordable, des espaces verts, un air pur, et la sécurité publique sans répression. Il est rapide à clarifier. « Je ne veux pas dire que tout serait gratuit. Mais il y aurait une certaine garantie que les gens, quel que soit leur revenu, y auraient accès. Tout cela serait-il faisable ? Oui, en concentrant les approvisionnements énergétiques sur les biens et services essentiels plutôt que sur une production inutile et uniquement lucrative. Cela signifierait également sacrifier la croissance pour la croissance.

Les mouvements dans les pays du Sud ont également abordé le problème de la croissance effrénée. Yanez souligne que le terme "décroissance" a peu de résonance

« car comment peut-on demander aux indigènes de décroître ? Je parlerais plutôt de post-croissance ou de cette idée de bien vivre : *buen vivir* en espagnol ou *sumac kawsay* en quechua.

"Le mouvement de décroissance est principalement centré en Europe", concède Cox, "mais il a été très utile pour imaginer à quoi ressemblerait une société de décroissance ou de post-croissance, et pour souligner les différences entre la croissance économique et la croissance du bien-être humain. Le mouvement n'a délibérément pas pénétré dans les mécanismes pour parvenir à la décroissance. Mais je pense qu'il est important pour la société de voir que nous devons choisir entre la croissance ou la survie, et que si nous faisons ce qui est nécessaire pour la survie, nous n'aurons pas de croissance. Nous, dans les sociétés riches, serions mieux avec moins, et en attendant, il y aura d'autres solutions dans les sociétés non riches.

Agir ensemble

Bien qu'un système de rationnement des combustibles fossiles n'ait pas encore été mis en place par les gouvernements nationaux, plusieurs États se sont unis pour mettre fin à leur dépendance au pétrole et au gaz. Dirigés par le Danemark et le Costa Rica, les membres [de l'Alliance Beyond Oil and Gas](#) se sont engagés à mettre fin à toute nouvelle exploration pétrolière et gazière. Sous la nouvelle direction de Gustavo Petro, la Colombie [veut elle aussi rejoindre leurs rangs](#), ce qui est significatif compte tenu de la dépendance économique du pays aux exportations d'énergies fossiles. En 2018, l'Irlande est devenue le premier pays au monde à [se désinvestir des fonds consacrés aux combustibles fossiles](#).

Les nations insulaires du Pacifique de Tuvalu et de Vanuatu, quant à elles, mènent une initiative au niveau des Nations Unies pour adopter un [traité de non-prolifération des combustibles fossiles](#) qui mettrait fin à l'expansion de la production de combustibles fossiles, supprimerait progressivement les infrastructures de combustibles fossiles existantes et accélérerait une transition juste. à l'énergie propre.

Il y a également eu de nombreuses initiatives d'en bas pour réduire l'utilisation des combustibles fossiles. L'une des solutions a été d'arrêter l'extraction.

«Depuis des décennies, des mouvements de peuples autochtones, de campesinos et de pêcheurs luttent contre le changement climatique», souligne Ivonne Yanez. "Et comment? Ils ne parlent pas d'émissions ou de réductions de carbone. Ils veulent juste arrêter l'extraction du pétrole, du gaz et du charbon. Ici en Équateur, par exemple, il y a tellement de communautés qui résistent à l'extraction du pétrole et qui sont criminalisées à cause de cela. Yanez note également qu'agir ensemble signifie non seulement la solidarité entre les peuples, mais aussi l'établissement de liens plus solides avec le reste de la nature.

"Ce serait bien d'intégrer dans les propositions des TEQ et de débattre le point de vue des non-humains, y compris les pierres et les esprits", propose-t-elle. Chamberlin est tout à fait d'accord sur les deux points.

"J'ai moi-même été arrêté pour avoir tenté de fermer des sites d'extraction de combustibles fossiles, et j'ai été l'un des premiers arrêtés avec Extinction Rebellion", raconte-t-il. "TEQs est une tentative de traduire une partie de la sagesse de la retenue et des limites absolues dans le langage d'un empire malade. Il s'agit d'une tentative de l'intérieur d'une culture omnicide de limiter certains des dégâts qu'elle cause.

Il poursuit : « En fin de compte, il ne s'agit pas de croissance ou de décroissance de l'économie de marché. Il s'agit de se préparer au moment où le système s'effondrera sous le poids de sa propre insoutenabilité. Nous avons hérité d'un système qui dépend de la croissance ; que la croissance se terminera par accident ou à dessein, et bientôt. Après la disparition de ce système dans l'histoire, les systèmes futurs reposeront à nouveau sur des relations informelles entre les êtres de la planète comme ils l'ont toujours été par le passé avant ces quelques siècles de folie. Les cultures les plus anciennes de notre planète savent comment vivre dans ce monde et nous devrions absolument les écouter davantage.

"En attendant, nous serions sans doute avisés de réduire les émissions aussi drastiquement que possible", conclut-il. "Et il est certainement plus que temps de passer des débats sans fin sur les budgets carbone" équitables "au travail réel de réduction de la consommation de combustibles fossiles dans le Nord global, en solidarité avec la résistance dirigée par les autochtones dans le Sud global travaillant pour arrêter les combustibles fossiles extraction. Pour cela, le plafonnement et la ration - qu'il s'agisse de TEQ ou d'autres propositions étroitement liées - semblent être le seul paradigme politique adapté pour couper le nœud gordien paralysant dans lequel la tarification du carbone nous a liés.

Crédit photo teaser : livre de rationnement pour enfants au Royaume-Uni pendant la Seconde Guerre mondiale. Domaine public.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le sale petit secret

Par James Howard Kunstler – Le 15 mai 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“Le Démocrate moyen sait que la famille Biden est profondément corrompue et il ne s’en soucie tout simplement pas.... Sam Harris a parlé en leur nom à tous lorsqu’il a dit que cela n’aurait pas d’importance si l’ordinateur portable de Hunter était rempli de photos d’enfants morts”. – MartyrMade sur Twitter



C'est le sale secret de notre époque : le dispositif que l'élite Woke / progressiste a utilisé pour se débarrasser enfin de Donald Trump – la Covid-19 – les a précipités dans une falaise à la manière de Wile E. Coyote. Et maintenant, alors qu'ils tombent en chute libre de cette falaise, le supposé antidote à la Covid-19 – se faire vacciner – leur explose à la figure, encore une fois, à la manière de Wile E. Coyote. L'élite doit désormais se réveiller chaque jour en se demandant si les vaccins qu'elle s'est empressée de se faire administrer ne vont pas finir par la tuer prématurément. C'est ce qui a fini par les rendre fous. Et, bien sûr, les fous font des choses folles, comme détruire leur propre pays.

J'ai décidé très tôt de ne pas me faire vacciner pour une raison simple : alors que le programme de vaccination prenait de la vitesse à la fin de l'hiver et au printemps 2021, des rapports ont été publiés selon lesquels la protéine de pointe qu'il contenait attaquait la paroi endothéliale des vaisseaux sanguins et entraînait une coagulation sanguine inhabituelle. Ayant subi un pontage quelques années auparavant, c'est tout ce que j'avais besoin d'entendre. C'était avant que le complexe industriel de la censure ne se forme pour s'attaquer à la “désinformation”. Les nouvelles étaient encore en train d'être diffusées.

À ce moment-là, M. Trump n'était plus là non plus, destitué à l'issue d'une élection truquée avec des bulletins de vote Covid-19 “innovants” qui facilitaient la fraude. Il a été remplacé par un faux chef de l'exécutif, trop impuissant pour faire campagne, mais utile pour servir de façade à la gigantesque bureaucratie de la “sécurité” qui dirigeait en fait les choses. Cela soulève naturellement la question suivante : quelle est la relation exacte entre l'élite politique et cet État sécuritaire ?

Les élites sont les idiots utiles de l'État sécuritaire. Elles le rendent possible et le protègent grâce à leurs manœuvres de division. Le sale secret de l'État sécuritaire est qu'il ne s'agit pas de la sécurité de l'État, c'est-à-dire de la nation connue sous le nom de États-Unis. Il s'agit de la sécurité de ceux qui dirigent l'État sécuritaire, les chefs d'agence et leurs officiers de la communauté des services de renseignement et de toutes ses ramifications, le département d'État, le département de la Justice et le département de la Défense, ainsi que leurs complices au sein du Congrès et du pouvoir judiciaire fédéral.

De quoi cet État sécuritaire doit-il se protéger ? De l'obligation de rendre compte de tous les crimes cumulés qu'il a commis à l'encontre de la nation. Ces crimes se sont lentement accumulés au cours des décennies qui ont suivi la guerre froide, avant de s'épanouir en 2016 – lentement, puis d'un seul coup – lorsque l'État sécuritaire a été ébranlé par la défaite électorale de son avatar, Hillary Clinton. Mme Clinton avait elle-même de nombreux crimes à dissimuler, la plupart commis avec l'aide de l'État sécuritaire, comme l'escroquerie Uranium One, le transfert à Skolkovo de technologies informatiques américaines vers la Russie et les escapades financières de la Fondation Clinton après le tremblement de terre de 2010 en Haïti, pour n'en citer que quelques-uns.

La personne qui a battu Mme Clinton avait évoqué publiquement et de manière choquante ses crimes pendant la campagne, allant jusqu'à la qualifier de "*Crooked Hillary*" (Hillary la véreuse). C'est pourquoi le canular de la collusion avec la Russie est devenu la pièce maîtresse du harcèlement de l'État sécuritaire pendant le mandat de M. Trump. Le Parti démocrate a été enrôlé comme garde prétorienne de l'État sécuritaire. Il a fallu conditionner le public pour qu'il croie à toutes sortes de choses qui étaient à l'opposé de la vérité.

Comme de nombreuses institutions au cours des dernières décennies, le Parti démocrate a fini par être dominé par les femmes. Les femmes, qui recherchent la sécurité, ont été facilement manipulées par l'État sécuritaire qui les a poussées à l'hystérie en faisant une fixation sur Donald Trump, qui représentait tout ce qui ne semblait pas sûr. Le jour de l'investiture de M. Trump, elles ont donné le ton en organisant une marche des femmes au cours de laquelle des milliers d'entre elles portaient l'emblématique "*pussy hats*" (bonnet à pompon). Message : ne pensez pas que vous pouvez faire ce que vous voulez !

L'hystérie n'a pas faibli depuis lors, et maintenant que M. Trump resurgit après mille tentatives de le tuer comme un implacable meurtrier à la hache dans un film d'horreur, le corps des idiots utiles montre des signes d'épuisement nerveux. L'homme de paille du Parti démocrate, "*Joe Biden*" (ou la clique qui le soutient dans les coulisses), s'est planté sur à peu près toutes les questions d'intérêt public vital, dans son pays et à l'étranger, et maintenant ce président se révèle être à la tête d'une opération de racket spécialisée dans les pots-de-vin. Pourtant, curieusement, c'est M. Trump qui a été mis dans les rouages du système judiciaire pour une série ininterrompue d'accusations de type "*Mickey Mouse*". Il y a fort à parier que rien de tout cela ne fonctionnera.

Les Démocrates doivent s'en douter, et leur ennemi juré a déclaré très clairement ses intentions pour son retour au pouvoir : virer tous les séditieux de l'État sécuritaire, gracier toutes les personnes de droite qui ont été injustement poursuivies, et entamer des poursuites vertueuses contre les personnes qui le méritent vraiment. Ainsi, la gauche plonge toujours plus profondément dans la maladie mentale – la célébrant à chaque occasion et la jetant même au visage de l'Amérique, à la manière du Joker, en signe de défi : Tenez, prenez une autre drag queen....

Une grande partie de la maladie mentale de la gauche est l'incapacité à remarquer sa propre trajectoire autodestructrice. Il y a une issue pour eux, mais elle est plutôt radicale. Il s'agirait de se tourner vers RFK Jr. pour qu'il prenne la direction des opérations. Le problème est que M. Kennedy a l'intention de s'en prendre au patron des Démocrates, l'État sécuritaire lui-même, qu'il a publiquement rendu responsable de la mort de son père et de son oncle. Bobby Kennedy est également un ennemi des agences de santé publique américaines et, en particulier, un critique des vaccins Covid-19 auxquels la gauche a accroché son identité. Ils ne peuvent toujours pas admettre que se faire vacciner et booster a été une erreur tragique.

Mais une élection entre RFK Jr. et Donald Trump serait un exercice des plus salutaires pour notre pays. Tous deux veulent démanteler l'appareil de surveillance hypertrophié et réformer en profondeur les agences relevant du pouvoir exécutif. En d'autres termes, ils ont tous deux l'intention de désarmer l'État sécuritaire et le complexe industriel de censure qu'il a engendré. Ils sont tous deux opposés aux stupides guerres néoconservatrices. Trump contre RFK Jr. rassemblerait les citoyens de ce pays et recentrerait l'attention de la nation sur les choses importantes. Ce serait également le dernier combat des baby-boomers.

▲ RETOUR ▲

IA : narration, communication et B.S.

Kurt Cobb Dimanche 28 mai 2023



Une scène du film "The Player" (1992) semble annoncer le conflit actuel sur le rôle de l'intelligence artificielle entre les studios et les sociétés de production, d'une part, et les scénaristes qui les alimentent en contenu, d'autre part. Ce conflit est l'un des nombreux qui ont conduit à une grève des scénaristes. Dans "The Player", un directeur de studio déclare lors d'une réunion avec d'autres collègues : "Je n'ai pas encore rencontré de scénariste :

Je n'ai pas encore rencontré de scénariste capable de changer l'eau en vin et nous avons tendance à les traiter de la sorte.

Il demande ensuite les titres d'un journal posé sur la table de conférence et montre comment ces titres peuvent instantanément être transformés en formules cinématographiques hollywoodiennes reconnues.

Lorsqu'un autre cadre, chargé d'examiner les scénarios soumis par les scénaristes, fait enfin un commentaire, il dit : "Je me disais que c'était un concept intéressant :

Je me disais que c'était un concept intéressant que d'éliminer le scénariste du processus artistique. Si nous pouvions nous débarrasser des acteurs et des réalisateurs, nous aurions peut-être quelque chose.

Ce qui n'était qu'une expérience de pensée en 1992 est devenu une réalité aujourd'hui. Voici un court métrage de science-fiction écrit par l'IA. Voici un film écrit et réalisé par l'IA ; ironiquement, il s'agit de la conquête du monde par l'IA. L'IA simule désormais les voix des acteurs. Et, à un moment donné, les acteurs virtuels (PAS des copies numériques d'acteurs réels) pourraient rendre obsolètes les rôles d'acteurs au cinéma et à la télévision... ou le feront-ils ?

Je peux imaginer un monde dans lequel les gens en viendront à préférer un acteur en chair et en os à un substitut d'IA. L'avènement de la musique enregistrée n'a pas mis fin au désir d'assister à des spectacles musicaux en direct. L'avènement du cinéma, puis de la télévision, n'a pas éliminé les représentations théâtrales en direct. Étrangement, les ventes de disques vinyles ont récemment dépassé les ventes de CD, bien que les téléchargements de musique soient certainement plus nombreux que les deux. Les anciennes technologies et les spectacles en direct (ou enregistrés par des artistes humains) vont probablement perdurer bien plus longtemps que prévu.

La grande question est de savoir si l'IA peut imaginer comme les écrivains humains. Nassim Nicholas Taleb, auteur du Cygne noir et d'Antifragile, a suggéré sur Twitter que la réponse est probablement non. Il a fait remarquer que les sources d'information de l'IA proviennent d'Internet et que, bientôt, la plupart des informations publiées proviendront de l'IA. M. Taleb parle d'une "sucette qui se lèche d'elle-même".

En outre, Taleb note que "ChatGPT est la version moderne du "Dictionnaire des idées reçues" de Flaubert, c'est-à-dire un puissant moteur de reproduction de clichés". Si vous voulez des divertissements et des informations entièrement construits pour représenter les attitudes et les conceptions dominantes, alors les productions artistiques et non fictionnelles de l'IA vous satisferont peut-être.

Mais les problèmes de l'IA sont en réalité bien plus profonds. Arvind Narayanan, informaticien à Princeton, qualifie l'IA de "générateur de conneries". Elle fournit une réponse narrative à des questions sans avoir la moindre idée de l'exactitude de cette réponse.

L'investisseur technologique Robert McNamee affirme que la soi-disant course à la maîtrise de l'IA est une

énorme erreur :

Ceux qui soutiennent l'approche actuelle de l'IA affirment que nous ne pouvons pas nous permettre de ralentir parce que nous sommes dans une course avec la Chine. Vraiment ? En quoi le fait d'inonder l'écosystème de l'information de mauvaises réponses, de désinformation et de violations des droits civils nous aide-t-il à rivaliser avec la Chine ?

J'ai une critique encore plus fondamentale à formuler. L'IA est et doit être basée sur le langage et sur un sous-ensemble de notre langage, le code informatique. Dans les milieux technologiques, on pense que le langage peut capturer l'expérience et qu'en fin de compte, non seulement l'IA imitera les humains, mais qu'elle dépassera nos capacités grâce à ses vastes capacités de collecte et de traitement de l'information.

Mais le langage est toujours limité, ambigu, en constante évolution et donc ouvert. Les mots ont des significations différentes dans des contextes différents et à des moments différents. Ils n'ont jamais de signification définie et fixe, car celle-ci continue d'évoluer avec la société qui les entoure. C'est pourquoi nous avons du mal à comprendre le sens de mots que nous pensons avoir compris et qui ont été écrits il y a 100, 500 ou 1 000 ans. Il y a ensuite le problème d'essayer de faire correspondre toutes les langues du monde à la réalité sur de nombreuses périodes.

Au-delà du langage, les intonations et les gestes humains ne sont pas toujours faciles à décrire et à catégoriser et ont également des significations différentes dans des contextes différents. L'idée souvent citée selon laquelle plus de 90 % de la communication humaine est non verbale nécessite elle-même un contexte et des qualificatifs. Mais il est clair qu'une bonne compréhension des communications humaines dépend fortement de la perception et de la compréhension du ton de la voix, des gestes, de la posture du corps et des indices de l'état émotionnel (comme pleurer ou se ronger les ongles).

Pourtant, quelle que soit l'attention que l'on porte à tous ces éléments, ils ne peuvent être traduits en langage simple et encore moins en code. La compréhension humaine va bien au-delà du langage et s'étend aux sentiments, aux images (réelles, imaginées et rêvées) et aux intuitions qui ne peuvent souvent pas être exprimés par le langage. Le code informatique effleure à peine cette gamme d'expériences et reflète tous les préjugés, les limites et l'ignorance des personnes qui l'écrivent.

Et, une fois que nous dépassons le domaine humain pour atteindre l'ensemble du monde naturel, nous avons une machine à l'intérieur du système même qu'elle tente de décrire dans rien de plus compliqué qu'un code et incapable d'observer l'ensemble du système parce qu'elle y est intégrée. La modélisation des choses que nous essayons de comprendre laisse toujours de côté beaucoup de choses ; sinon, nous nous retrouvons avec un modèle qui est la chose elle-même - et qui n'est d'aucune utilité en tant que modèle puisque les modèles sont utiles précisément parce qu'ils sont compacts, moins coûteux à créer et beaucoup moins denses en informations que les choses qu'ils représentent.

C'est pourquoi je ne crois pas que les véhicules autonomes soient sûrs en dehors d'un circuit fermé. Le monde dans lequel nous vivons et les humains qui l'habitent sont en constante évolution et ne sont pas toujours prévisibles. Et l'IA fonctionne principalement en prédisant ce qui va suivre sur la base d'une connaissance très limitée du passé qui est entièrement basée sur le langage et donc terriblement incomplète et incapable d'anticiper la nouveauté qui va au-delà du simple mélange statistique des descriptions d'incidents du passé.

Je suis certain que de nombreux lecteurs ont été capables de prédire la fin d'un film ou d'une émission de télévision qu'ils regardaient. En effet, ces histoires sont souvent basées sur des formules qui ne permettent pas d'avoir des fins vraiment surprenantes. Parfois, cela n'a pas d'importance pour nous, car nous apprécions de toute façon les personnages et leur parcours jusqu'à la conclusion.

Mais je me demande combien de films ou d'émissions de télévision générés par l'IA seront capables de nous surprendre avec leurs intrigues, leurs personnages ou leurs fins. Et comment pourraient-ils contenir des

informations sur les réalités et les tendances émergentes s'ils sont dérivés d'informations déjà périmées sur le web, soit affichées sous forme de langage, soit traduites en langage, sans processus intuitif pour faire des associations et des connexions nouvelles ?

Quant aux prédictions de malheur fondées sur l'idée que l'IA deviendra plus intelligente et plus puissante que l'homme, elles ne se réaliseront que si nous sommes assez fous pour confier à la technologie des décisions critiques (plutôt que des décisions de routine non critiques ou triviales). Je pense que les innovateurs qui seront les premiers à confier des opérations critiques à l'IA mettront en lumière cette folie pour le reste d'entre nous. Nous devrions prêter une attention particulière à leurs faux pas.

P. S. Pour les lecteurs réguliers, je m'en voudrais de ne pas reconnaître que l'IA dépend de l'internet, qui consomme énormément d'énergie et dont la consommation augmente chaque jour. Sans un approvisionnement suffisant en énergie, l'internet ne fonctionnera pas et ne répondra donc pas aux aspirations des promoteurs de l'IA. Alors que l'épuisement des combustibles fossiles entre dans une phase qui conduira non seulement à notre incapacité à répondre à la demande, mais aussi à une baisse réelle de la consommation d'énergie, les rêves d'IA pourraient bien s'évaporer en même temps que les fantasmes d'abondance pour l'éternité.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Économie d'avant, une fable

Par James Howard Kunstler – Le 1er Mai 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“Une grande partie de l’histoire sociale du monde occidental, au cours des trois dernières décennies, a été une histoire de remplacement de ce qui fonctionnait par ce qui sonnait bien.” – Thomas Sowell



Image du film “Parasite”

Les historiens du futur, qui cuiront sur leurs feux de camp des museaux d’opossums braconnés à la sauce à l’oseille, attribueront la chute de la civilisation occidentale dans les années 2020 à l’hallucination dissolvante qu’était l’économie financière. Il s’agit d’un organisme parasitaire fantôme qui a prospéré sur le dos d’une économie réelle basée sur la

fabrication et l'exécution de choses dérivées du monde naturel, avec un moteur à combustion fossile.

L'orgie de fabrication et de réalisation s'est poursuivie pendant plus de deux cents ans. Même en cas de "récessions" cycliques, la production a toujours augmenté dans l'ensemble, tandis que ses produits devenaient de plus en plus abondants, élaborés et complexes. Le parasite financier fantôme accroché à son dos s'est habitué à cette "croissance" et a lui aussi développé des moyens toujours plus ingénieux pour aspirer la vie de son organisme hôte, jusqu'à ce qu'il devienne une entité plus grande que l'hôte lui-même, et qu'il lui brise les reins.

L'ensemble de ce chapitre du long projet humain a eu des effets étranges sur les esprits humains qui n'avaient pas beaucoup changé depuis la fin de l'époque de la chasse et de la cueillette. Après les cent premières années d'abondance de combustibles fossiles, les humains ont eu du mal à faire la différence entre l'hôte et le parasite. Les deux semblaient prospérer de la même manière. L'économie réelle produisait de la nourriture et des objets utiles et l'économie financière produisait de l'argent, qui permettait d'acheter de la nourriture et des objets utiles.

Les gens fabriquaient sans cesse des choses, en particulier des outils et des moteurs de plus en plus performants. Cela a permis aux gens de cultiver plus de nourriture et de fabriquer plus d'objets utiles qui leur apportaient confort et commodité. L'économie financière a produit de plus en plus d'argent. Elle a également produit une myriade de nouvelles façons pour l'argent de se représenter. Au début, ces choses telles que les actions et les obligations (propriété et prêts à intérêt) étaient fermement attachées aux activités de l'économie réelle – c'est-à-dire qu'elles étaient directement aspirées par les faits et gestes de l'hôte.

Plus tard, les choses qui représentaient l'argent sont devenues plus nombreuses et plus détachées de l'activité réelle, plus abstraites, plus basées sur des promesses, des espoirs et des souhaits que sur des choses dérivées de la nature. En d'autres termes, ces nouvelles représentations de l'argent tendaient de plus en plus vers le domaine de l'irréel. Au bout d'un certain temps, il est devenu très difficile de faire la différence entre l'argent – les choses réelles et les choses irréelles. L'économie financière a fourni beaucoup de mystifications pour mélanger les deux. Cette confusion a donné lieu à de nombreuses fraudes, à un commerce intense de l'irréel qui a fait des gagnants et des perdants.

Toute histoire a un début, un milieu et une fin, bien sûr. À mesure que l'approvisionnement en combustibles fossiles se rapprochait de sa fin et s'éloignait de la longue et heureuse période d'abondance, le modèle économique de la fabrication et de la production a commencé à trembler et à se fissurer. Il ne s'est pas effondré d'un seul coup, mais il a entraîné la faillite de nombreux artisans. Ils ont cessé de fabriquer et de faire. À ce moment-là, l'économie financière était un parasite fantôme colossal qui dépassait son hôte. Elle était chargée de tant d'irréalité, de tant de mécanismes dissociés de la nature, qu'elle ne pouvait plus prétendre être autre chose qu'un fantôme.

Pour maintenir l'hôte en vie, il a vomi une partie de ce qu'il avait aspiré de l'hôte, frelaté avec de l'argent basé sur des promesses, des espoirs et des rêves irréels. Cela s'est transformé de plus en plus en un déversement d'argent tellement avili par des promesses, des espoirs et des rêves non tenus que l'activité économique s'est presque complètement arrêtée. C'est alors que le parasite fantôme de la finance a commencé à se dissoudre et que les humains ont commencé à le considérer comme une hallucination qui s'était dissipée, dissoute dans le brouillard. Ce qui est resté, c'est beaucoup d'êtres humains intégrés dans la nature.

Et c'est là que se trouvent les humains de la civilisation occidentale dans les années 2020. La société occidentale a été la première région du monde à profiter de l'orgie de combustibles fossiles et elle est maintenant la première région à sortir de cette phase de l'histoire. Même lorsque l'hallucination financière se dissipera, il restera beaucoup de choses réelles qui ont été fabriquées avant que ne s'arrête la grande époque du fabriquer-et-faire.

Les humains sont des animaux ingénieux, entreprenants et résistants, même si nous serons certainement moins nombreux. Ces humains moins nombreux seront probablement en meilleure santé, car ils travailleront plus directement dans la nature et ne seront plus compromis par les sous-produits perniciose de toutes les fabrications

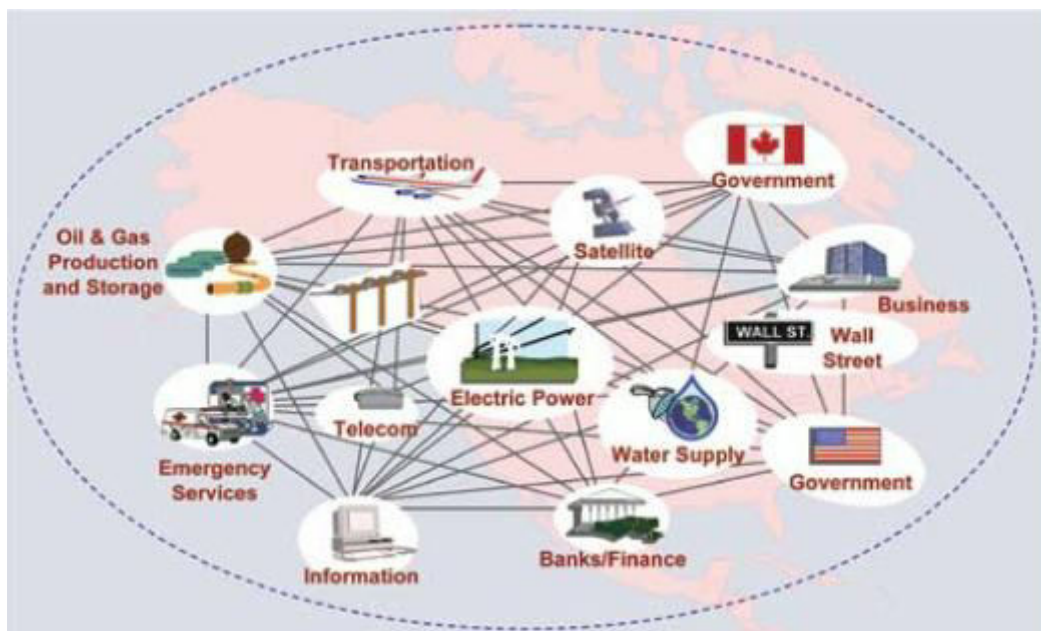
antérieures. Nous trouverons le moyen d'utiliser les objets utiles restants pour tirer de la nourriture de la nature et continuer à fabriquer d'autres objets utiles. Le nouveau processus du fabriquer-et-faire n'aura rien à voir avec le niveau ou l'échelle antérieurs. Il peut s'agir d'un temps d'arrêt par rapport à l'expérience perdue de l'ancienne fabrication, toujours plus élaborée et complexe. Au bout d'un certain temps, les humains découvriront peut-être une nouvelle façon d'exploiter davantage la nature. Ou peut-être pas.

Entre-temps, dans le présent, au moment de cette transition historique, l'anxiété assaille des millions d'esprits. Nombreux sont ceux qui sont devenus désordonnés en observant tout ce qui se passe autour d'eux, redoutant le passage d'une disposition des choses à une autre. Certains se sont rendus odieux. Laissez-les faire ce qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils se fatiguent. Gardez vos propres esprits bien ordonnés sur les tâches qui vous attendent, vos propres créations et actions dans les limites de ce qui est réel. Prenez le temps de faire de la musique. Il y a encore beaucoup de bons instruments et vous pouvez toujours chanter. Organisez un repas avec vos amis et vos proches et chantez. *Tout va bien, maman*, a chanté Bob il y a longtemps, c'est la vie et rien que la vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Interdépendances des infrastructures : une attaque contre l'une d'entre elles est une attaque contre toutes

Alice Friedemann Posté le 29 mai 2023 par energyskeptik



Une attaque sur l'infrastructure énergétique affecterait toutes les autres infrastructures

Je devrais regrouper mes nombreux billets sur les cyberattaques, les EMP et les autres façons dont le réseau électrique pourrait s'effondrer, mais nos dépendances sont tellement répandues que je ne veux pas enterrer la myriade de façons dont nos vies dépendent de l'électricité dans un gigantesque billet que personne ne lira. Le réseau finira cependant par s'effondrer, car il est encore alimenté aux deux tiers par des centrales au charbon et au gaz naturel FINIES et, comme je l'explique dans les articles de la catégorie Stockage de l'énergie, il n'existe aucun moyen de stocker l'électricité suffisamment longtemps pour maintenir le réseau en état de marche.

Les progrès réalisés dans le domaine de l'information numérique et des télécommunications ont considérablement accru les interdépendances entre les infrastructures essentielles des États-Unis. Chacune dépend des autres pour fonctionner correctement. Les perturbations dans une seule infrastructure peuvent générer des perturbations dans d'autres sur de longues distances et amplifier les effets d'une perturbation.

L'infrastructure énergétique fournit le carburant essentiel à toutes les autres infrastructures critiques et dépend à son tour des infrastructures nationales de transport, de technologie de l'information (TI), de communication, de finance et de gouvernement. Au fil du temps, les dépendances cybernétiques et informatiques se sont accrues. Les systèmes de contrôle de l'énergie et les technologies de l'information et de la communication sur lesquelles ils reposent jouent un rôle clé dans l'infrastructure énergétique nord-américaine. Ils sont essentiels pour surveiller et contrôler la production et la distribution de l'énergie. Ils ont contribué à la création d'une infrastructure énergétique hautement fiable et flexible aux États-Unis.



Infrastructure énergétique

Réseau électrique - voir "Que se passerait-il si le réseau électrique était cyberattaqué ?"

La distribution de l'énergie, les équipements, les raffineries, etc. reposent sur des systèmes SCADA et d'autres systèmes informatiques qui pourraient faire l'objet d'une cyberattaque (et d'une attaque physique). En fait, l'ensemble du processus de raffinage du pétrole dépend des ordinateurs, des stations d'exploitation informatiques aux interrupteurs de proximité numériques et autres dispositifs pour actionner les vannes et les interrupteurs, surveiller les paramètres critiques et fournir des procédures d'arrêt automatique.

Sans un approvisionnement énergétique stable, la santé et le bien-être sont menacés et l'économie américaine ne peut pas fonctionner.

Pétrole

- 525 000 puits de production de pétrole brut
- 30 000 miles d'oléoducs de collecte de pétrole
- 51 000 miles d'oléoducs de pétrole brut
- 116 000 miles d'oléoducs de produits
- 150 raffineries de pétrole
- 1 400 terminaux pétroliers

Le gaz naturel

- 478 562 puits de production de gaz et de condensat
- 20 215 miles de conduites de collecte
- 550 usines de traitement du gaz
- 319 208 miles de gazoducs de distribution inter-états et intra-états
- 399 installations de stockage souterrain
- 1 200 000 miles de gazoducs pour distribuer le gaz naturel aux particuliers et aux entreprises.

Dans quelle mesure serait-il difficile d'attaquer l'infrastructure (énergétique) ?

DÉCLARATION DE JAMES A. LEWIS, DIRECTEUR ET MAÎTRE DE CONFÉRENCES, PROGRAMME TECHNOLOGIE ET POLITIQUE PUBLIQUE, CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES ET INTERNATIONALES

Vous pouvez télécharger facilement sur l'internet les outils qui vous permettront de trouver les vulnérabilités des infrastructures critiques. Je l'ai fait la semaine dernière et j'ai trouvé 6 000 réseaux vulnérables. En combinant ces outils de reconnaissance avec les outils d'attaque disponibles sur le marché noir de la cybercriminalité, quelqu'un ayant de bonnes compétences en matière de piratage - et ils sont nombreux dans ces groupes -

pourrait attaquer les infrastructures critiques mal défendues que l'on trouve dans ce pays.

À mesure que les capacités de cyberattaque se banalisent, la tentation pour ces groupes politiquement motivés de les utiliser contre des cibles américaines vulnérables augmentera.

Le nombre de pays cherchant à acquérir des capacités de cyberattaque augmente rapidement - la cyberattaque devient un élément standard de la planification militaire. Plus inquiétant encore, de nouvelles catégories d'adversaires cherchent à se doter de la capacité de lancer des cyberattaques. Ces nouvelles catégories d'adversaires ne seront pas aussi facilement limitées. Ils sont plus susceptibles d'utiliser la cyberattaque et tout indique que nous ne disposons d'aucune défense adéquate. Nous ne prenons tout simplement pas au sérieux la menace d'une cyberattaque.

La plus grande inquiétude réside dans la diffusion de la capacité d'attaquer les infrastructures critiques à des acteurs moins responsables et moins dissuasifs qui pourraient estimer qu'il est dans leur intérêt de lancer une cyberattaque contre les États-Unis. Les capacités d'attaque pourraient se répandre si des pirates informatiques privés découvraient de manière indépendante les techniques actuellement détenues par les gouvernements. Certains membres de la communauté des hackers ont des capacités étonnantes. Une autre façon dont les capacités d'attaque pourraient se répandre serait que les hackers qui sont des mandataires du gouvernement en Russie et en Chine "commercialisent" les compétences et les outils qui leur ont été fournis à des fins officielles. Ces mandataires sont formés et soutenus par des agences militaires et de renseignement. Ils participent également au marché noir de la cybercriminalité. Le flux qui va des agences gouvernementales aux proxys et au marché noir est probable.

Malheureusement, même les pirates privés peuvent exploiter des informations librement accessibles sur les vulnérabilités et les techniques de pénétration pour attaquer de nombreux réseaux commerciaux et les infrastructures critiques qui y sont connectées. Pourquoi utiliser une attaque avancée comme Stuxnet alors qu'une attaque simple fonctionne aussi bien ? Il existe des outils qui permettent à n'importe qui de scanner l'internet pour trouver des dispositifs numériques non protégés dans les infrastructures critiques qui connectent les systèmes de contrôle à l'internet. Il est possible de rechercher des appareils mal configurés, tels que des routeurs sans fil dont le mot de passe est défini par le fabricant comme "mot de passe". Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour s'introduire dans de tels systèmes. Ces outils sont largement disponibles. Des tests informels réalisés à l'aide de ces outils permettent de trouver plusieurs milliers de connexions non sécurisées aux États-Unis un jour donné. Ils constituent une "version grand public" de la reconnaissance cybernétique qu'une puissance avancée effectuerait pour planifier une attaque contre les États-Unis. Si l'on combine ces outils de reconnaissance accessibles au public avec les outils d'attaque disponibles sur le marché noir de la cybercriminalité, toute personne possédant des compétences de piratage suffisamment avancées sera en mesure d'attaquer des infrastructures critiques mal défendues ou d'autres cibles commerciales.

Outre les capacités, nous devons également tenir compte de la motivation et de l'intention. Les quelques pays qui possèdent actuellement des capacités de cyberattaque avancées sont dissuadés par la force militaire américaine ou sont nos alliés. La plupart des cybercriminels ne s'engagent que dans des actions qui génèrent des revenus. L'attaque d'infrastructures critiques ne génère pas de revenus, à moins qu'il ne s'agisse d'extorsion (en menaçant d'interrompre les services si le criminel n'est pas payé). Les cybercriminels n'ont aucune raison de lancer une cyberattaque, sauf s'ils agissent en tant que mandataires d'un gouvernement ou s'ils ont été engagés comme mercenaires. C'est là que le lien entre la diffusion des capacités d'attaque et l'intention devient important. Il existe des pays et des groupes qui aimeraient attaquer les États-Unis et qui ne sont pas aussi dissuasifs que nos adversaires actuels. À mesure que les pays et les pirates informatiques développent des capacités d'attaque plus sophistiquées et que des outils d'attaque sophistiqués deviennent disponibles sur le marché noir de la cybercriminalité, la menace d'attaque s'accroît.

Nous savons que deux pays hostiles aux États-Unis développent des capacités de cyberattaque. La Corée du Nord cherche à se doter de capacités cybernétiques depuis plus d'une décennie, mais le retard de son économie a

jusqu'à présent limité ses succès. La Corée du Nord n'a pas facilement accès aux technologies de pointe. Sa population étroitement contrôlée est une source peu probable de pirates informatiques, car les Nord-Coréens n'ont pas l'indépendance et l'accès à l'internet dont les pirates ont besoin pour prospérer. Le retard technologique et la culture politique sont des obstacles majeurs au développement de fortes capacités de piratage, mais, comme pour les armes nucléaires, si la Corée du Nord est capable de soutenir un investissement durable dans les capacités de cyberattaque et de trouver un soutien extérieur, elle finira par les acquérir. Le comportement erratique de la Corée du Nord donne à penser qu'elle utilisera des cyberattaques contre la Corée du Sud, le Japon ou les forces américaines en Corée, si elle réussit dans sa longue quête pour obtenir une capacité de cyberattaque.

Le cas de l'Iran est plus inquiétant. L'Iran cherche également à acquérir des capacités de cyberattaque depuis plusieurs années. Depuis de nombreuses années, l'Iran est prêt à attaquer les forces américaines et les ambassades dans la région, et le directeur du FBI, M. Mueller, a déclaré lors d'un récent témoignage que l'Iran était davantage disposé à mener des attaques à l'intérieur des États-Unis. Les déclarations des responsables iraniens montrent qu'ils pensent que les États-Unis, ainsi qu'Israël, sont responsables des attaques Stuxnet et suggèrent qu'ils pensent qu'ils seraient justifiés de riposter en nature. Les capacités d'attaque de l'Iran sont encore limitées, mais ce pays a sondé les réseaux israéliens dans ce qui semble être des tests. Les pirates iraniens ont un meilleur accès à l'internet et au cybermarché noir que la Corée du Nord, ce qui laisse penser que le développement de leurs cybercapacités sera plus rapide.

L'Iran, plus encore que la Corée du Nord, pourrait mal évaluer les coûts d'une cyberattaque contre les États-Unis. L'Iran soutient des groupes, comme le Hezbollah, qu'il a utilisés par le passé pour attaquer des Américains. Les Iraniens peuvent penser que ces mandataires rendront difficile l'attribution d'une attaque par les États-Unis, ce qui réduira leur perception du risque d'une cyberattaque contre des cibles américaines.

DÉCLARATION DE GREGORY C. WILSHUSEN, DIRECTEUR, QUESTIONS DE SÉCURITÉ DE L'INFORMATION, BUREAU DE LA RESPONSABILITÉ GOUVERNEMENTALE

Nous avons également identifié des vulnérabilités et des systèmes de contrôle industriel qui surveillent et contrôlent des processus sensibles et des fonctions physiques soutenant les infrastructures critiques de la nation. Les agences fédérales continuent de signaler un nombre croissant d'incidents de cybersécurité. Au cours des six dernières années, le nombre d'incidents signalés par les agences fédérales à l'US-CERT a augmenté de près de 680 %, pour atteindre près de 42 900 au cours de l'année fiscale 2011. Ces incidents comprennent l'accès non autorisé et l'utilisation inappropriée des ressources informatiques, ainsi que l'installation de logiciels malveillants sur les systèmes. Les attaques signalées et les incidents involontaires impliquant des systèmes fédéraux, privés et d'infrastructures critiques se produisent quotidiennement et démontrent que leur impact peut être grave.

Autres infrastructures vulnérables

Ces infrastructures sont toutes essentielles au fonctionnement d'une économie. La destruction ou la compromission de l'un de ces systèmes/services serait débilante, soit directement, soit par des effets en cascade.

- Agriculture
- Banque et finance
- Produits chimiques et matières dangereuses
- Actifs commerciaux
- Barrages
- Base industrielle de défense
- Services d'urgence
- Énergie

Technologies de l'information
Monuments nationaux et icônes
Énergie nucléaire
Organisations
Postes et transports maritimes
Santé publique
Télécommunications
Transport
Eau et systèmes de traitement de l'eau

2 août 2013. Tom Simonite. Une équipe chinoise de pirates informatiques prise en flagrant délit de prise de contrôle d'une usine de traitement de l'eau. Un groupe de pirates informatiques accusé d'être géré par l'armée chinoise semble maintenant s'attaquer aux systèmes de contrôle industriels. Revue technologique

Références

CYBERSECURITE. Threats Impacting the Nation. 24 avril 2012. Sous-comité sur la surveillance, les enquêtes et la gestion, Comité sur la sécurité intérieure, Chambre des représentants.

Plan spécifique au secteur de l'énergie. Annexe au plan national de protection des infrastructures. 2010. Département de l'énergie et de la sécurité intérieure des États-Unis.

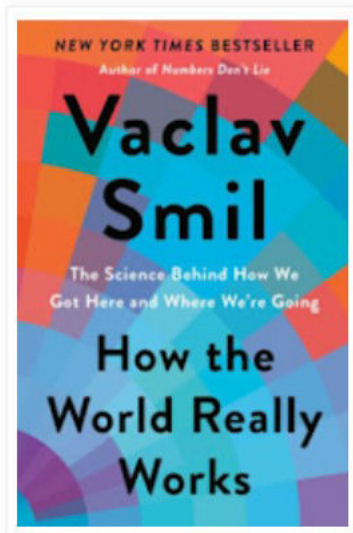
Spellman, Frank. 2010. Protection des infrastructures énergétiques et sécurité intérieure

L'œuf de Godzilla : Pourquoi les énergies renouvelables ne remplaceront jamais les combustibles fossiles (ou peut-être le feront-elles ?)

Ugo Bardi Vendredi 26 mai 2023

Une première incarnation du plus célèbre des monstres japonais. Source

Godzilla étant un reptile (peut-être), il est censé naître d'un œuf. Mais ce serait une grave erreur de penser que le monstre adulte sera petit parce que l'œuf est petit. Il en va de même pour les énergies renouvelables, souvent critiquées parce qu'elles ne fournissent qu'une petite fraction de l'énergie totale dans le monde. Dans ce billet, j'examine le "paradoxe de l'œuf de Godzilla" à la lumière de deux ouvrages récents, "*How the World Really Works*" de **Vaclav Smil** et "*The Economic Superorganism*" de Carey King.



Le concept selon lequel "les énergies renouvelables ne pourront jamais..." prend de nombreuses formes, la plus courante étant peut-être qu'elles ne fournissent aujourd'hui qu'une fraction mineure de l'énergie produite par les combustibles fossiles. Et, par conséquent, cette fraction est destinée à rester faible. Je plaisante souvent en disant que cela revient à dire que Godzilla ne peut être qu'une petite bête si l'on en juge par la taille de son œuf.

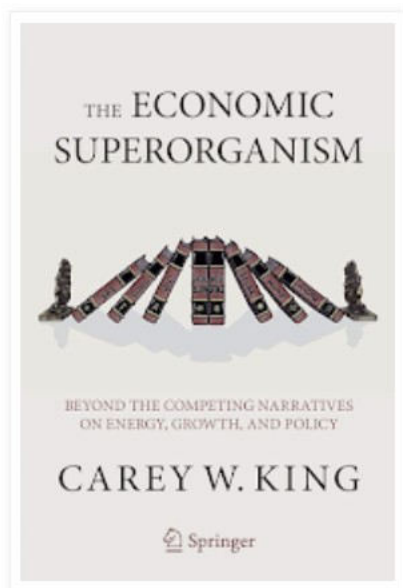
Une reformulation récente du problème de l'œuf de Godzilla se trouve dans le livre de Vaclav Smil, *"How the World Really Works"*. (Viking, 2022). Honnêtement, c'est un livre décevant, surtout si l'on compare son contenu à son titre ambitieux. Ce n'est pas qu'il y ait quoi que ce soit de spécifiquement mauvais dans ce livre. Smil a d'excellentes capacités à présenter des données quantitatives ; son approche est simple et directe ; un bon exemple est son analyse des risques moyens encourus par une personne ordinaire en termes de probabilité et de fréquence.

Mais ce livre ? Il présente beaucoup de données, mais sous forme de conversation, sans un seul diagramme, ni même un tableau. C'est peut-être ainsi qu'un livre doit être pour devenir un *"New York Times International Bestseller"*. Après tout, on sait que la plupart des gens ne peuvent pas comprendre les diagrammes cartésiens. Or, les données ne sont pas suffisantes si elles ne sont pas interprétées dans un cadre temporel correct, et l'analyse de Smil est presque toujours statique ; elle vous renseigne sur la situation actuelle, mais pas sur la manière dont nous y sommes parvenus ni sur ce à quoi nous pouvons nous attendre à l'avenir.

Le problème est particulièrement visible dans la façon dont Smil traite les énergies renouvelables. L'ensemble de la discussion sur l'énergie est faible, sans parler de l'erreur typique qui consiste à dire que, pendant la crise pétrolière des années 1970, l'OPEP (l'organisation des pays exportateurs de pétrole) a "fixé les prix" du pétrole. L'OPEP ne fait pas et ne peut pas faire cela, même si sa gestion de la production de pétrole affecte certainement les prix.

En ce qui concerne les énergies renouvelables, le principal argument de Smil est qu'elles ne représentent aujourd'hui qu'une petite fraction de la production mondiale d'énergie. Compte tenu de l'ampleur de la tâche à accomplir, il conclut qu'il faudra beaucoup de temps pour que les énergies renouvelables remplacent les combustibles fossiles, si tant est qu'elles le fassent un jour. Le principal problème dans cette discussion est que Smil n'utilise pas le paramètre "EROI" (énergie restituée pour l'énergie investie). Ce paramètre indique que, de nos jours, les énergies renouvelables sont plus efficaces et rapportent plus que les combustibles fossiles et toute autre technologie de production d'énergie. Si ce point n'est pas pris en compte, toute la discussion est faussée. Les énergies renouvelables peuvent croître et croîtront rapidement, du moins à court terme. Et, à moyen et long terme, elles sont destinées à remplacer la technologie inférieure des combustibles fossiles. Il en va de même pour de nombreuses autres données rapportées ; elles restent à peine utiles si elles ne sont pas analysées d'une manière qui donne une idée de la façon dont elles vont évoluer et changer. Paradoxalement, ce qui manque à ce livre est exactement ce que son titre promet : une explication du fonctionnement du monde.

La faiblesse des arguments de Smil ne signifie pas que les énergies renouvelables remplaceront rapidement les combustibles fossiles. Une chose est ce qui est faisable, une autre est ce qui peut effectivement être fait dans les limites du temps et des ressources. Pour quelques scénarios dynamiques de leur croissance possible, vous pouvez consulter un article que j'ai écrit avec mes collègues Sgouridis et Csala. Il est un peu ancien (2016), mais ses méthodes et conclusions de base sont toujours valables. La conclusion est qu'il est possible de remplacer les combustibles fossiles par des énergies renouvelables, mais que ce n'est pas facile. Ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est que les énergies renouvelables se développent rapidement : se transformeront-elles en un Godzilla de taille normale, capable de surmonter les obstacles auxquels il est confronté ?



Si vous voulez vraiment savoir comment le monde fonctionne et quel rôle l'énergie y joue, vous en apprendrez beaucoup plus en lisant le livre de **Carey King** "*The Economic Superorganism*" (Springer 2021). Ce livre est à l'opposé de celui de Smil en termes de méthodologie. L'approche de Carey King repose sur les principes fondamentaux de l'économie biophysique : il s'agit d'une tentative d'explication du fonctionnement et de l'évolution dynamique du métabolisme économique mondial. D'où le titre, "superorganisme", une façon de définir le système économique en des termes proches de ceux d'un système biologique (je préfère utiliser le terme "holobiont", mais c'est la même idée).

L'idée que l'économie est un superorganisme découle du concept selon lequel l'énergie est le moteur de l'économie, tout comme elle l'est pour les êtres vivants. Le livre *The Economic Superorganism* (Le superorganisme économique) fournit des histoires, des données, de la science et de la philosophie pour guider les lecteurs à travers les arguments des récits concurrents sur l'énergie, la croissance et la politique. Parmi de nombreux

autres points positifs, il est remarquable pour sa tentative honnête de présenter différents points de vue de manière équilibrée. Il aide également à distinguer ce qui est techniquement possible de ce qui est socialement viable, et à comprendre comment notre avenir dépend de cette distinction. À l'échelle mondiale, la combinaison d'un environnement riche en ressources, de la coordination au sein des groupes, des entreprises et des nations, et de la maximisation du surplus financier, liée à l'énergie et au carbone, donne naissance à un superorganisme sans cerveau, gourmand en énergie et émetteur de CO₂ (un concept également examiné en profondeur par Nate Hagens).

Or, le superorganisme est en difficulté. Tout comme les êtres vivants, il risque de mourir de faim. Serait-ce une bonne chose, quand on sait que le Léviathan économique a plus ou moins tout endommagé dans la biosphère ? Ou peut-être est-il encore possible d'apprivoiser la grande bête et de l'obliger à se comporter un peu mieux. Peut-être. Même si nous ne sommes tous que des cellules d'une bête gigantesque, il y a beaucoup à apprendre de ce livre. Malheureusement, même s'il est clairement écrit et bien argumenté, il ne sera jamais un best-seller du New York Times. Et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le superorganisme mérite de s'effondrer.

Qu'en est-il des énergies renouvelables ? Le livre de King ne prend pas position pour ou contre, et ce à juste titre. Il propose au contraire une discussion complète sur les différentes facettes de la question. La seule

description de la valeur du concept EROI vaut tout le livre. Et, finalement, nous irons là où le superorganisme nous emmènera.

▲ [RETOUR](#) ▲

La viabilité de l'humanité* est précédée par un déclin rapide de la population

Jack Alpert Stanford Knowledge Integration Laboratory

Jean-Pierre : comme la population mondiale est passée de 6 à 8 milliards en 2023 son plan est un échec total. La population mondiale sera réduite, bien sûr, mais par les guerres, les famines, les maladies, etc.



Partie I -- Comment le savons-nous ?

Partie II -- Comment l'appliquer ?

**(La viabilité de l'humanité va au-delà de la survie de nos gènes, la capacité à maintenir et à faire progresser la science et les arts).*

PARTIE I -- Comment le savons-nous ?

En reliant les pièces d'un puzzle, on obtient une image. Relier les composants d'un mécanisme permet de créer une prédiction. Par exemple, la formation d'un mécanisme à partir de quatre variables - la population, la consommation par habitant, la technologie et les ressources - permet de prédire la "viabilité de l'humanité". Le mécanisme indique si l'expérience humaine tend vers la grâce et la beauté ou vers l'autodestruction.

a) Mécanisme de base

Les civilisations de chasseurs et de cueilleurs illustrent certaines parties de ce mécanisme. Existant dans un monde où l'espace et les ressources n'étaient pas attribués, ils se sont dispersés dans le monde entier au fur et à mesure que leurs populations augmentaient et créaient des pénuries locales. Lorsque la plupart des espaces ont été occupés, les nouvelles pénuries créées par l'augmentation de la population ont entraîné une réaffectation des espaces déjà occupés. Il s'ensuit que **l'augmentation de la population accroît les conflits sociaux.**

La technologie fournit davantage de services à partir des mêmes ressources. Ainsi, si les trois autres variables du système restent constantes, les progrès technologiques réduisent la pénurie, les réaffectations et les conflits.

Les êtres humains s'efforcent d'accroître leur bien-être, ce qui se traduit souvent par une augmentation de la consommation. Toutes les autres (trois) variables restant constantes, l'augmentation de la "consommation" accroît la rareté, les réaffectations et les conflits.

Si une ressource diminue (comme lorsque nous consommons nos forêts et nos pêcheries au-delà du seuil de remplacement, lorsque nous rejetons des déchets dans l'air, l'eau et la terre au-delà de leur capacité d'absorption,

ou lorsque nous consommons jusqu'à l'extinction nos réservoirs de pétrole et d'eau), en maintenant les trois autres variables constantes, la rareté, la réaffectation et les conflits augmentent.

Lorsque l'on place toutes ces variables et tous ces liens dans un mécanisme unique et que l'on libère les contraintes, on obtient une image désolante de notre avenir. Par exemple, lorsque l'augmentation de la consommation et la diminution de l'offre font que l'essence atteint 15 dollars le gallon, certaines personnes en Angleterre renonceront à conduire leur voiture et d'autres en Éthiopie devront renoncer à manger. Dans ce dernier cas, le coût de la ration alimentaire d'une journée, entraîné par l'augmentation des coûts de l'énergie et de la terre, dépassera le prix reçu pour une journée de travail.

Sans être mécaniste, lorsque nous regardons dans le rétroviseur de la civilisation, nous constatons que des peuples, des cultures et des civilisations ont pris vie, ont brillé et se sont éteints. Chaque civilisation disparue a été remplacée par une nouvelle, où de nombreuses personnes vivent au-dessus du seuil de subsistance. Aujourd'hui, un plombier vit mieux que le plus riche des rois de l'Antiquité.

En l'absence d'une vision mécaniste pour guider notre compréhension, nous nous concentrons uniquement sur le bien-être toujours croissant des gagnants. Les perdants du bien-être, comme les Amérindiens, ne font pas partie de notre image. Nous ne prévoyons pas non plus que si la technologie faiblit, si nous empoisonnons l'environnement ou si la fourniture de ressources diminue, de nombreux gagnants actuels et leur progéniture perdront de plus en plus de bien-être.

b) Nouvelles composantes du mécanisme

La vision fournie par le mécanisme ci-dessus semble solide, mais elle n'est pas complète. À l'avenir, de nouveaux liens de causalité seront activés et d'anciens liens deviendront inactifs.

Du côté positif, Ray Kurzweil prédit un développement extrêmement rapide de la technologie au cours du 21^e siècle. Cet essor rend caduques les contraintes existantes entre le bien-être humain et les ressources.

Du côté négatif, le mécanisme ci-dessus prédit un conflit social qui endommage l'infrastructure de notre civilisation et épuise ses ressources, supprimant ainsi la rampe de lancement technologique nécessaire pour effectuer les transitions kurzweiliennes. Les liens qui s'ajoutent aujourd'hui au mécanisme déterminent laquelle des deux prédictions ci-dessus sera la nôtre.

"Trop de travail pour trop peu d'emplois" crée des pertes de bien-être en faisant baisser le prix payé pour une journée de travail.

À mesure que l'empreinte humaine totale s'écrase sur la capacité de charge mondiale, l'économie de l'"amorçage de la pompe" (qui a soulevé tous les bateaux) se transforme en une économie du jeu à somme nulle, où les gagnants du bien-être le font aux dépens des perdants du bien-être.

À mesure que les coûts et les compétences nécessaires à la fabrication d'armes de destruction massive diminuent et que les infrastructures deviennent de plus en plus interdépendantes et vulnérables aux perturbations, les *"perdants du bien-être"* augmentent leur pouvoir de perturber la civilisation.

Plus les perturbations augmentent, plus la protection contre les perturbations augmente, plus la productivité est détournée vers la défense. **De plus en plus de libertés sont abandonnées au nom de la sécurité.**

Comme de plus en plus de nations souffrent des mêmes problèmes de pénurie et de conflit, les migrations offrent moins de possibilités d'évasion. Moins la soupape de sécurité que constitue la migration est importante, plus les conflits sociaux locaux sont intenses.

La collision entre l'empreinte et la capacité de charge crée une boucle de rétroaction auto-renforcée reliant "pénurie" et "conflit". **Plus de pénurie entraîne plus de conflits - plus de ressources utilisées dans les conflits entraînent plus de pénurie.** Le mécanisme crée un moteur inanimé qui augmente à la fois la pénurie et le conflit.

Lorsque la pénurie et le conflit augmentent plus rapidement, ils ont un impact sur les personnes et les civilisations comme des accidents de voiture. Les blessures sont inattendues, sous-estimées et ne permettent aucune atténuation en cours de route.

Pire encore, les accidents (déclenchés par de fortes hausses des coûts de l'énergie ou par la perte d'éléments de l'écosystème de soutien) affecteront simultanément toutes les nations de la planète. Ils affecteront un groupe de plus en plus important au sein de chaque nation. **Au lieu de déterminer quelle civilisation sous-mondiale tombera et quelle autre la remplacera, les réaffectations et les conflits sociaux qui en résulteront annoncent la perte de la viabilité de l'humanité.**

c) La prédiction

Ce mécanisme décrit comment la communauté humaine s'est développée. Il explique comment les variables que sont la population mondiale, l'empreinte par habitant, les ressources et la technologie s'imbriquent les unes dans les autres. Comment les quatre variables agissent ensemble pour créer des forces de redistribution. Comment les forces de réallocation déterminent qui gagne et qui perd le bien-être, qui combat qui, et qui s'effondre sous le fardeau économique de la défense. Il décrit si une civilisation est une amélioration par rapport à celle qui l'a précédée ou si elle n'est qu'un pas de plus vers **la fin de l'expérience humaine**. La description n'est pas belle à voir.

d) L'obscurité de la prédiction

Il ressort clairement de la première page de n'importe quel journal et du contenu des nouvelles du soir que la prédiction du mécanisme susmentionné de "*perte de viabilité de l'humanité*" se trouve à l'arrière-plan de la conscience humaine. Il existe de nombreux problèmes, tels que le réchauffement climatique, la famine, l'épuration ethnique, l'accès aux soins de santé et l'inefficacité des écoles publiques, qui, de l'avis de presque tout le monde, doivent être résolus avant que nous ne nous attaquions aux forces de réallocation.

e) Des comportements qui ne modifient pas les prévisions

Beaucoup d'entre nous, dans les pays développés, sont prêts à recycler, à adopter des ampoules électriques plus efficaces et à conduire des voitures plus économes en carburant, afin de réduire leur empreinte personnelle. Cependant, chacun d'entre nous ne sait pas si ces comportements, combinés à tous les autres, réduisent réellement notre empreinte. 3000 miles de voyage en avion par siège consomment l'essence qu'une voiture économe consomme en 4 mois. Prenez l'avion avec trois ou quatre membres de votre famille et l'empreinte de votre famille est la même que si vous conduisiez une voiture supplémentaire. Si vous faites trois voyages en famille par an, votre famille consomme suffisamment d'essence pour faire rouler quatre voitures.

Si nous n'augmentons pas la taille de nos maisons, si nous ne prenons pas de vacances plus énergivores et si nous adoptons des comportements écologiques agressifs, nous pouvons réduire notre empreinte personnelle de quelques pour cent. **Cependant, si nous adoptons un régime alimentaire plus sain et que nous faisons de l'exercice, et que cela prolonge notre vie du même pourcentage, nous n'avons pas du tout réduit notre empreinte.**

Si nous plafonnions la consommation de tous les individus, si chaque personne dans le monde acceptait les limites imposées par l'Amérique moyenne à ses pratiques de consommation, si nous limitions le nombre d'enfants pour que la population mondiale cesse d'augmenter, si nous passions à une économie du charbon et séquestrions tout le dioxyde de carbone, l'empreinte humaine totale augmenterait encore d'un facteur quatre

pour permettre à la consommation des "démunis" de rattraper celle des "nantis" de la classe moyenne (URL.) Nous viderions nos réservoirs, réduirions nos forêts et nos pêcheries, empoisonnerions et détruirions notre environnement quatre fois plus vite qu'aujourd'hui.

Ces exemples montrent que les comportements agressifs (verts, croissance démographique zéro et justice sociale) ne rendent pas l'humanité viable. Ils n'empêchent pas la pénurie, la réaffectation et les conflits de s'étendre toujours plus rapidement, ni **un éventuel âge des ténèbres**.

f) Le déclin rapide de la population modifie les prévisions

Si nous voulons léguer à nos enfants un écosystème qui les soutiendra, si nous voulons qu'ils soient à l'abri de conflits toujours plus nombreux, nous devons inscrire de nouvelles actions à notre programme. Je suggère que ces nouveaux comportements entraînent un déclin rapide de la population. **Un enfant par famille réduira la population humaine de moitié tous les 30 ans.**

L'absence de pénurie, de réaffectation et de conflit social commence parce qu'un enfant remplacera deux parents. Chaque enfant disposera de deux fois plus de ressources sans provoquer de réaffectation. Après la troisième génération, chaque enfant peut augmenter son empreinte (bien-être) d'un facteur 8 au cours de sa vie sans provoquer de réallocation ni augmenter l'empreinte humaine totale.

Cela est possible parce que vous avez deux parents, quatre grands-parents et huit arrière-grands-parents. La génération mourante compte 8 personnes et la génération naissante n'en compte qu'une. Comme tu es le seul héritier de ta génération, tu hériteras finalement du bien-être de 8 personnes. Vous naissez dans une maison, à 30 ans vous en avez deux. À soixante ans, vous en avez quatre et à quatre-vingt-dix ans, vous en avez huit. Combien de personnes connaissez-vous qui rejetteraient un système social promettant un tel taux d'amélioration ?

Si vous avez suivi cette logique, si vous avez fait le calcul, alors vous savez que "**les comportements précédents pour recycler, conserver, sauver les espèces et mettre en œuvre la justice sociale, devraient être des comportements qui créent un déclin rapide de la population (RPD)**". Vous savez donc que la viabilité de l'humanité exige le comportement "un enfant par famille".

PARTIE II -- Mise en œuvre du déclin rapide de la population

Peu de gens sous-estiment la difficulté de changer la préférence d'un individu de "2 enfants ou plus" à "un seul par famille". Cependant, les efforts de la base, guidés par le bon sens, ont permis de réaliser de telles transitions. Par exemple, les gens ne partagent plus leur fumée dans les avions et les lieux publics. Pour la plupart, ils ne gardent pas d'esclaves. Et dans une partie de plus en plus importante du monde, les femmes jouissent de droits égaux.

Toutes ces transitions ont commencé avec une seule personne qui a présenté un argument convaincant sur le caractère blessant d'un comportement approuvé. Un argument convaincant ne modifie pas immédiatement le comportement, mais il amorce un changement de croyance quant à la bonté de l'ancien comportement.

Plus il y a de personnes qui changent d'avis sur la bonté d'un comportement, plus il est facile pour d'autres personnes de changer et de contribuer à d'autres changements. Si suffisamment de voix s'élèvent, les rouages institutionnels commencent à tourner et finalement, par exemple, plus personne ne fume dans les avions.

a) Un changement basé sur la contagion

Par conséquent, mon plan de mise en œuvre de la "SPR" recrute des personnes, une par une, en utilisant des

arguments de bon sens. Mon plan repose sur un processus de contagion. Chaque nouveau membre, (en plus de croire qu'un enfant par famille est la voie vers la viabilité de l'humanité et d'être prêt à le déclarer publiquement) s'engage à recruter un nouveau membre de la SPR chaque mois. En l'espace d'un mois, une personne devrait être en mesure de trouver une personne sur les 6 milliards <8 milliards en 2023> qui croira et s'engagera à trouver une personne de plus chaque mois.

b) Arguments logiques en faveur de la SPR

Un membre de la SPR apprend de son recruteur à communiquer les raisons pour lesquelles un déclin rapide de la population est la base de la viabilité de l'humanité. Pourquoi les personnes qui ont un deuxième enfant sont comme des fumeurs qui partagent leur fumée. Pourquoi les personnes qui ont un deuxième enfant créent d'énormes forces de redistribution. Comment les forces de réallocation créent des conflits. Pourquoi les personnes qui ont un deuxième enfant, après avoir été informées, sont obscènement égoïstes ou soumises à une culture "*aveugle aux résultats*".

c) L'établissement d'un consensus d'abord - le changement de comportement ensuite

Le mouvement des SPR ne modifiera pas, dans un premier temps, de nombreuses décisions relatives à la procréation. La plupart des premiers membres, ceux qui sont les plus faciles à recruter, seront des personnes qui ont fini d'avoir des enfants. Cependant, ce groupe est comparable aux personnes soucieuses de la sécurité qui ont finalement réussi à faire sortir les fumeurs et à les empêcher de fumer dans les avions.

Ce n'est qu'après la croissance initiale du mouvement que l'on peut s'attendre à ce qu'il exerce une pression sociale suffisante pour influencer les décisions en matière de procréation. Lorsque le mouvement sera suffisamment important, il pourra légiférer pour créer des salles spéciales dans les restaurants pour les parents de deux enfants, des sièges spéciaux dans les gradins du terrain droit, des places de parking spéciales au fond du terrain. L'objectif serait de rendre les parents de deux enfants aussi indésirables que les fumeurs. Il faut leur faire prendre conscience qu'ils gâchent l'avenir de tout le monde.

d) Combien de temps avant l'initiation de la SPR ?

Combien de temps faudra-t-il pour que ces pressions sociales et politiques exercées par la base modifient les comportements de procréation ? Quelqu'un veut-il deviner qu'il faudra 100 ans ? 50 ans ? 25 ans avant que nous puissions mettre dans l'embarras les parents de deux jeunes enfants ? Combien d'années avant que nous puissions influencer les décisions de procréation des nouveaux couples ? L'estimation ne nécessite pas de calculs plus poussés. Tout le monde peut la calculer.

À la fin du premier mois, il y aura deux personnes en train de recruter - moi et une autre personne. À la fin du deuxième mois, il y en aura quatre. Au bout de 3 mois, il y aura 8 personnes. Au bout de quatre mois, il y en aura 16. Cela ne semble pas être une croissance rapide. Cependant, au bout d'un an, 4000 personnes recruteront de nouveaux membres au rythme d'un par mois. Il s'agit encore d'un petit mouvement. Il s'agit d'une fraction bien trop petite pour freiner les comportements de procréation de 6 milliards de personnes. Cependant, au bout de deux ans (24 mois), nous aurons 8 millions de membres dans notre mouvement "*un enfant par famille*".

Cela représente une personne sur 750. Dans le problème du tabagisme, 750 fumeurs ne sortent pas pour apaiser une personne soucieuse de la sécurité. Mais ne perdez pas espoir. Votre solution n'est pas dans 50 ou 25 ans. Avec 8 millions de personnes recrutées, 9 mois plus tard (2 ans et 9 mois après le début de notre action), plus de 3 milliards de personnes, soit la moitié de la population mondiale, feront partie du mouvement RPD.

En tenant la dragée haute, intellectuellement et moralement, aux membres de la communauté mondiale les

moins informés et les plus égoïstes, les 50 % peuvent exercer une influence considérable. Il faudra peut-être plus d'un mois à chaque membre de la SPR pour recruter sa dernière personne. Cependant, avec l'aide de la pression mondiale des pairs, des ONG, des gouvernements, d'Internet et des médias, il aura fallu moins de trois ans pour mettre en place des "comportements quasi universels ne dépassant pas un enfant par famille".

e) Changements sociaux dus à la SPR

Si la plupart des habitants de la planète n'ont qu'un seul enfant par famille à partir de 2010, nous pourrions approcher une population mondiale de 3 milliards d'habitants vers 2050.

Oui, nous aurons des difficultés à transformer notre économie en une économie où le "bien-être par habitant" augmente, mais pas l'"empreinte totale". Nous devons nous adapter à une communauté sans frères et sœurs, sans tantes, sans oncles et avec huit fois plus de personnes âgées de 90 ans que d'enfants en bas âge. Cependant, la plupart d'entre elles seront en bonne santé, riches, autosuffisantes et productives bien après leur retraite actuelle.

Le RPD ne résoudra pas tous les problèmes liés à la condition humaine. Nous devons toujours remplacer le pétrole comme source d'énergie. Nous devons encore gérer notre production de CO2. Cependant, les processus de réallocation les plus dangereux, qui nous conduisent vers des conflits sociaux, auront été inversés. **Chaque jour, le monde sera un peu plus pacifique.** Les ressources utilisées pour attaquer ou se défendre peuvent être redirigées vers la réalisation de ces transitions.

Tant que l'humanité voudra améliorer son bien-être personnel, tant que l'empreinte par habitant continuera d'augmenter plus vite que ne le permettent la technologie et les ressources, nous devons continuer à opter pour des comportements d'un seul enfant par famille et à réduire notre population. Si nous continuons ainsi pendant 300 ans, il y aura moins de 100 millions d'habitants sur terre.

f) La fin de la SPR

L'humanité pourrait-elle se réduire à zéro ? À un certain niveau de population, les "gens" deviendront la ressource rare. Un sans-abri sur le trottoir provoquera un embouteillage lorsque tous ceux qui voudront le ramener chez eux s'arrêteront pour lui offrir leur aide. Pourquoi ? Parce que la valeur d'une personne dépasse son empreinte.

5/12/07

▲ [RETOUR](#) ▲

.La nature peut nous faire changer de cap

Jack Alpert 16 décembre 2004

--- **La pénurie et la violence sociale qui en résulte sont des problèmes qui semblent insensibles aux solutions politiques et technologiques.** Cependant, ils pourraient être résolus par des réductions rapides et continues de la population. Ces réductions pourraient être mises en œuvre lorsque six milliards de personnes changeraient leur comportement, passant de "*deux enfants ou plus par famille*" à "*un enfant par famille*". Ce changement de comportement nécessiterait soit une action draconienne de la part des institutions, soit un processus permettant de nourrir les capacités cognitives de chaque procréateur afin de créer une compréhension plus solide à la fois de "*la condition humaine*" et de "*son intérêt personnel*".

La vie s'améliore pour les individus qui sont proches de la propriété des ressources ou des progrès technologiques. Leur espérance de vie augmente de 2,5 ans par décennie. Leurs revenus leur permettent d'acheter une quantité toujours plus grande de nourriture, d'eau, de logement, de soins de santé, de services, de

mobilité physique et de participation aux arts et aux loisirs. Cependant, plus un individu s'éloigne de la pointe de cette vague économique, plus ses revenus diminuent. C'est le cas depuis que la consommation humaine a dépassé l'offre naturelle de gibier et de plantes comestibles et que les hommes sont passés de la chasse et de la cueillette à l'agriculture.

Aujourd'hui, chaque enfant, grâce au développement de ses compétences, à l'héritage et à la migration, essaie d'être plus performant que ses parents. S'il réussit, on parle de mobilité ascendante. Ceux qui échouent - nous supposons qu'ils sont partis en retard ou qu'ils ont trébuché dans la course de la vie - sont censés se relever et eux ou leurs enfants iront de l'avant. Toutefois, dans le monde actuel de pénurie et d'agitation sociale, il s'agit peut-être d'un mythe auquel veulent croire à la fois les économiquement forts et les faibles.

Il suppose que les règles du jeu sont les mêmes pour tous et qu'elles sont illimitées. Si ce n'est pas le cas, la plupart de ces personnes connaîtront une mobilité descendante.

Par exemple, il est possible de produire de la nourriture pour tous les habitants de la planète. Cependant, chaque habitant de la planète ne peut pas gagner suffisamment pour payer les nouveaux propriétaires terriens, les fournisseurs d'eau, les planteurs, les fabricants d'engrais, les récolteurs et les transporteurs pour produire et livrer cette nourriture. Par exemple, la terre que de nombreuses générations ont utilisée pour se nourrir en tant qu'agriculteurs de subsistance, a aujourd'hui, avec l'augmentation de la population, des utilisations plus importantes. Les logements, les parkings, les usines, les pelouses, les parterres de fleurs, les forêts et les zones sauvages protégées sont tous plus rentables que leur utilisation alternative, à savoir la production de denrées alimentaires. Les prix des denrées alimentaires qui retireraient ces ressources de leur utilisation actuelle sont plus élevés que ce que ces personnes peuvent gagner.

L'augmentation du salaire minimum a pour effet de transférer des emplois à des robots ou à des régions où les salaires sont moins élevés. Les travailleurs licenciés recherchent des emplois de service moins bien rémunérés. Cette situation n'entraîne pas seulement une mobilité locale vers le bas ; elle ferme la porte à l'immigration et enferme un groupe éloigné dans la mobilité vers le bas qu'il essayait d'éviter.

Une main-d'œuvre trop abondante supprime les salaires et rend les syndicats impuissants à imposer le partage des bénéfices industriels. Le "*ruissellement vers le bas*", qui était autrefois la pièce maîtresse de la mobilité universelle vers le haut, devient le "*ruissellement vers le haut*" et la mobilité vers le bas.

L'augmentation des coûts par rapport aux revenus ne se limite pas aux agriculteurs de subsistance et à la main-d'œuvre non qualifiée. Les Américains de la classe moyenne passent des heures par jour à se rendre au travail. Ils consomment de l'eau en bouteille. Leur nourriture contient des conservateurs, des pesticides, des hormones, des modifications génétiques et des mûrisseurs artificiels. Si les gens veulent un logement près de leur lieu de travail, de l'eau propre au robinet ou des aliments biologiques sur leur table, ils doivent payer un pourcentage plus élevé de leur salaire que celui que leurs parents payaient pour ces articles. La classe moyenne se croit bien lotie avec ses téléphones portables, ses lecteurs de DVD et ses ordinateurs, mais si l'on ajoute l'augmentation des coûts des produits de base, elle connaît elle aussi une mobilité vers le bas.

Au cours des 40 dernières années, les revenus de la classe moyenne ont augmenté, mais cela n'indique pas nécessairement une mobilité ascendante. Le remplacement de la formation professionnelle par l'enseignement supérieur a ajouté des années à un processus éducatif déjà long. L'envoi d'un "conjoint au foyer" a ajouté les coûts de garde d'enfants et les coûts pour l'enfant en termes de qualité de vie. Même s'il y avait une mobilité nette vers le haut, la génération suivante n'a pas de troisième conjoint à envoyer au travail, et les diplômes de troisième cycle ne créent pas les mêmes sauts quantiques en termes de productivité ou de revenus. La prochaine génération de la classe moyenne connaîtra certainement l'érosion des revenus déjà subie par les personnes non qualifiées.

Les légions croissantes qui connaissent une mobilité descendante mépriseront ceux qui possèdent ou contrôlent

aujourd'hui les ressources qui étaient autrefois celles de leurs parents. Lorsque la dégringolade semblera irréversible, ils recourront à la force pour rétablir leur bien-être. Certains individus deviendront des terroristes. D'autres, impuissants, formeront des alliances ethniques, religieuses ou régionales. Les Tutsis, les Hutus, les Afghans, les Tchétchènes, les Serbes, les Palestiniens, les Indiens, les Pakistanais, les Timorais de l'Est, les Serbes et les Croates en sont des exemples actuels. Chaque pays développe ses propres individus et groupes marginalisés. Les troubles sociaux mobilisent des ressources pour créer la perturbation, pour reconstruire la destruction et pour protéger ce qui n'est pas détruit. Il en résulte moins de ressources pour soutenir la mobilité ascendante et plus de personnes envoyées vers le bas.

Pouvons-nous faire quelque chose pour arrêter la mobilité vers le bas ? Les propensions à se propager et à améliorer sa propre vie sont-elles des forces humaines inarrêtables ? Pourrions-nous modifier suffisamment les propensions à la propagation pour créer une population en diminution rapide et atténuer l'impact des gains en matière de consommation de ressources par habitant ?

Un comportement d'un **enfant par famille** pourrait entraîner une diminution rapide de la population. La diminution rapide de la population pourrait empêcher la mobilité vers le bas, la désintégration sociale et la destruction de l'environnement.

Ce changement de comportement a été envisagé. Il a été rejeté, non pas parce qu'il ne fonctionnerait pas s'il était mis en œuvre, mais parce qu'il semble impossible à mettre en œuvre.

Cependant, il existe un précédent pour la mise en œuvre de tels changements impossibles dans le comportement humain. Par exemple, il fut un temps où le viol d'une femme non protégée était un comportement courant chez les hommes. Une combinaison de mutations génétiques, de sélection naturelle et d'éducation a fait du viol un comportement masculin peu courant. La plupart des hommes reconnaissent le caractère inapproprié du viol dans un contexte social, et cette reconnaissance induit un comportement auparavant impensable.

Ne pas connaître de modification génétique qui change le comportement procréatif et ne pas connaître de mécanisme qui tue les personnes qui veulent deux enfants ou plus et permet à celles qui n'en veulent qu'un de survivre. Je me concentre sur le mécanisme de l'éducation.

L'éducation d'un "*nouveau comportement*" a connu un succès mitigé. Par exemple, il est possible d'amener un homme à "aimer son prochain comme lui-même" lorsque les temps sont bons. Cependant, lorsque le voisin vit dans l'État ou le siècle voisin ou lorsque les temps sont durs, il est pratiquement impossible d'obtenir un comportement d'"amour du prochain". Le succès d'un "mécanisme d'éducation" dépend d'une combinaison de mise en œuvre et de contexte social.

La "coercition" est un mécanisme d'éducation. La coercition se fait en trois étapes. Tout d'abord, le groupe doit comprendre qu'il existe un problème. Deuxièmement, il doit savoir quel comportement permettra de résoudre ce problème. Enfin, le groupe doit disposer d'une charte lui permettant de contraindre ses membres à choisir ce comportement. Si le problème est une tendance invisible ou sous-évaluée, si le comportement qui crée une solution est un enfant par famille, si aucun groupe n'a reçu de charte de la part de ses membres pour imposer ce comportement à ses membres, alors les individus choisissent un comportement autorisé (2 enfants ou plus) et la mobilité vers le bas se poursuit.

La "transmission" d'une vision plus large de l'intérêt personnel est un mécanisme d'éducation. Il tente d'obtenir le comportement souhaité par le biais de programmes éducatifs axés sur la connaissance de l'histoire et de la philosophie. Depuis des siècles, ces programmes sont en place dans les universités. Ils portent des noms tels que le programme des grands livres ou les études de civilisation occidentale. Toutefois, ces programmes n'ont pas permis de créer une compréhension qui mette un terme à la mobilité descendante. Comprendre la civilisation à partir de l'examen de ses diverses pensées n'a pas fonctionné pour trois raisons. La première est que les grands penseurs du passé avaient les mêmes limitations cognitives que nous avons aujourd'hui et que leurs points de

vue étaient donc dépourvus de compréhension de l'existence, des mécanismes et de la dynamique de la mobilité descendante. Deuxièmement, même si quelques nouveaux dirigeants ont une vision claire des comportements qui permettent de freiner la mobilité descendante, aucun gouvernement ni aucune religion (à l'exception de l'autocratie chinoise) n'a jamais eu le droit de dire à ses électeurs d'adopter des comportements limitant la procréation. Et troisièmement, le résidu d'apprentissage de ces programmes n'a pas amené même les diplômés les plus brillants à choisir personnellement le comportement d'un enfant par famille. Ces programmes ont échoué à la fois au niveau du leadership et au niveau individuel.

"Développer des processus cognitifs" qui permettent d'avoir une vision plus large du contexte existant et de l'intérêt personnel est un mécanisme d'éducation. Par exemple, considérons les changements dans les capacités mentales qui auraient permis aux propriétaires d'esclaves du Sud de comprendre qu'ils avaient intérêt à soutenir l'abolition de l'esclavage. Si les propriétaires d'esclaves avaient pu voir "que l'esclavage est facilité par une technologie supérieure et "que" la supériorité peut changer, ils auraient également pu voir qu'eux-mêmes ou leurs enfants, dans un "système social permettant l'esclavage", pouvaient devenir des esclaves.

Les nouveaux processus cognitifs que j'envisage montreraient que, dans notre contexte social actuel (celui d'une demande dépassant largement l'offre), la technologie supérieure ne permet pas seulement une mobilité ascendante pour certains, elle crée également une mobilité descendante pour la plupart des autres. Je ne suggère pas que nous arrêtons d'améliorer la technologie. Je suggère simplement que nous fassions les efforts nécessaires pour modifier le contexte social, afin d'inclure la "**diminution rapide de la population**", de sorte que les mises en œuvre réussies de la technologie n'entraînent pas de mobilité vers le bas.

Le développement cognitif nourri que j'envisage facilite la perception d'un intérêt personnel plus large, à la fois dans l'espace et dans le temps. Les futurs procréateurs doivent changer leur façon de voir les choses afin de comprendre que "*stopper la mobilité vers le bas*" est utile, même au prix de l'absence d'un deuxième ou d'un troisième enfant. Cet élargissement des connaissances implique de modifier la manière dont chaque personne comprend et évalue les tendances actuelles. Et cette compréhension repose sur le changement de la manière dont chaque personne recueille, traite et évalue l'information. L'éducation que j'envisage développe des processus de réflexion et d'apprentissage qui construisent l'avenir à partir des aspects temporels de l'information existante. Le développement cognitif que j'envisage crée des images et des sentiments pour les événements futurs attendus.

Tant que nous ne parviendrons pas à développer ces compétences cognitives supplémentaires, les "tendances et leurs problèmes implicites" resteront cachés derrière les problèmes révélés par les conditions immédiates. Les lois civiles et les codes religieux ne parviendront pas à créer des comportements qui maintiennent la population humaine dans un équilibre gracieux avec les ressources et la technologie disponibles. En dehors d'une autocratie éclairée, la diminution rapide de la population ne sera pas à l'ordre du jour des institutions. Pour qu'elle soit inscrite à l'ordre du jour d'une démocratie, il faudrait d'abord qu'elle fasse partie de l'ordre du jour d'une majorité d'électeurs. Pour parvenir à une vie gracieuse pour tous, indépendamment de toute action institutionnelle, il faudrait que la plupart des membres de la communauté mondiale aient ce niveau de réflexion. Et cela nécessiterait de nourrir les processus de pensée de chaque individu bien au-delà de ce que nous avons accompli dans le passé.

La tâche n'est pas simple, mais la réalisation d'une existence sociale gracieuse en dépend.

▲ [RETOUR](#) ▲

Mansholt 1972...2023, cinquante ans de perdus

Par biosphere 28 mai 2023



Sicco Mansholt, auteur d'une restructuration de la politique agricole commune (PAC) visant des gains de productivité par l'exode rural et l'agrandissement des exploitations, avait eu en 1972 une « **révélation** » à la lecture du rapport du Club de Rome :

« J'ai compris qu'il était impossible de s'en tirer par des adaptations : c'est l'ensemble de notre système qu'il faut revoir. » Puis il va au bout de sa pensée: *« Est-il possible de maintenir notre taux de croissance sans modifier profondément notre société ? En étudiant lucidement le problème, on voit bien que la réponse est non. Alors, il ne s'agit même plus de croissance zéro mais d'une croissance en dessous de zéro. Disons-le carrément : il faut réduire notre croissance économique, notre croissance purement matérielle, pour y substituer la notion d'une autre croissance celle de la culture, du bonheur, du bien-être. »*

Valéry Giscard d'Estaing, alors Ministre des Finances et des Affaires économiques, répond qu'il ne veut pas « devenir objecteur de croissance. » Nous sommes en 2023, que de temps perdu ! On a voulu la croissance jusqu'à heurter le plus violemment possible le mur des réalités biophysiques !

Antoine Reverchon : Le 9 février 1972, Sicco Mansholt, vice-président de la Commission européenne chargé de l'agriculture (et à ce titre un des pères de la politique agricole commune), adressait une lettre au président de la Commission européenne. M. Mansholt avait suivi de près les travaux du Club de Rome, qui allait publier un mois plus tard le rapport Meadows, ou *Les Limites à la croissance*, en y annonçant l'épuisement final des ressources naturelles et énergétiques en cas de poursuite de la croissance mondiale au rythme atteint à l'époque : *« Il est évident que la société de demain ne pourra pas être axée sur la croissance. »*

Selon Mansholt, la boussole ne devrait plus être le produit national brut, mais l'« utilité nationale brute », c'est-à-dire une limitation de la production aux besoins de la société. Conscient que cela signifierait « un net recul du bien-être matériel par habitant et une limitation de la libre utilisation des biens », Mansholt préconise une planification stricte de la production par la puissance publique (la Commission et les Etats) afin de la répartir équitablement entre tous les citoyens et, pour ce qui est des matières premières, entre les entreprises.

Il souhaite aussi mettre en place la compensation de la réduction de la consommation de biens matériels par l'extension de l'offre de biens « incorporels » (santé, éducation, culture, loisirs), une aide massive aux pays du tiers-monde, qui, sinon, poursuivraient leur propre chemin de croissance au péril de l'environnement, une réorganisation de la production, y compris agricole, pour en limiter l'impact environnemental (recyclage, matériaux et énergie « propres », chasse au gaspillage, mesures antipollution), la taxation aux frontières des produits étrangers non conformes à ce mode de production, etc. A l'époque, la lettre avait suscité une avalanche de commentaires négatifs, à droite comme à gauche. Ce programme proposé il y a un peu plus de cinquante ans est peu ou prou celui que préconisent aujourd'hui les économistes écologistes.

Le point de vue des écologistes décroissancistes

Mansholt proposait une économie planifiée, ce que faisait à l'époque l'URSS, modèle à suivre selon le PCF. Mais le communiste Georges Marchais, dans une conférence de presse du 4 avril 1972, partage paradoxalement la position du Conseil national du patronat français (CNPF) et lance : « Au nom de la recherche d'une meilleure qualité de la vie, faut-il proposer une société de pénurie et de rationnement, ainsi que la nette diminution du niveau de vie actuel ? Cela n'est pas notre politique. Une forte croissance économique est indispensable pour couvrir les immenses besoins non encore satisfaits et améliorer le niveau de vie des plus défavorisés. » Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir... les communistes française en 2023 restent malheureusement fidèles à la position de Marchais de 1972 malgré le choc climatique et la descente énergétique qui s'annonce !

Et encore, s'il n'y avait que le PCF de Fabien Roussel, mais tous les ténors aujourd'hui aussi bien politiciens qu'économistes, médias ou médiatisés, tous en cœur continuent d'entonner le chant religieux de

la croissance sans fin dans un monde fin. Le temps perdu ne se retrouve pas...

▲ [RETOUR](#) ▲



.« Un moment lunaire sur BFM. Ces jeunes qui ne veulent pas travailler et sont au chômage volontairement ! »

par Charles Sannat | 31 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Souvent les problèmes arrivent quand on veut expliquer à l'autre comment il doit vivre ((politique)), comment il doit faire. Lorsque je sais mieux que vous comment vous devez vous comporter et que je veux vous imposer mon point de vue, la dictature n'est jamais loin et le totalitarisme non plus.

Je ne dirais donc pas à ce jeune homme de 24/25 ans comment il doit vivre, comment il doit, peut ou ne peut pas travailler.

C'est sa vie après tout.

Il ne le sait pas encore, car il est bien jeune, mais il se rendra compte, bien plus vite qu'il ne le pense, que sa vie passera bien vite, qu'il se retrouvera si rapidement avec des cheveux gris, qu'il ne lui faudra que quelques battements d'ailes de papillon pour pouvoir à 50 ans faire le premier bilan de sa vie.

Peut-être se rendra-t-il compte, que sur une vie, nous avons beaucoup de choix à faire et de décision à prendre et que nos trajectoires de vie sont essentiellement le résultat des effets de nos choix cumulés.

Il s'en rendra compte à temps, ou pas.

Il sera abonné aux mauvais choix et aux mauvais raisonnements ou pas.

Cela ne me regarde pas, même si humainement, je souhaiterais pouvoir humblement aider le plus grand nombre de jeunes à « grandir », mais la vie est ainsi faite que nous devons tous forger notre propre destin en faisant nos propres expériences. Rares sont ceux qui peuvent écouter les « anciens » et prélever chez eux les conseils précieux leur permettant de progresser plus vite.

En revanche, ce qui me regarde, ce qui me concerne, c'est que ce jeune diplômé, aussi sympathique soit-il (ou pas), peut bien faire ce qu'il veut, mais pas avec mon argent, et pas avec le vôtre, donc pas avec le nôtre et pas avec les sous de la collectivité.

Il vient de faire un apprentissage, il est déjà fatigué, n'a pas trouvé de sens, et se trouve très bien au chômage à nos frais à tous.

Je comprends parfaitement ses états d'âme.

Je comprends parfaitement qu'il trouve plus de joie dans son association d'échecs qu'au travail, et qu'il regrette de ne pas pouvoir en faire son métier. Pourtant, il y a des professeurs d'échecs, il y aussi de pros des échecs, ou encore des youtubeurs sur les échecs, bref, si ce jeune voulait, il pourrait sans doute y arriver, mais pour cela il faudra travailler fort, très fort, et avoir le goût du travail !

Je comprends donc tout cela, et pourtant ils n'ont aucune excuse.

Non pas que je les juge, loin de là.

La vie va se charger de les rendre malheureux, car **il n'y a aucun épanouissement dans l'oisiveté.**

Bien évidemment que lorsque l'on a 24 ans il n'est pas facile de trouver son chemin, sa passion ou ce qui peut plaire, il faut même parfois accepter que pour réussir dans certains métiers il faut aussi du temps.

Alors en attendant que jeunesse se passe, le mieux c'est de travailler.

Si vous ne savez pas quoi faire ce n'est pas grave, **quitte à ne rien faire, touchez à tout !**

Explorez.

Essayez.

Expérimentez.

Découvrez.

Voyagez.

Apprenez les langues et différents métiers. Roulez votre bosse. Gagnez 4 sous, et mettez-en deux de côté.

Cela vous rendra riche cher jeune. Non pas riche d'argent, mais riche d'expériences humaines, techniques, commerciales et bien d'autres choses encore.

Si le patron ne convient pas, changez-en, mais travaillez ! Bougez ! Vivez !

Il n'y a rien de plus triste que de voir cette jeunesse s'avachir dans son canapé entre Netflix, les jeux vidéos et... le cannabis.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Vendredi 1er juin, Standard and Poor's va noter la France ! Et la note risque d'être salée !



C'est ce vendredi 1er juin que l'agence Standard and Poor's va publier la note qu'elle donne à la France après la dégradation de Fitch il y a quelques semaines et bien évidemment tout le monde craint que l'agence dégrade à son tour la note de notre pays qui suscite de plus en plus de scepticisme quant à sa capacité à rembourser la dette dans le long terme.

La question clef, dans un pays où la pression fiscale est la plus forte au monde, c'est comment redresser les finances publiques ?

Pour réaliser un tel miracle économique dans un contexte de très forte remontée des taux, il n'y a aucun secret. Il va falloir baisser considérablement les dépenses et laissez tomber les dépenses des ministères ! C'est 300 à 400 milliards par an de l'Education Nationale au Ministère de la défense. Le gros de la dépense avec environ 900 milliards d'euros ce sont les dépenses sociales et c'est là qu'il va falloir taper pour faire « plaisir » aux agences de notation (et à Bruxelles).

Notre Mozart de la finance du Palais, et notre écrivain public de Bercy vont devoir couper dans les aides et là, cela ne va pas plaire du tout à tous ceux qui ont pris l'habitude de vivre de la dépense publique et je vous laisse lire l'édito du jour sur ce jeune qui est volontairement au chômage payé par la collectivité. Pas sûr que cela dure, et son passage sur BFM devrait lui valoir une petite convocation chez Pôle Emploi en train de devenir France travail.

Charles SANNAT

.Moscou attaquée

LA GUERRE



Moscou attaquée par des drones.

La capitale russe est loin d'être détruite ni même endommagée d'ailleurs.

Cette attaque de drones n'est rien de plus qu'une petite piqûre d'épingle sur un colosse.

Pourtant, c'est une piqûre symbolique, une piqûre de rappel signifiant à la Russie, aux Russes et à son président Poutine que Moscou n'est pas hors d'atteinte.

Et cela uniquement avec quelques drones.

Mais si les Occidentaux livrent à l'Ukraine quelques missiles de longue portée, les effets pourraient être encore plus visibles et la guerre serait pleinement sur la Russie.

D'escalade en provocations, la guerre s'amplifie et nous ne sommes pas du tout arrivés à une phase de négociations éventuelles.

Pour le moment c'est la guerre totale entre les deux camps.

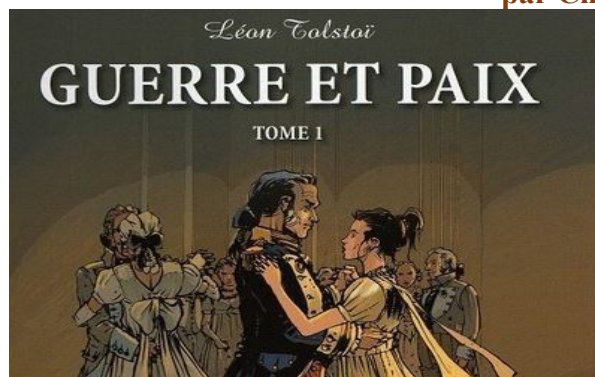
Une guerre que rien ne semble pouvoir arrêter.

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

« Le plafond de la dette déplafonné... on va s'emplafonner ! »

par Charles Sannat | 30 Mai 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le pire n'aura pas lieu, et objectivement, les Républicains, enfin le « Speaker » républicain Kevin McCarthy s'est plutôt écrasé et l'accord auquel ils sont arrivés de manière théorique entre McCarthy et Biden penche sans conteste pour une victoire presque par KO de la Maison-Blanche.

En effet, le plafond de la dette n'est pas relevé de quelques dizaines de milliards, ou même de quelques centaines.

Non.

Il est tout simplement supprimé.

Que dis-je, il est suspendu.

C'est un mode « no limit » qui est désormais possible pour la Maison-Blanche.. jusqu'en 2025.

Tout cela reste un accord provisoire dans la mesure où il doit être validé par les représentants à la Chambre mais il s'est passé quelque chose aux Etats-Unis.

Quand on regarde en détail l'accord prévu, il ne se passe globalement rien. Les dépenses sociales ne sont pas coupées, pas plus que les dépenses environnementales, disons simplement qu'ils se sont mis d'accord pour construire plus d'éoliennes et également plus de puits de pétrole ! Mais là encore ce n'est pas l'important. Pas plus que le fait de cesser de dépenser les fonds « Covid » n'est significatif d'un point de vue économique.

Passons donc à l'essentiel que cet accord ne dit pas.

Ne vous dit pas.

Et que personne n'a relevé.

Mais pourquoi passer en mode « no limit » et plus de plafond jusqu'en 2025 ?

Pourquoi ?

Pourquoi ne pas rajouter une limite de 2000 milliards, allez, soyons fous, la dette actuelle est de plus de 31 000 milliards de dollars, on aurait même pu rajouter 5 000 milliards de dollars pour se donner du mou.

Ici, c'est sans limite.

Le plafond n'existe plus pour les deux prochaines années ?

Pourquoi ?

Certainement pas à cause de l'inflation puisqu'il faut au contraire la « casser » avec la hausse des taux et la raréfaction de l'argent disponible.

Si vous analysez attentivement la situation, il n'y a qu'un seul cas de figure qui nécessite la suspension du plafond de la dette.

L'économie de guerre.

La question qui se pose après cette décision est celle-ci.

Les Etats-Unis vont-ils devoir mobiliser l'ensemble de leurs moyens pour affronter la Russie et la Chine simultanément, dans une confrontation armée, ou dans une démondialisation forcée, peu importe ?

Cette suspension de plafond de la dette n'est à mon sens pas une bonne nouvelle, car cela est un signal faible porteur de grandes menaces.

Bref,

Quand le plafond de la dette est déplafonné... cela indique que l'on va se faire s'emplafonner !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

.À QUI COÛTE LE « QUOI QU'IL EN COÛTE » ?

rédigé par Bruno Bertez 30 mai 2023

Le débat (pas seulement américain) concernant la dette met dos à dos les partisans de toujours plus de dépenses, et ignore ceux qui paient les intérêts.

Dans un monde sain d'esprit, l'affrontement au sujet de la dette et de son plafond devrait opposer d'un côté le débiteur et de l'autre le créancier.

Dans le monde imaginaire que nous habitons, ce n'est pas ainsi que les choses se passent ; les créanciers n'existent pas, ils n'ont pas leur mot à dire. Ils sont spectateurs, priés voire invités à s'intéresser au spectacle dont ils sont évincés. C'est une colossale métonymie que celle du spectacle qui remplace le pouvoir effectif.

La logique des causes et effets disparaît au profit d'un soi-disant équivalent, la participation au spectacle.

C'est à son sommet « la dépossession », processus si caractéristique de nos ex-démocraties redevenues ploutocraties. C'est le glissement métonymique qui permet de sauver les apparences, que dis-je, les apparences du simulacre au second degré.

La souveraineté est devenue un concept vide ; elle se réduit à un simulacre avec des rites qui eux-mêmes peu à peu se vident de tout contenu.

C'est un processus bien analysé par les matérialistes qui consiste à **vider les mots de tout contenu**, à oblitérer les référents, mais ensuite, un fois vidés de tout contenu à les survaloriser, à les brandir comme des étendards.

Panier percé contre panier troué

De la même façon que la démocratie est vidée de tout contenu réel effectif dans l'exercice du pouvoir, le débat sur la dette est un happening sans portée aucune, dans la relation entre le peuple et ses élites/maîtres.

Aux Etats-Unis, ce happening ne concerne que les élites entre elles, d'un côté « démocrates », de l'autre « républicains » et au milieu les fonctionnaires. D'un côté ceux qui veulent du beurre et des canons, et de l'autre

ceux qui veulent des canons et du beurre, avec au milieu ceux qui en profitent pour toucher sur tout ce qui passe !

Le débat oppose celui qui dépense à celui qui dépense... et oublie celui qui paye : cliquez ici pour lire la suite.

Le débat au sujet de la dette oppose d'un côté celui qui dépense, de l'autre celui qui dépense, et au milieu... celui qui crée la fausse monnaie pour monétiser cette dette.

Nous sommes tellement plongés dans l'imaginaire du monde tordu, inversé, qui marche sur la tête que tout cela nous semble normal. La folie est devenue la norme !

Avec les impôts, la dette est la pierre angulaire du politique. Elle est envahissante, c'est un système qui détermine tout le reste.

C'est elle qui produit l'ordre social en complément de la propriété des instruments de production. Mais ce que l'on oublie, c'est que tout cela c'est « bonnet blanc » et « blanc bonnet » car la propriété des instruments de production c'est le Capital, et la propriété des instruments de dette, c'est-à-dire des créances, c'est le Capital aussi !

Quand on dit qu'il faut que le Capital réalise son profit, c'est exactement la même chose que quand on dit : « *Il faut que les créanciers fassent leur plein.* »

Dans les deux cas, on ratifie un rapport social qui donne aux uns le droit de prélever sur le travail des autres. On confère aux uns qui détiennent le Capital, travail mort ou fictif, le droit de s'accaparer une part du travail vivant, une part de l'effort. On ratifie la tyrannie du mort sur le vif, et bien sûr au passage, on détruit les capacités d'adaptation ; mais c'est une autre histoire pour un autre jour.

Partout des dettes

Ce n'est pas un hasard si nos régimes ploutocratiques financiarisés ont développé la dette, les déficits de façon exponentielle, et les marchés colossaux de la dette, marchés qui imposent leur loi !

Le recours à la dette et la montée du pouvoir des marchés de cette dette est un processus d'objectivisation/abstraction de l'exploitation du travail par le capital : ce ne sont plus les individus qui apparaissent comme exploitant les prolos, non ; ce sont les marchés, **les agences de notation** ! Ils médiatisent, ils intermédient l'exploitation, et ce sont eux qui exercent leur tyrannie, et disent « *attention, il faut baisser les niveaux de vie* » !

Ce choix de la dette leur a permis de ne pas prélever les impôts qu'ils auraient dû prélever. Sans ce choix, ils auraient été obligés de sélectionner les dépenses, ils auraient été obligés de faire voter les représentants du peuple, etc.

Le recours à la dette est un truc, un subterfuge qui permet de se passer encore plus de la démocratie, c'est une esquivé. Une esquivé que même – et surtout – les partis de « gôche » utilisent et magnifient, car c'est cette esquivé qui leur donne les moyens de financer leurs conneries.

La dette, c'est la mort du bridge ; c'est ce dont on ne parle pas, mais c'est elle qui détermine le jeu politique et social. Elle exerce son pouvoir, sa tyrannie. La dette a un rôle déterminant dans le développement de tous les modèles politiques.

La dette, l'envahissement de nos sociétés, la structuration de nos arrangements sociaux par les dettes sont tellement omniprésents que l'on ne s'en aperçoit plus. Elles sont comme l'air que l'on respire ou plus justement

comme l'eau du bocal qui nous enferme. Le poisson ne sait pas qu'il vit dans l'eau et nous, nous ne savons plus que nous baignons dans la dette et que la logique de cette dette devient la logique sociale suprême.

A suivre...

.Pourquoi le marché boursier s'est envolé

Brian Maher 25 mai 2023

DAILY RECKONING



"Il y a une raison très simple pour laquelle les actions se sont envolées ces dernières semaines", expliquent les messieurs de Zero Hedge, "et une raison très simple pour laquelle elles devraient trébucher au second semestre".

Quelle est la raison très simple pour laquelle les actions se sont envolées ces dernières semaines ? Et quelle est la raison très simple pour laquelle les actions vont trébucher au second semestre ?

Les réponses sous peu. Tout d'abord, nous examinerons le lieu de l'effondrement récent - et le lieu de l'effondrement potentiel.

Il s'agit bien sûr de Wall Street.

L'indice Dow Jones a légèrement chuté aujourd'hui, perdant 35 points. Le S&P 500 a enregistré un gain de 36 points.

Le Nasdaq Composite, quant à lui, a connu une journée faste, avec une hausse de 213 points. L'indice explique en fait une grande partie de l'effondrement dont il vient d'être question.

Le rendement du Trésor à 10 ans a atteint 3,81 % aujourd'hui. Le 11 mai, il se situait à 3,39 %. Cela représente un bond fantastique en moins de deux semaines.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous ne le savons pas vraiment.

L'or, quant à lui, a subi une sévère correction aujourd'hui. Le métal a perdu 24 dollars et des poussières.

Mais revenons à la première de nos questions centrales : Quelle est la raison très simple pour laquelle les actions ont fondu ces dernières semaines ?

Nous devons d'abord répondre à cette question : Comment les actions ont-elles pu "fondre" face aux hausses de taux et au resserrement quantitatif de la Réserve fédérale ?

En d'autres termes, comment les actions peuvent-elles fondre face à la glace qui prévaut ? Voici la réponse :

Les récentes hésitations des banques - qui ont commencé en mars - ont eu un effet de dégel.

La glace est redevenue liquide.

C'est parce que la Réserve fédérale a soufflé la poussière de ses chalumeaux... et s'est opposée à la glace.

Elle a transformé 300 milliards de dollars de glace en liquide. Ces nouvelles liquidités ont annulé une grande partie du resserrement antérieur et ont permis au marché boursier d'atteindre un niveau plus élevé.

Voici ce que dit Zero Hedge, citant le crack de Goldman, Borislav Vladimiro :

L'augmentation de 300 milliards de dollars du financement des banques suite au stress bancaire de mars. Cette augmentation des liquidités a atténué l'impact de la hausse des taux réels sur les actifs à risque (et nous avons également dit qu'elle entraînerait un effondrement du marché à un moment où tout le monde est devenu très baissier).

Nous pensons que cette "raison très simple" est très plausible. Nous pensons qu'elle explique l'effondrement récent.

Nous avons donc une réponse satisfaisante à la question n° 1.

Mais qu'en est-il de la question n° 2 - Quelle est la raison très simple pour laquelle les actions vont trébucher au second semestre ?

"Si l'effet "liquidité retardée" explique pourquoi les actions ont continué à augmenter ces dernières semaines, comme le montre l'augmentation nette des liquidités aux États-Unis, poursuit Zero Hedge, la grande question est de savoir ce qui va se passer ensuite.

La réponse est une autre congélation. Les liquidités qui circulent actuellement redeviendront de la glace au cours de la seconde moitié de l'année.

Zero Hedge cite à nouveau Vladimiro :

Alors que le pic de liquidité - alors que la période de liquidité favorable au risque que nous attendions pour le premier semestre de l'année 23 touche à sa fin - les perspectives de liquidité s'orientent vers un nouveau resserrement substantiel potentiel pour le deuxième semestre de l'année 23.

Quelle quantité de liquidités pourrait être perdue au cours de la seconde moitié de l'année ? Encore une fois, Zero Hedge :

Selon les calculs de Goldman, qui font écho aux nôtres, nous devrions assister à une baisse des liquidités de 600 à 1,2 milliard de dollars d'ici la fin de l'année, uniquement aux États-Unis, et à une baisse supplémentaire de 400 à 500 milliards de dollars en Europe...

En supposant que la perte moyenne combinée aux États-Unis soit d'environ 900 milliards de dollars (en réalité, elle sera plus élevée), et en ajoutant les 500 milliards de dollars provenant de l'Europe, nous obtenons une perte d'environ 1,5 Trillion de dollars sur les marchés mondiaux d'ici à la fin de l'année.

1,5 trillion de dollars, c'est déjà beaucoup. Cela représente une formation de glace très importante.

Nous sommes donc loin d'être certains que la gaieté actuelle puisse perdurer. Nous souscrivons à la théorie d'un

second semestre déliqué, glacé et sans jus.

▲ [RETOUR](#) ▲

•La crise des liquidités qui s'annonce

Dan Amos 25 mai 2023

DAILY RECKONING



Je suis le stratège financier en chef de Jim Rickards, ce qui implique de nombreuses responsabilités. Après tout, Jim est l'un des plus grands esprits financiers du monde. Et je dois vraiment être à la hauteur pour ne pas me laisser distancer par lui. C'est un travail difficile, mais gratifiant. Cette introduction étant faite, voyons pourquoi nous sommes confrontés à une crise de liquidité imminente...

Presque tous les stratèges de Wall Street vous diront que les actions sont une valeur sûre dès que la bataille sur le plafond de la dette sera résolue. "Les affaires reprendront comme si de rien n'était", diront-ils. "Les bénéfices recommenceront à augmenter. Et les bilans des entreprises sont sains !"

En d'autres termes, les beaux jours reviendront bientôt ! Tout ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas si rapide. Les beaux jours ne reviendront pas nécessairement...

Certes, les entreprises ont des tonnes de liquidités. Mais cela ne représente qu'une partie de l'histoire. On ne peut pas considérer les niveaux de trésorerie globaux du secteur des entreprises sans se référer à son endettement total. Les moyennes sont dangereusement trompeuses.

Comme le dit le vieil adage, "on peut se noyer dans une piscine dont la profondeur moyenne est d'un pied".

Lorsqu'on analyse des actions, il est essentiel de penser à l'ensemble de la piscine, qui est bien plus profonde qu'un pied en de nombreux endroits. Vous ne pouvez pas vous contenter de considérer les moyennes. Là encore, le niveau global des liquidités n'a pas de sens.

Vous avez probablement entendu parler des rachats d'actions, qui consistent pour les entreprises à racheter leurs propres actions afin de réduire l'offre disponible, ce qui tend à faire monter le cours de l'action. L'administration Roosevelt a rendu les rachats d'actions illégaux au milieu des années 1930, estimant qu'il s'agissait d'une forme de manipulation du marché.

60 ans plus tard, sous l'administration Clinton, l'interdiction des rachats d'actions a été levée à la suite d'un lobbying intense de Wall Street qui durait depuis des années. Mais l'effet de rachat a réellement pris de

l'ampleur après la grande crise financière et l'environnement de taux d'intérêt ultra-bas créé par la Fed.

Voici ce que je veux dire...

Une grande partie des gains boursiers de la dernière décennie est due au rachat par les entreprises de leurs propres actions. Tout cela a été rendu possible par les taux d'intérêt artificiellement bas résultant de l'intervention massive de la Fed sur le marché.

Sans vouloir être trop technique, je dirais que les rachats d'actions ne sont lucratifs que dans un environnement de taux d'intérêt bas, qu'ils aient été créés à tort ou non. Si vous voulez appeler cela de la manipulation financière, je ne vous dirai pas que vous avez tort. Mais c'est ainsi que les marchés fonctionnent depuis la grande crise financière.

Pour être juste, je dois dire que les rachats d'actions ne sont pas nécessairement mauvais. Pour les entreprises financièrement saines et disposant d'une trésorerie abondante, les rachats d'actions peuvent même constituer une bonne décision commerciale. Je ne veux pas donner une image trop large de la situation.

Encore une fois, les rachats d'actions ne sont pas nécessairement mauvais. Mais ils peuvent faire l'objet d'abus. Prenons l'exemple d'Apple...

Apple rachète des actions. Mais le flux de trésorerie disponible d'Apple diminue déjà depuis quelques trimestres. Et il va chuter brutalement en cas de récession. En d'autres termes, le programme de rachat d'actions d'Apple ne signifie pas que l'entreprise dispose d'une trésorerie abondante. Il n'indique pas non plus un flux de trésorerie important. C'est tout le contraire.

Voici ce qui se passe, pour autant que je sache :

Les stratèges financiers d'Apple vendent des dettes à coût élevé pour investir dans des rachats d'actions à faible rendement. Voyez-vous le problème ? Ils vendent de la dette à coût élevé pour investir dans des rachats d'actions à faible rendement.

Ce n'est pas une combinaison gagnante. Devinez quoi ?

Apple ferait mieux d'investir ses liquidités dans des bons du Trésor ! Elle pourrait aussi les distribuer sous forme de dividendes pour refléter le potentiel de croissance limité de l'entreprise. Ce que je veux dire en parlant d'Apple, c'est que si le bilan d'Apple, même puissant, s'affaiblit... qu'est-ce que cela signifie pour les entreprises de moindre qualité et plus compétitives ?

Cela signifie qu'elles sont susceptibles de subir une baisse du cours de leurs actions, car les créanciers prennent leur part de chair aux actionnaires pour refinancer les dettes. Cela soulève une autre question, qui nous entraîne malgré nous dans les méandres de l'actualité : Pourquoi le marché des obligations de pacotille résiste-t-il si bien à la politique de taux élevés de la Fed ?

Au cas où vous ne le sauriez pas, les "junk bonds" sont des obligations exceptionnellement risquées. Elles offrent des rendements extrêmement élevés pour attirer les investisseurs, mais c'est parce qu'elles sont extrêmement risquées.

Alors pourquoi les obligations de pacotille résistent-elles si bien dans l'environnement actuel ? Voici ma meilleure réponse : Ce n'est que temporaire. Ce sont des bombes à retardement. Il faut compter entre trois et six mois avant que les obligations de pacotille n'atteignent le stade de la panique.

Mais revenons aux choses qui sont censées "compter"...

Le marché se concentre actuellement sur la lutte pour le plafond de la dette à Washington, D.C. Une fois que ce problème sera résolu, les haussiers et les bailleurs de fonds pourront se concentrer sur l'avenir. Une fois que ce problème sera résolu, les optimistes affirment que nous aurons droit à un "rallye de soulagement". Mais de quoi s'agit-il, si je puis me permettre ? Ce marché a été complaisant pendant la majeure partie de l'année, même dans le sillage des tensions sur le financement des banques. Certes, quelques enquêtes de sentiment concluent que les investisseurs sont baissiers.

Mais ce sont les actes, et non les paroles, qui reflètent un état d'esprit haussier. Nous n'avons pas constaté de sorties de fonds significatives des actions. En fait, les flux nets de fonds vers les actions sont restés stables au cours de l'année écoulée.

Et pour en venir aux choses sérieuses, l'indice S&P 500 pourrait se redresser à la faveur des gros titres annonçant un accord sur le plafond de la dette. Il le fera probablement. Mais il est peu probable que cette reprise dure. Pourquoi est-ce que je dis cela ? La réponse se résume à la liquidité...

Les marchés dépendent entièrement de la liquidité. Lorsque les liquidités sont librement disponibles, le marché boursier a tendance à surperformer. En revanche, lorsque les liquidités sont rares, le marché boursier a tendance à sous-performer. C'est là que les choses deviennent intéressantes...

Au cours des prochains mois, même en cas d'accord sur le plafond de la dette, le Trésor sera contraint de vendre d'énormes quantités d'obligations pour financer ses opérations. Les recettes fiscales ne suffiront pas à les financer. D'où viendra l'argent pour acheter ces obligations ?

C'est la question suprême.

En fait, nous allons assister à une vaste vague d'adjudications de bons du Trésor américain. Celles-ci draineront d'énormes quantités de liquidités de Wall Street. Pour un marché boursier qui dépend de quantités généreuses de liquidités, c'est un mauvais signe.

À quoi peut-on s'attendre ensuite ?

Au moment où Janet Yellen absorbera des centaines de milliards de liquidités de Wall Street par le biais d'adjudications de bons du Trésor, les données sur l'emploi s'affaibliront à mesure que l'effet retardé des hausses de taux de 2022 se fera sentir.

Jay Powell mettra du temps à réagir à la faiblesse du marché de l'emploi. Dans une certaine mesure, il pourrait même se réjouir d'un ralentissement du marché de l'emploi. La baisse de la demande de main-d'œuvre aidera la Fed à atteindre son objectif d'inflation de 2 %, du moins tel qu'elle le conçoit.

En conclusion, la combinaison d'importantes adjudications de bons du Trésor, d'une Fed Powell qui souhaite un marché de l'emploi plus faible et d'un resserrement des conditions de crédit est un cocktail désagréable. À mon avis, les liquidités ne seront tout simplement pas au rendez-vous.

Il faut fermer les écoutilles, car il semble que les temps soient durs.

▲ [RETOUR](#) ▲



Les enfants ont deux ans de retard scolaire. L'inflation fait toujours rage. Les emplois de cols blancs disparaissent grâce à l'inversion de la politique de la Fed. Les finances des ménages sont en ruine. L'industrie médicale est en plein bouleversement. La confiance dans les gouvernements n'a jamais été aussi faible.

Les grands médias sont eux aussi discrédités. Les jeunes meurent à un rythme jamais vu. Les populations continuent de quitter les États verrouillés pour se rendre dans des endroits où le risque est moindre. La surveillance est omniprésente, tout comme la persécution politique. La santé publique est dans un état désastreux, la toxicomanie et l'obésité atteignant de nouveaux records.

Tous ces éléments, et bien d'autres encore, sont des retombées continues de la réponse à la pandémie qui a débuté en mars 2020. Et pourtant, 38 mois plus tard, nous n'avons toujours pas de discours honnêtes ni de déclaration de vérité sur cette expérience.

Des fonctionnaires ont démissionné, des politiciens ont quitté leurs fonctions et des fonctionnaires à vie ont quitté leur poste, mais ils ne citent pas la grande catastrophe comme excuse. Il y a toujours une autre raison.

C'est la période du grand silence. Nous l'avons tous remarqué. Les articles de presse relatant tout ce qui précède se gardent bien, par convention, de nommer la réponse à la pandémie et encore moins les personnes responsables.

Il y a peut-être une explication freudienne : des choses si manifestement terribles et si récentes sont trop douloureuses à assimiler mentalement, alors nous faisons comme si rien ne s'était passé. Beaucoup de gens au pouvoir aiment cette solution.

Toute personne en position d'influence connaît les règles. Ne parlez pas des fermetures. Ne parlez pas des masques obligatoires. Ne parlez pas des obligations vaccinales qui se sont avérées inutiles et préjudiciables et qui ont entraîné des millions de bouleversements professionnels.

Ne parlez pas des aspects économiques. Ne parlez pas des dommages collatéraux. Lorsque le sujet est abordé, dites simplement : "Nous avons fait de notre mieux avec les connaissances dont nous disposions", même s'il s'agit d'un mensonge évident.

Surtout, ne cherchez pas à obtenir justice.

Où est la Commission nationale ?

Il existe un document qui se veut être la "Commission Warren" du COVID et qui a été rédigé par les anciens gangsters qui ont plaidé en faveur des lockdowns. Il s'intitule Lessons from the Covid War : An Investigative Report (Leçons de la guerre du COVID : un rapport d'enquête).

Les auteurs sont Michael Callahan (Massachusetts General Hospital), Gary Edson (ancien conseiller adjoint à la sécurité nationale), Richard Hatchett (Coalition for Epidemic Preparedness Innovations), Marc Lipsitch (Université de Harvard), Carter Mecher (Veterans Affairs) et Rajeev Venkayya (anciennement Fondation Gates et maintenant Aerium Therapeutics).

Si vous avez suivi ce désastre, vous connaissez peut-être au moins quelques-uns de ces noms. Des années avant

2020, ils préconisaient l'enfermement comme solution aux maladies infectieuses. Certains revendiquent le mérite d'avoir inventé la planification des pandémies. Les années 2020-2022 ont été leur expérience.

Pendant qu'elle se déroulait, ils sont devenus des vedettes des médias, prônant la conformité, **condamnant la désinformation et la mésinformation de quiconque n'était pas d'accord avec eux**. Ils ont été au cœur du coup d'État, en tant qu'ingénieurs ou champions de celui-ci, qui a remplacé la démocratie représentative par **une loi quasi martiale** gérée par l'État administratif.

La première phrase du rapport est une plainte :

Nous étions censés jeter les bases d'une Commission nationale COVID. Le groupe de crise COVID s'est formé au début de l'année 2021, un an après le début de la pandémie. Nous pensions que le gouvernement américain allait bientôt créer ou faciliter la création d'une commission chargée d'étudier la plus grande crise mondiale du XXI^e siècle. Il ne l'a pas fait.

C'est vrai. Il n'y a pas de commission nationale COVID. Vous savez pourquoi ? Parce qu'ils ne pourraient jamais s'en tirer, pas avec des légions d'experts et de citoyens passionnés qui ne toléreraient pas une dissimulation.

La colère du public est trop intense. Les législateurs seraient inondés de courriels, d'appels téléphoniques et d'expressions quotidiennes de dégoût. Ce serait un désastre. Une commission honnête exigerait des réponses que la classe dirigeante n'est pas prête à donner. Une "commission officielle" perpétuant un ramassis de balivernes serait morte à l'arrivée.

En soi, il s'agit d'une grande victoire et d'un hommage aux infatigables critiques.

Nous n'avons pas été assez sévères"

Au lieu de cela, le "COVID Crisis Group" s'est réuni grâce au financement des fondations Rockefeller et Charles Koch et a rédigé ce rapport. Bien qu'il ait été qualifié de définitif par le New York Times et le Washington Post, il n'a eu, pour l'essentiel, aucun impact.

Il est loin d'avoir obtenu le statut d'une sorte d'évaluation canonique. On a l'impression qu'ils étaient pressés par le temps, qu'ils en avaient assez, qu'ils ont tapé beaucoup de mots et qu'ils se sont arrêtés là.

Bien sûr, il s'agit d'un blanchiment.

Il commence par dénoncer avec force la réponse politique des États-Unis : "Nos institutions n'ont pas été à la hauteur du moment. Elles ne disposaient pas de stratégies ou de capacités pratiques adéquates pour prévenir, alerter, défendre leurs communautés ou riposter de manière coordonnée, aux États-Unis et dans le monde entier".

Des erreurs ont été commises, comme on dit.

Bien entendu, le résultat de ces querelles n'est pas de critiquer ce que **le juge Neil Gorsuch appelle "les plus grandes intrusions dans les libertés civiles de l'histoire de ce pays en temps de paix"**. Ils n'en parlent pratiquement pas.

Au lieu de cela, ils concluent que les États-Unis auraient dû surveiller davantage, verrouiller plus tôt ("Nous pensons que le 28 janvier, le gouvernement américain aurait dû commencer à se mobiliser pour une éventuelle guerre COVID"), allouer davantage de fonds à telle agence plutôt qu'à telle autre et centraliser la réponse afin que des États voyous comme le Dakota du Sud et la Floride ne puissent pas échapper aux diktats autoritaires

centralisés la prochaine fois.

Les auteurs proposent une série de leçons anodines, non sanglantes et soigneusement élaborées pour être plus ou moins vraies, mais en fin de compte structurées pour minimiser le radicalisme et le caractère destructeur de ce qu'ils ont favorisé et fait. **Les leçons sont des clichés** tels que *nous avons besoin "non seulement d'objectifs mais aussi de feuilles de route" et que la prochaine fois, nous devons être plus "conscients de la situation"*.

Je n'ai pas trouvé d'informations nouvelles dans ce livre, à moins qu'il n'y ait quelque chose de caché qui m'ait échappé. Il est plus intéressant pour ce qu'il ne dit pas. Quelques mots qui n'apparaissent jamais dans le texte : Suède, ivermectine, ventilateurs, remdesivir et myocardite.

Regardez, les blocages et les mandats ont fonctionné !

Cela vous donne peut-être une idée du livre et de sa mission. En ce qui concerne les mesures de confinement, les lecteurs sont contraints de supporter des affirmations telles que "toute la Nouvelle-Angleterre - le Massachusetts, la ville de Boston, le Connecticut, le Rhode Island, le New Hampshire, le Vermont et le Maine - nous semble s'en être relativement bien sortie, y compris leurs dispositifs ad hoc de gestion de crise".

Oh, vraiment ! Boston a détruit des milliers de petites entreprises et imposé des passeports-vaccins, fermé des églises, persécuté des personnes qui organisaient des fêtes à domicile et imposé des restrictions aux déplacements. Ce n'est pas pour rien que les auteurs ne s'étendent pas sur des affirmations aussi absurdes. Elles sont tout simplement insoutenables.

Un élément amusant me semble préfigurer ce qui va suivre. Les auteurs jettent Anthony Fauci sous le boisseau en le rejetant d'un air narquois : "Fauci était vulnérable à certaines attaques parce qu'il a essayé de couvrir le front de mer en informant la presse et le public, en allant au-delà de son expertise de base - et parfois cela s'est vu.

Ooooh, brûlez !

"Trump était une comorbidité

C'est très probablement l'avenir. À un moment donné, Fauci sera le bouc émissaire de tout le désastre. Il sera désigné comme responsable de ce qui est en réalité l'échec de la branche "sécurité nationale" de la bureaucratie administrative, qui a en fait pris en charge l'ensemble de l'élaboration des règles à partir du 13 mars 2020, ainsi que les intellectuels qui l'ont encouragée. Les responsables de la santé publique n'étaient là que pour servir de couverture.

Curieux de connaître le parti pris politique du livre ? Il est résumé dans cette déclaration : "Trump était une comorbidité".

Oh, comme c'est intelligent ! Comme c'est intelligent ! Pas de parti pris politique ici !

Peut-être que ce livre du Covid Crisis Group espère être le dernier mot. Cela n'arrivera jamais. Nous n'en sommes qu'au début. Au fur et à mesure que les problèmes économiques, sociaux, culturels et politiques s'accumuleront, il deviendra impossible d'ignorer l'incroyable évidence.

Les maîtres du verrouillage sont influents et bien connectés, mais même eux ne peuvent pas inventer leur propre réalité.

•Viva la Revolución ?

par Jeff Thomas 29 mai 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Dans tous les pays où une révolution a eu lieu (qu'il s'agisse d'une révolution "douce" ou d'un renversement violent), ceux qui font partie de l'équipe gagnante se font un devoir de glorifier la révolution et tout le "bien" qu'elle a apporté. C'est pourquoi les habitants de la plupart des pays où une révolution a eu lieu à un moment ou à un autre de leur histoire pensent que cette révolution a été positive. Dans les pays où cette révolution a été combattue, les habitants la considéreront très probablement comme négative.

Par exemple, les Français ont tendance à faire l'éloge de leur révolution de 1789, au cours de laquelle l'aristocratie a été renversée. Depuis lors, l'accent a été mis sur *le "petit homme"*. Le petit homme ne serait pas seulement traité sur un pied d'égalité avec l'aristocrate, il bénéficierait d'un traitement préférentiel. Il n'est pas surprenant que cela ait abouti au socialisme qui domine la France aujourd'hui.

Malgré le dysfonctionnement du système français, la plupart des Français font l'éloge de la Révolution et de la "liberté" qu'elle a ostensiblement créée pour eux.

Et puis, il y a la révolution cubaine de 1959. Son objectif déclaré était de renverser le régime aristocratique de Batista et de le remplacer par un régime favorable aux paysans. L'aristocratie a été supprimée et la propriété de la plupart des biens a été transférée à l'État. L'égalité est certainement plus grande à Cuba aujourd'hui (bien qu'à un niveau très bas), et pourtant on nous enseigne que la révolution cubaine a été destructrice, car elle a dévié vers le socialisme. Bien que le système actuel soit largement dysfonctionnel, le peuple cubain, même aujourd'hui, parle de la liberté que la révolution a créée pour lui.

Ces deux exemples sont similaires, et pourtant on apprend aux Occidentaux à considérer le gouvernement français comme un corps éclairé d'hommes et de femmes qui passent leur temps à légiférer pour que le peuple français soit toujours mieux loti, alors qu'on nous apprend tout autant à considérer le gouvernement cubain comme des dirigeants tyranniques régnant sur un peuple opprimé.

La perception des résultats des révolutions respectives semble avoir peu à voir avec la raison de la révolution, son résultat immédiat ou son résultat final, et plus à voir avec le fait que les dirigeants du pays sont "de notre côté" ou non. Les pays dont les dirigeants s'alignent sur notre pays sont bons et éclairés, tandis que les dirigeants qui ne s'alignent pas sur notre pays sont des dictateurs tyranniques. Le véritable niveau de liberté des peuples n'est pas vraiment en cause.

"Nous n'allons plus le supporter"

Jetons un coup d'œil sur les révolutions. Le principe qui sous-tend le désir de révolution est toujours le même : une partie de la population estime que le gouvernement (et très probablement ses cohortes) est devenu oppressif et qu'il doit être renversé. Lorsque les vainqueurs écriront l'histoire, ils s'efforceront de donner l'impression que l'ensemble de la population s'est soulevée ; or, ce n'est jamais le cas. Une minorité mécontente a réussi à prendre le pouvoir.

Qu'en est-il alors de la majorité ? Avant la révolution, elle se tenait à l'écart et tolérait les injustices que l'ancien gouvernement lui imposait. Pendant la révolution, elle s'est souvent tenue à l'écart, espérant être le moins impliquée possible et, après la révolution, elle s'est généralement tenue à l'écart, espérant bénéficier du nouveau régime ou, du moins, éviter d'en être la victime.

En Russie, en 1917, un nombre relativement restreint de personnes a renversé l'aristocratie et s'est trouvé confronté au problème de la prise de pouvoir. Ils n'avaient aucune expérience en la matière et ne savaient pas par où commencer. C'est alors qu'interviennent Léon Trotski et Vladimir Lénine, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la révolution elle-même mais qui, grâce à des fonds provenant de banques londoniennes et new-yorkaises, sont en mesure de payer l'armée et la police russes pour qu'elles rétablissent l'ordre, dans une certaine mesure. Une fois cet objectif atteint, ils ont utilisé l'armée et la police pour rétablir l'ordre de manière impitoyable. (Comme l'a dit Monsieur Lénine lui-même,

"Un homme armé peut en contrôler cent sans arme."

En France, en 1789, l'aristocratie a été renversée par un nombre relativement restreint de révolutionnaires et, là encore, les vainqueurs n'avaient aucune expérience réelle de la gestion d'un pays. C'est ainsi qu'entre en scène Maximilien Robespierre, un avocat qui a le sens du contrôle et le mépris du peuple. Cependant, il était doué pour la rhétorique et le peuple l'acclamait lorsqu'il coupait des têtes. Et ce, bien qu'il n'ait certainement pas apporté la "liberté" au peuple français, mais seulement l'illusion de la liberté. Comme il l'a lui-même déclaré,

"Le secret de la liberté réside dans l'éducation du peuple, tandis que le secret de la tyrannie consiste à le maintenir dans l'ignorance."

Et c'est ainsi que les révolutions se succèdent. Qu'il s'agisse d'une révolution douce ou d'une révolution violente, elle est généralement suivie d'une période désorganisée et souvent violente, où le commerce, la stabilité sociale et la liberté souffrent, à tout le moins, pendant le temps qu'il faut aux nouveaux dirigeants pour tout remettre en ordre et, dans la plupart des cas, bien plus longtemps encore. Qu'il s'agisse de Juan Perón en Argentine, du Shah en Iran, de Hugo Chávez au Venezuela ou d'innombrables autres, la révolution a été synonyme de liberté réduite et de temps difficiles pour l'économie.

Le nouveau patron, pire que l'ancien

Dans certains cas, comme Mao Tsé-toung en Chine, Idi Amin Dada en Ouganda et Pol Pot au Cambodge, les conditions se sont considérablement dégradées après que la révolution ait "libéré le peuple", parfois pendant des décennies.

Il convient de préciser qu'il y a eu quelques cas de révolutions, tant douces que violentes, dans lesquelles les nouveaux dirigeants étaient véritablement visionnaires et ont inauguré une ère de plus grande liberté, comme la révolution américaine de 1776, Corazon Aquino aux Philippines et Nelson Mandela en Afrique du Sud. Cependant, même dans ces cas, le pourrissement s'est installé presque immédiatement par le biais d'individus au sein des nouveaux gouvernements qui ont cherché à recréer un pouvoir autoritaire dans le cadre d'une prise de pouvoir par ailleurs positive.

Attention à ce que vous souhaitez

Malgré la révolution américaine, une révolution violente ne se termine presque jamais bien. Il y a peu de chances que vous obteniez un dirigeant plus juste ou les libertés accrues promises par les révolutionnaires.

Aujourd'hui, nous observons la détérioration des pays capitalistes les plus importants du monde, tous en même temps. Chacun d'entre eux s'est transformé en un État fasciste. Pour citer à nouveau Monsieur Lénine,

"Le fascisme est le capitalisme en déclin."

C'est tout à fait vrai. Et, comme de nombreux Russes au début du vingtième siècle, nous voyons un nombre croissant de citoyens de l'ancien "monde libre" réaliser que le déclin de leur pays est inscrit dans le gâteau... que les choses ne sont pas susceptibles de s'améliorer de leur vivant.

C'est pourquoi beaucoup imaginent qu'une révolution quelconque va se produire. Ils espèrent une révolution douce (qui n'a pratiquement aucune chance de se produire) ou une révolution violente, qui pourrait être provoquée par les millions de propriétaires d'armes à feu que compte le pays. Malheureusement, aucune quantité d'armes de poing et d'armes d'assaut n'égalerait l'arsenal de chars, de drones, d'armes chimiques, etc. de leur gouvernement. Une révolte pourrait se produire, et des tactiques de guérilla spontanée à l'échelle nationale pourraient la rendre difficile à réprimer, mais le résultat probable serait des années de conflits et d'effusions de sang, suivies d'un renforcement spectaculaire du régime autoritaire.

Une troisième option pourrait consister à accepter que, oui, le déclin vers le fascisme est une impasse, mais que, selon toute vraisemblance, la révolution l'est aussi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Appel à l'intelligence artificielle

L'humanité a un problème...

Bill Bonner 26 mai 2023

Bill Bonner, en direct de Youghal, en Irlande...

L'IA va changer le monde. C'est du moins ce que l'on dit. Bloomberg y consacre une nouvelle section. Microsoft estime qu'il faut la réglementer. C'est aussi l'avis de Sam Altman, directeur de l'OpenAI. Il souhaite que le gouvernement s'assure que tout ce qui concerne l'espace de l'IA est soigneusement contrôlé :

"...les principaux gouvernements du monde peuvent créer un programme pour rassembler la plupart des projets en cours, afin que nous puissions convenir...que les améliorations de l'IA soient limitées à un certain taux annuel."

C'est exact.

Friedrich Hayek, l'un des plus grands économistes du monde, a expliqué qu'une telle planification gouvernementale ne peut jamais fonctionner. Les planificateurs n'ont pas les connaissances détaillées et locales nécessaires ; en d'autres termes, ils ne savent pas ce qu'ils ne savent pas.

Mais cela ne les arrête pas.

Le problème de la connaissance

Aujourd'hui, certains économistes affirment que l'IA résoudra ce qu'ils appellent le "problème

de la connaissance", ce qui permettra aux autorités fédérales de réglementer tous les aspects de la vie humaine.

Imaginez que vous conduisez sur la route. Une voix se fait entendre sur le système d'aide à la conduite de l'IA :

"M. Jones. Vous roulez à 2,5 miles par heure au-dessus de la limite de vitesse. Ralentissez ou nous éteindrons votre voiture".

Ou... vous lisez les nouvelles. Une voix :

"L'article que vous avez demandé a été jugé peu fiable par nos algorithmes de protection de la vérité et n'est donc pas disponible."

Ou... pire.

"Les bureaux de vote ferment dans une heure. Nous vous rappelons que vous devez voter pour le candidat de notre... je veux dire de votre... choix ou vos prestations sociales, y compris votre revenu de base universel, seront supprimées."

Un nouveau monde, plus courageux, piloté par l'intelligence artificielle ? Peut-être.

Mais qu'est-ce que l'IA fait vraiment pour nous ? Nous demandons à ChatGPT de nous l'expliquer :

Les outils d'IA comme Bard de Google et moi-même peuvent potentiellement réduire les coûts des intrants économiques, automatiser des tâches, améliorer l'efficacité des processus de production et aider les entreprises à prendre de meilleures décisions, ce qui peut se traduire par une augmentation des bénéfices.

L'IA a le potentiel d'être un moteur majeur de la croissance économique. En fait, certains experts estiment que l'IA pourrait représenter la plus grande réduction des coûts des intrants économiques depuis la découverte du pétrole et l'invention de la machine à vapeur et du moteur à combustion interne.

Ancien et nouveau monde

Si l'IA est si géniale, comment en profiter ? ChatGPT (AI) a une réponse à cette question :

Nvidia est un acteur majeur du marché de l'IA et ses puces sont utilisées dans une grande variété d'applications d'IA. Nvidia est donc bien placée pour profiter de la croissance du marché de l'IA. Certains experts estiment que Nvidia pourrait être la

société de ressources la plus importante depuis la Standard Oil.

Le pétrole fournissait l'énergie nécessaire au déplacement des choses - machines, tracteurs, usines. Vous pouvez en tester l'importance vous-même. Arrêtez votre voiture sur une colline. Ensuite, essayez de la pousser à la main.

En fin de compte, l'énergie permet de gagner du temps. Il faut beaucoup de temps pour pousser une voiture en haut d'une colline - si tant est que vous puissiez le faire. Cela prend beaucoup moins de temps avec de l'essence à 70 octanes. Le pétrole - de la Standard Oil et d'autres - a permis de transporter, de marteler et de soulever plus de choses, libérant ainsi du temps pour étudier et inventer des choses qui ont conduit à une productivité encore plus grande (production par heure). C'est pourquoi notre niveau de vie est tellement plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 200 ans.

Le pétrole déplace des choses tangibles. Que fait l'IA ? Elle déplace des mots... des lettres... des images... des informations... des symboles...

Comme nous l'avons vu avec la révolution Internet, plus d'"informations" nous a fait du bien, du mal et beaucoup de choses entre les deux. En moyenne, les Américains passent déjà 11 heures par jour sur un appareil électronique quelconque - téléphone, tablette, ordinateur. Ils gagnent du temps. Envoyer un texte est beaucoup plus rapide que d'écrire une lettre à l'ancienne et de la mettre à la poste. Mais les absurdités et les divertissements se sont multipliés pour occuper le temps dont ils disposaient. Le temps a été perdu.

La croissance du PIB a diminué. La confusion de l'information s'est accrue. Et comme nous en avons discuté à maintes reprises, l'Américain type doit aujourd'hui travailler beaucoup plus longtemps pour pouvoir se payer ses roues et un toit au-dessus de sa tête.

L'IA promet de faire gagner encore plus de temps. Si vous voulez une réponse à une question factuelle, l'IA peut vous la donner rapidement. Testons-la : Quel est le pays qui produit le plus de cuivre ? Deux secondes plus tard, l'IA a la réponse :

À la date limite de mes connaissances, en septembre 2021, le pays qui produit le plus de cuivre est le Chili.

On peut s'attendre à ce que l'IA génère des réponses convenables aux questions qui nécessitent des calculs ou des comparaisons, ce qui permettra encore une fois de gagner du temps. Quelle est la probabilité la plus élevée... d'être frappé par la foudre ou de mourir de Covid ?

D'un point de vue statistique, la probabilité d'être frappé par la foudre est relativement faible. Selon le National Weather Service des États-Unis, la probabilité qu'un individu soit frappé par la foudre au cours d'une année donnée est d'environ 1 sur

500 000. Le risque peut être encore réduit en suivant les consignes de sécurité pendant les orages.

D'autre part, le risque de mourir de COVID-19 est influencé par plusieurs facteurs, notamment l'âge, l'état de santé général et l'accès aux soins de santé. Le taux de mortalité varie selon les populations et les pays. Il est important de noter que la pandémie de COVID-19 a touché des millions de personnes dans le monde, entraînant une morbidité et une mortalité importantes.

"Complexe et interconnecté"

Allons un peu plus loin... nous voulons voir si l'IA peut nous faire gagner le temps que nous passerions autrement à réfléchir. Nous posons la question suivante : quelle a été la conséquence la plus importante de l'**abandon du dollar adossé à l'or en 1971** ? ChatGPT répond :

La décision d'abandonner le dollar adossé à l'or en 1971, connue sous le nom de "choc Nixon", a eu plusieurs conséquences importantes qui ont remodelé l'économie mondiale et le système monétaire. L'une des conséquences les plus importantes a été le passage à un système de monnaie fiduciaire, dans lequel la valeur de la monnaie n'est pas directement liée à une marchandise physique comme l'or.

Une plus grande flexibilité monétaire : L'abandon de l'étalon-or a donné aux gouvernements et aux banques centrales une plus grande flexibilité dans la gestion de leurs politiques monétaires. Ils ont acquis la capacité d'ajuster les taux d'intérêt, de contrôler la masse monétaire et de mettre en œuvre des mesures de relance économique plus librement. Cette nouvelle flexibilité leur a permis de mieux réagir aux conditions économiques et de faire face aux crises financières.

Pressions inflationnistes : L'une des principales conséquences de l'abandon du dollar garanti par l'or a été l'augmentation du risque d'inflation. Avec l'étalon-or, la masse monétaire était liée à la disponibilité des réserves d'or. Sans cette contrainte, les gouvernements pouvaient imprimer plus de monnaie et augmenter les dépenses, ce qui, en l'absence d'une gestion prudente, pouvait entraîner des pressions inflationnistes. C'est une préoccupation pour les économies qui ont connu une création monétaire excessive.

Volatilité des monnaies et taux de change : Le passage aux monnaies fiduciaires a accru la volatilité des taux de change entre les différentes monnaies. L'absence d'une parité fixe en or a permis à la valeur des monnaies de fluctuer en fonction des forces du marché, des conditions économiques et des politiques gouvernementales. Cette volatilité a eu un impact sur le commerce international, les flux d'investissement et la stabilité financière mondiale.

Monnaie de réserve mondiale : Le dollar américain, qui avait été la principale monnaie de réserve mondiale sous l'étalon-or, a conservé sa position dominante après le changement. Cependant, l'abandon du dollar garanti par l'or a érodé une partie de sa valeur intrinsèque et soulevé des questions quant à sa stabilité à long terme en tant que monnaie de réserve. Elle a également ouvert la voie à l'émergence d'autres monnaies de réserve, telles que l'euro, le yen et, plus récemment, le yuan chinois.

Financiarisation et spéculation : L'abandon de l'étalon-or a contribué à la croissance des marchés financiers et à l'augmentation de la spéculation financière. Avec les monnaies fiduciaires, les instruments financiers et les produits dérivés, de nouvelles possibilités d'investissement et de spéculation sont apparues. Cette expansion des marchés financiers a apporté des avantages en termes d'allocation des capitaux, mais a également introduit de nouveaux risques et de nouvelles complexités dans le système financier mondial.

Il est important de noter que ces conséquences sont complexes et interconnectées, et que leurs impacts varient selon les économies et les régions. L'abandon du dollar adossé à l'or a marqué un tournant important dans le système monétaire international, influençant les politiques économiques, les marchés financiers et le paysage économique mondial au cours des décennies suivantes.

Plus de bla-bla

Ce n'est pas une mauvaise réponse. L'IA effectue des recherches dans des millions de pages de "contenu". Elle organise ensuite ses résultats d'une manière socialement acceptable et académiquement correcte. Elle semble "intelligente", de la même manière qu'une personne brillante semble intelligente lorsqu'elle dit ce que vous pensez qu'elle devrait dire. Elle a la "bonne réponse". Et cela nous évite de perdre du temps à essayer de comprendre par nous-mêmes.

Mais c'est du bla-bla. L'IA passe au crible et trie... elle homogénéise et certifie, en fournissant les idées, les informations et les opinions les plus "courantes", c'est-à-dire celles qui sont les plus répandues et les plus appréciées par le reste du monde.

Pour autant que nous puissions en juger, **il n'existe aucune source de pensée indépendante**, c'est-à-dire d'idées non étayées par la masse d'informations et d'opinions déjà disponibles. Il se contente de rationaliser l'accès aux "connaissances communes" et de faire gagner du temps.

Elle devrait également réduire les erreurs. Si A est plus grand que C, et que C est plus grand que B, B est-il plus grand que A ? L'électeur typique rencontré lors d'un rassemblement politique répondra par quelque chose comme "plus grand que A quoi ?". L'IA sera plus intelligente.

Mais attendez... Notre collègue Chris Mayer dit qu'il a dû corriger une réponse donnée par ChatGPT, qui s'est ensuite excusé pour son erreur.

De même, notre fils Henry a interrogé ChatGPT sur la politique de la Fed et a obtenu une réponse sommaire de type bla-bla. Il voulait savoir si l'IA pouvait déduire la politique de la Fed - gonfler ou mourir ? Il a donc affiné la question : qu'est-ce qui est le plus important pour la Fed, la stabilité financière ou la valeur du dollar ? La machine a répondu que :

La "Fed a un double mandat (un double mandat) qui consiste à promouvoir :

- (1) le plein emploi*
- (2) la stabilité des prix*
- (3) Des taux d'intérêt modérés à long terme*

"Le fait qu'il y en ait trois au lieu de deux n'a pas gêné ChatGPT", dit Henry.

Oui, il y a des bogues à résoudre.

Il ne fait aucun doute que l'IA apportera des changements. Une grande partie de la production littéraire, administrative et informationnelle mondiale est constituée de bla-bla. La plupart des gens parlent le bla-bla. Les hommes politiques s'en écartent rarement. Et les gens semblent l'apprécier. Ces nouvelles machines intelligentes peuvent leur donner tout ce qu'ils veulent.

Les milliers de travailleurs du service clientèle en Inde, par exemple, devront peut-être trouver un nouvel emploi. Les professionnels, eux aussi, verront peut-être leur fardeau s'alléger quelque peu. En droit, où le respect du précédent (stare decisis) est la règle, l'IA devrait être utile. En médecine, où un nombre croissant de connaissances et de conjectures sont disponibles par voie électronique, l'IA pourrait jouer un rôle important.

Et peut-être que dans un avenir glorieux, le président des États-Unis sera branché sur l'IA... réagissant immédiatement aux derniers sondages... fournissant le bla-bla le plus susceptible de rencontrer l'approbation de l'opinion publique façonnée par l'IA.

Il parlera de bla-bla... la presse rapportera le bla-bla... les écoles enseigneront le bla-bla... et les hommes de main assistés par l'IA nous maintiendront à notre place.

Qui sait ?

Notre beau-frère - un pasteur baptiste du Sud - dit qu'"**à notre âge, les deux choses les plus importantes à savoir sont où vous êtes et qui vous êtes".**

L'IA peut peut-être nous aider.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les Jeux olympiques de la misère

L'Amérique descend de quelques crans avec l'inflation et la baisse du niveau de vie...

Bill Bonner 29 mai 2023



(Un billet de banque géant avec le visage du député argentin Javier Milei est vu avant la présentation de son livre "El fin de la inflación" (La fin de l'inflation) à la Foire internationale du livre de Buenos Aires, le 14 mai 2023. Photo par Luis ROBAYO / AFP) (Photo par LUIS ROBAYO/AFP via Getty Images)

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...

Aujourd'hui est un jour férié en Amérique. Mais ici, au siège irlandais de Bonner Private Research, le travail continue. On relie les points... on réfléchit... on enquête... on essaie de comprendre ce qui se passe.

Dans les nouvelles de vendredi, il y avait cette mise à jour de CNBC :

L'inflation a augmenté de 0,4 % en avril et de 4,7 % par rapport à l'année précédente, selon l'indicateur clé de la Fed.

L'inflation est restée obstinément élevée en avril, renforçant potentiellement les chances que les taux d'intérêt restent plus longtemps élevés, selon un indicateur publié vendredi que la Réserve fédérale suit de près.

L'indice des prix des dépenses de consommation personnelle, qui mesure une variété de

biens et de services et s'ajuste aux changements de comportement des consommateurs, a augmenté de 0,4 % pour le mois en excluant les coûts de l'alimentation et de l'énergie, ce qui est supérieur à l'estimation de 0,3 % du Dow Jones.

Sur une base annuelle, l'indice a augmenté de 4,7 %, soit 0,1 point de pourcentage de plus que prévu, selon le département du commerce.

L'inflation augmente, elle ne diminue pas !

Les Jeux olympiques de la misère

Il y a de nombreuses années, l'économiste Arthur Okun a créé un indice de misère en combinant l'inflation et le chômage. Pris isolément, chacun de ces facteurs est une nuisance. Ensemble, ils représentent la misère.

Depuis, d'autres économistes ont apporté leur pierre à l'édifice en associant les taux d'intérêt et la croissance du PIB à l'indice. Enfin, Steve Hanke, de l'université Johns Hopkins, a calculé l'indice pour le reste du monde, ainsi que pour les États-Unis.

Nous disposons ainsi d'une autre mesure pour répondre à la vieille question d'Ed Koch : comment allons-nous ?

Il y a dix ans, les États-Unis occupaient la 18^e place... derrière les pays d'Extrême-Orient et la Scandinavie. L'Irlande se situait en milieu de peloton, au 45^e rang (sur 89 nations).

Dans la dernière version, les États-Unis ont reculé de quelques crans... mais pas de manière catastrophique. Ils sont toujours en bonne compagnie - avec la France, la Russie, le Portugal et l'Autriche, ni bons ni mauvais.

L'Irlande est remontée beaucoup plus haut. Elle est désormais l'une des nations les moins misérables du monde, avec la Suisse, le Japon et les pays nordiques.

Nous disposons d'indices de durée de vie, de PIB/habitant, de revenus, de corpulence, etc. Selon la plupart de ces mesures, voire toutes, l'Irlande a progressé... alors que les États-Unis sont en déclin depuis de nombreuses années.

Bien entendu, ces chiffres ne sont que des moyennes et sont souvent trompeurs. Dans un grand pays comme les États-Unis, il est difficile de généraliser. La qualité de vie est très différente dans les collines et les creux de l'East Tennessee que dans les canyons de Manhattan. Et si l'on place Warren Buffett dans un quartier pauvre, les revenus moyens augmenteront. Statistiquement, tout le monde sera riche.

Batailles silencieuses

À Baltimore, de nombreuses personnes mènent une vie qui semble aussi misérable que n'importe quelle autre sur la planète. Leurs revenus sont très faibles et proviennent soit de l'aide gouvernementale, soit de la petite délinquance, soit d'un travail subalterne. Les quartiers sont laids, sales et délabrés. Il n'y a pas de cafés sur les trottoirs. Pas de restaurants. Pas de boutiques. Pas d'artisans. Et les écoles sont horribles.

Cinq personnes ont été abattues à Baltimore vendredi. Cela a incité le maire à instaurer un couvre-feu pour les adolescents pendant ce long week-end du Memorial Day. Statistiquement, surtout un jour férié, on a beaucoup plus de chances de se faire tirer dessus dans l'ouest de Baltimore qu'en Ukraine. Mais il est toujours plus facile de résoudre les problèmes des autres que les siens. La guerre en Ukraine fait la une des journaux télévisés du soir ; elle attire des milliards d'euros d'armes et d'aide financière. La bataille de Baltimore est largement ignorée.

En bas de l'indice de misère se trouvent les pays que l'on s'attendrait à y trouver : le Venezuela, le Zimbabwe, le Liban, l'Argentine. Ce qu'ils ont en commun, c'est une inflation élevée et persistante. L'inflation n'est pas une vague de chaleur qui va et vient. Il s'agit d'une politique gouvernementale. Une fois que les autorités fédérales commencent à l'utiliser, comme un téléphone portable, il est très difficile d'y renoncer. Et lorsque l'inflation devient persistante, elle corrompt l'économie, la société et le système politique.

Le Zimbabwe a probablement établi un nouveau record lorsque son taux d'inflation a atteint 79 000 000 000 de pourcent - **par mois** - en novembre 2008. Le pays s'est effondré. Robert Mugabe, son dictateur vieillissant et cinglé, a été chassé. Les gens sont passés au dollar américain. Des signes de reprise sont apparus.

Mais en 2019, les autorités ont cherché à reprendre le contrôle de la monnaie nationale. Elles ont réintroduit le dollar zimbabwéen.

Le taux d'inflation est rapidement remonté en flèche. À peine un an plus tard, il dépassait les 700 %.

Le blues du dollar

En Argentine, le taux d'inflation est supérieur à 100 %... et ne cesse d'augmenter. Après des décennies de hausse des prix, d'hyperinflation, de dépression et de défaut de paiement, les politiciens argentins s'accrochent fermement à l'inflation. Et si l'on en croit la mesure de la misère, ils sont passés de l'un des meilleurs à l'un des pires en l'espace de 70 ans.

C'était un triste spectacle. Mais les gauchos n'ont peut-être pas envie d'une suite. Un homme politique surprenant et improbable - Javier Milei - monte dans les sondages.

En période de crise, les hommes politiques cherchent des coupables - des ennemis. Trump a

pointé du doigt les étrangers. Il a dit à la nation qu'elle pourrait redevenir grande si elle cessait d'autoriser les Mexicains à travailler aux États-Unis... et si elle empêchait les Chinois de nous envoyer des marchandises moins chères.

Joe Biden considère les Russes, les Chinois... et les sinistres "suprémacistes blancs" républicains... comme ses ennemis.

Les Argentins sont peut-être prêts à recevoir une meilleure explication. Javier Milei, ancien chanteur de rock and roll, aujourd'hui économiste et animateur radio, explique aux électeurs que c'est la "caste politique" elle-même qui est à blâmer. Ce sont eux qui contrôlent le budget de l'État et la monnaie. Ils dépensent trop d'argent dans des projets corrompus et des cadeaux destinés à acheter des voix. Le système est truqué, dit-il, en faveur de l'élite politique.

Milei propose d'éliminer la tentation de gonfler en soustrayant l'argent argentin au contrôle de l'élite politique. Il supprimerait complètement le peso et le remplacerait par le dollar américain.

Ce serait une bonne nouvelle pour les Argentins. L'inflation américaine n'est que d'environ 5 %.

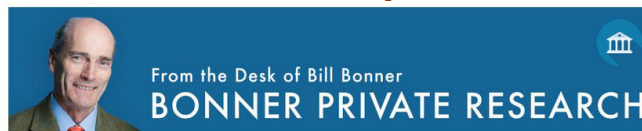
Ce serait également une bonne nouvelle pour les États-Unis, qui pourraient gonfler l'économie argentine ainsi que la leur.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Service public

L'accusation appelle Mme Elizabeth Warren à la barre des témoins...

Bill Bonner 1er juin 2023



[Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...](#)



"J'espère que ça va bientôt casser".

Matt, notre jardinier, parlait du temps qu'il faisait. Une vague de chaleur s'est abattue sur l'île verte. Le soleil brille le jour, la lune la nuit.

Hier, en ville, de jeunes garçons sautaient du quai dans l'eau... éclaboussaient... riaient... s'amusaient.

Et dans tout le pays, les gens profitent du temps estival. Des jambes blanches sortent des shorts... des bras d'albâtre sont nus au soleil. Ce n'est peut-être pas l'été pour ceux d'entre nous qui sont habitués aux journées brumeuses, chaudes et humides du Maryland, mais c'est l'été pour eux... et ils sont bien décidés à ne pas en perdre une minute.

Plus tard dans la journée, nous sommes allés dîner à Ardmore, une petite ville en bord de mer située non loin de notre domicile. Il faisait encore jour lorsque nous sommes sortis du restaurant, le soleil étant encore au-dessus de l'horizon à 9h30. Un vent froid soufflait de l'Atlantique. Nous avons boutonné nos manteaux, enroulé nos écharpes autour du cou et gardé nos chapeaux en nous dirigeant vers la plage.

"Regardez..." À notre grand étonnement, il y avait là un groupe d'enfants qui batifolaient dans les vagues. Au large, il y avait des bonnets blancs sur les vagues. Plus près du rivage, les vagues s'écrasaient sur les joyeux baigneurs, dont les petits corps devenaient violets sous l'effet de l'eau froide.

"Nous nous demandions comment ils pouvaient supporter cela. La température était de 59 degrés.

Meurtre budgétaire

Mais si les gens peuvent se convaincre que l'hiver est l'été, ils n'ont guère de problèmes avec les fantaisies et les non-séquences de la vie publique. Un accord budgétaire, par exemple, était prévisible. Mais celui qui est en train d'être adopté par le Congrès ressemble plus à une capitulation inconditionnelle qu'à une trêve négociée. Même selon les critères de Washington, il s'agit d'une incroyable imposture. La dette publique américaine se dirigeait vers 55 000 milliards de dollars en 2033. C'était avant l'accord sur la dette. Où se dirige-t-elle maintenant ? À 55 000 milliards de dollars !

Nous laisserons à d'autres le soin d'enquêter sur le meurtre budgétaire bipartisan de cette semaine. Aujourd'hui, c'est Mme Elizabeth Warren qui est appelée à la barre des témoins.

La fortune de Mme Warren - estimée par Forbes à 12 millions de dollars en 2019 - la place dans

le top 1 %. (Elle a fixé la base de son projet d'impôt sur la fortune à 50 millions de dollars, se laissant ainsi une marge de progression). Elle vit et travaille parmi les riches, les puissants et les célèbres du pays. Sa résidence principale se trouve dans l'Olympe universitaire super-chic de Cambridge, MA. Lorsqu'elle ne fréquente pas la haute société intellectuelle, elle possède également un appartement à Washington, DC, parmi les bas-fonds de la politique.

Vous vous demandez peut-être comment un parangon de vertu publique comme la sénatrice du Massachusetts a pu amasser une petite fortune alors qu'elle était salariée d'universités et/ou du Congrès. La réponse est qu'elle tire parti de la notoriété que lui ont conférée les électeurs. Livres, honoraires de conférenciers, conseils, tout s'accumule.

Vous pouvez également vous demander comment il se fait que des personnes comme Mme Warren soient présumées exemptes de péchés humains normaux - dont on dit qu'ils sont répandus chez les capitalistes - tels que l'orgueil démesuré, la cupidité, l'envie et la paresse. Est-elle une sorte d'imitateur humain doté d'une IA ? Ou bien veut-elle gagner de l'argent, acquérir un statut et exercer le pouvoir comme tout le monde ?

Nos points d'interrogation sont mis à rude épreuve aujourd'hui ! Mais n'est-il pas probable que tous les hommes politiques, les "fonctionnaires" et les personnes bienveillantes aient en fait plus ou moins les mêmes instincts et les mêmes ambitions que tout le monde ?

La pirouette de la Fed

Le capitaliste honnête obtient ce qu'il veut en satisfaisant les désirs des autres. Ce n'est pas un saint. S'il en a l'occasion, il trichera. C'est pourquoi il est si prêt à envoyer des contributions de campagne à Mme Warren et à ses collègues politiciens ; ils lui donnent un moyen de **tricher légalement. Et même patriotiquement.**

Au lieu de fournir de meilleurs biens et services, par exemple, il demandera à ses représentants à Washington de sanctionner ses concurrents étrangers, pour le bien du pays, bien sûr. Ou, s'il travaille dans le secteur de la presse, il peut donner une tournure fédérale à ses articles, ou livrer des "dénonciateurs" au FBI, en échange d'un "accès" aux hauts responsables du gouvernement. Toujours et partout, il sait que le gouvernement fédéral américain est le plus gros client, avec les poches les plus profondes et le crayon le plus émoussé, dans le monde entier. Il n'hésitera pas à conspirer contre l'intérêt public pour obtenir une part de ce marché !

Mme Warren est-elle si différente ? Si vous la piquez, ne saigne-t-elle pas ? Si vous la chatouillez, ne rit-elle pas ? Et ne convoite-t-elle pas la richesse, le pouvoir et le statut comme nous tous ?

Mais elle n'est pas une "capitaliste honnête". Elle n'obtient pas ce qu'elle veut en satisfaisant les désirs et les besoins des autres. Elle ne soulève pas de balles. Elle ne travaille pas... elle ne

file pas non plus. Ce n'est pas une capitaliste, c'est une politicienne.

Nous avons étudié la différence entre un capitaliste et un politicien pour notre nouveau livre "Uncivilizing America". L'un doit satisfaire un client. L'autre l'embobine. Le premier cherche des accords gagnant-gagnant. Les accords de l'autre sont toujours gagnant-perdant.

Service public

Mme Warren ne fournit ni biens ni services. Il s'agit d'un tout autre métier. L'homme riche peut refuser une nouvelle voiture... des vacances... ou un appartement-terrasse. Mais il ne pourra pas dire non à l'impôt sur la fortune proposé par Mme Warren.

Avant de mettre nos points d'interrogation en veilleuse, posons quelques questions finales :

Comment est-il possible qu'avec autant de matière grise à Cambridge et autant de bonne volonté à Washington... autant d'Elizabeth Warren, les meilleures et les plus brillantes ! ...consacrant leur vie au "service public"

...que l'Amérique est à la traîne dans presque tous les domaines publics ? Comment se fait-il que la vie des hommes américains soit de plus en plus courte, et non de plus en plus longue ?

Comment se fait-il que ses citoyens les plus robustes - les familles américaines qui travaillent dur (AHWF) - fassent si peu de progrès ? En effet, selon nos critères, ils ont pris du retard depuis un demi-siècle. Et comment se fait-il que nos institutions publiques semblent aujourd'hui au mieux incompetentes, au pire désespérément corrompues ? Le FBI et la CIA, nos remparts contre le mal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, n'ont-ils pas été de connivence avec le parti démocrate pour élire Hillary... puis Biden ? Si l'on ne peut pas leur faire confiance, à qui peut-on faire confiance ?

Qu'est-ce qui a mal tourné ? Et pourquoi les Grands et les Bons ne peuvent-ils pas y remédier ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le fardeau de la richesse

Faut-il un "impôt sur la fortune" pour réduire les inégalités ?

BILL BONNER 31 MAI 2023



Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...



"Le fascisme est un capitalisme en déclin. ~ Vladimir Lénine

La semaine dernière, nous avons regardé une interview de Robert Kennedy Jr, aujourd'hui candidat à la présidence.

Ses réponses étaient bonnes. Mais sur un sujet, il a semblé être pris au dépourvu.

"Vous venez d'une des familles les plus riches d'Amérique", a commencé l'examineur. "Que pensez-vous de la proposition de la sénatrice Elizabeth Warren d'instaurer un impôt sur la fortune pour réduire les inégalités ?

"Je ne sais pas... il faudrait que je regarde ça", a répondu Kennedy.

Dans les prochains mots, nous allons également nous pencher sur la question.

Tendances primaires

Pour les nouveaux lecteurs, nous adoptons un point de vue beaucoup plus large que la plupart des sociétés d'analyse financière. Nous recherchons les courants profonds des marchés - et de l'histoire - qui aident à expliquer les choses curieuses que nous voyons en surface. En ce qui concerne votre patrimoine, c'est le fait d'être au bon endroit au bon moment - et non d'être intelligent - qui compte vraiment. Si vous étiez né aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, par exemple, vous auriez vécu la période la plus remarquablement aisée de l'histoire de l'humanité. Et si vous aviez saisi ce que nous appelons la "tendance primaire" du marché boursier américain après 1982, vous auriez pu mettre votre portefeuille d'investissement en pilote automatique et profiter de 40 années de croissance.

Et oui... comme l'odeur du curcuma dans un restaurant indien, il y a un parfum de fatalisme qui plane sur notre pensée. En effet, une fois que l'on a découvert la tendance principale, on s'aperçoit qu'elle fait partie d'un schéma plus large - un chapitre d'une histoire plus longue... une pièce d'un puzzle plus grand. L'histoire, bien sûr, a un début et une fin ; ce que vous pensez ou ce que vous voulez n'a pas d'importance. Le puzzle, lui, est ce qu'il est.

C'est pourquoi tous ces articles d'opinion que vous lisez dans le New York Times et ailleurs n'ont aucun sens. Nous devons faire ceci... vous devez faire cela... Biden devrait faire ceci... Poutine devrait faire cela < **c'est cela faire de la politique : dire aux autres ce qu'ils devraient faire et penser**> - pour autant que nous le sachions, aucune tendance primaire importante n'a jamais été interrompue par les efforts conscients de personnes bien intentionnées. Les courants profonds ignorent le clapot de surface.

Les pourparlers de l'armée

Commençons par examiner la question sous l'angle d'une série de brochures publiées en 1943 par le ministère de la Guerre et intitulées "Army Talks" (Entretiens sur l'armée). Il s'agissait bien sûr de propagande, destinée à aider les soldats à voir les choses comme le voulait le Pentagone : "Nous sommes les bons, nous sommes les plus forts, nous sommes les meilleurs".

Nous sommes les bons, parce que nous favorisons la démocratie".

Ils sont méchants. Ce sont des fascistes.

Vous avez compris ?

Pour les soldats qui ne comprendraient pas tout de suite, les maîtres à penser du Pentagone ont poursuivi en décrivant le fascisme comme "un gouvernement par quelques-uns et pour quelques-uns... Le peuple dirige les gouvernements démocratiques, mais les gouvernements fascistes dirigent le peuple".

Nous avons régulièrement évoqué la façon dont le gouvernement américain a dégénéré depuis la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement après 1971. Il est devenu un "empire de la dette", comme nous le disons sur l'une des couvertures de nos livres. Comme nous le verrons, la dette favorise une minorité et non le plus grand nombre. Pendant ce temps, les taux de croissance ont baissé... ainsi que pratiquement tous les marqueurs d'une société robuste, libre et saine - les gains salariaux se sont relâchés, la productivité est tombée en dessous de zéro, la dette a grimpé bien au-delà de l'économie réelle qui la soutenait. Au fil du temps, les États-Unis ont fini par ressembler de plus en plus à un régime "fasciste". Des lois ont été adoptées. Des règlements, des taxes, des exceptions, des tarifs, des sanctions, des pénalités et des interdictions ont été imposés. Et de plus en plus... la législation, la fiscalité, la politique monétaire, la politique étrangère - tout semblait être fait pour le bénéfice de quelques-uns avec **des lobbyistes rémunérés, et non pour le bénéfice du plus grand nombre** sans eux.

L'inflation, par exemple, frappe beaucoup plus lourdement les classes moyennes et les pauvres que les riches. Les riches consacrent une part moins importante de leurs revenus aux biens de consommation. Et leurs actifs - biens immobiliers, obligations, actions - ont tendance à augmenter avec l'inflation.

L'inflation n'est pas simplement un phénomène "qui se produit". C'est une politique gouvernementale, un moyen de financer les dépenses publiques excessives. Il s'agit d'abord d'une dette. Puis, comme elle ne peut pas être remboursée, elle est gonflée. C'est pourquoi un "accord" sur le plafond de la dette était inévitable. Les deux partis politiques voulaient continuer à emprunter et à dépenser sans limite. Peu importe que "le peuple" se porterait beaucoup mieux si le gouvernement gaspillait moins de sa production.

Les nombreux et les rares

Les guerres aussi sont payantes pour les initiés. Nous les perdons invariablement, mais nos armes et notre attitude de battant sont toujours une source de fierté et de préjugés pour les masses. Elles saluent nos "combattants" lors des matchs de football, sans se préoccuper de savoir contre quoi ou contre qui ils se battent. Les gains réels, cependant, reviennent exclusivement à quelques-uns - les experts des groupes de réflexion, les bâtisseurs d'empire des agences gouvernementales, les fournisseurs d'armes et les politiciens qui reçoivent d'eux des dons pour leurs campagnes, des honoraires de conférenciers et des sinécures pour leur retraite.

Mme Warren est elle aussi une femme politique. Quelle est sa place dans la tendance principale de l'Amérique depuis 40 ans (hausse des actions, des obligations et de la dette) ? ou dans ses 50 ans de "financiarisation" ? Quel rôle joue-t-elle dans les plus de 100 ans de construction d'empire de l'Amérique... ou dans ses 20 ans de déclin ?

Elle cherche à résoudre ce qu'elle considère comme un problème : les riches sont trop riches. Ils devraient partager leur richesse avec le reste d'entre nous, au moyen d'un impôt sur leur fortune. Bien sûr, ils font déjà l'objet d'une grande puissance de feu. Leurs revenus sont taxés. Leurs biens immobiliers sont taxés. Leurs achats sont taxés. Leur patrimoine est taxé. Un impôt sur la fortune n'est qu'un ajout à l'arsenal. Et elle peut ou non réussir à le faire adopter. Cela aura-t-il de l'importance ? Ou s'agit-il, comme pour le plafond de la dette, d'un nouveau coup de théâtre politique ?

Mme Warren travaille-t-elle pour le plus grand nombre... ou pour quelques-uns ?

Demain, nous continuerons à chercher.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.L'IA : une bonne nouvelle pour les méchants

Jim Rickards 31 mai 2023



Le ChatGPT et l'intelligence artificielle (IA) font fureur en ce moment.

En fait, l'IA et les TPG sont pratiquement les seuls moteurs de la performance positive des marchés boursiers aujourd'hui.

Un petit groupe d'entreprises dotées de capacités avancées en matière d'IA/GPT (Microsoft, NVIDIA, Google, Apple et quelques autres) se mobilise fortement sur le potentiel de profit et de productivité offert par la nouvelle technologie.

Si les entreprises spécialisées dans l'IA/GPT étaient retirées des indices boursiers, les autres actions seraient en baisse depuis le début de l'année. Reste à savoir si cette performance est une bulle ou un véritable bond en avant fondé sur les fondamentaux.

L'histoire est remplie de modes d'investissement qui s'évanouissent.

Néanmoins, l'impact ne fait aucun doute. Cela dit, GPT a un côté sombre qui apparaît rapidement au grand jour. Qu'est-ce que je veux dire par là ?

Une bonne nouvelle pour les méchants

Les acteurs malveillants peuvent utiliser la rapidité et l'exhaustivité du TPG pour produire de fausses images et de faux contenus. Ils peuvent ensuite diffuser ce contenu dans les médias sociaux et les canaux grand public afin de provoquer des hausses et des baisses des marchés.

En d'autres termes, pour les manipulateurs de marché, les traders internes et les adversaires géopolitiques, le TPG est l'un des meilleurs outils jamais inventés. Voici un exemple récent...

Lundi dernier, le 22 mai, un article est apparu sur ZeroHedge, Facebook, Twitter et plusieurs autres canaux médiatiques, montrant un grand bâtiment en feu près du Pentagone et spéculant qu'une attaque terroriste était peut-être en cours.

Les actions ont immédiatement commencé à se vendre. Quelques minutes plus tard, on s'est rendu compte que la photo de l'immeuble en feu était fausse (à cause de certaines fenêtres qui avaient une apparence irrégulière et non uniforme).

En fait, toute l'histoire était fausse.

L'image du bâtiment avec des volutes de fumée a été générée par l'intelligence artificielle. Les investisseurs devraient s'habituer à ce type de panique induite par l'IA et susceptible de manipuler les marchés.

La technologie AI/GPT est déjà entre les mains de mauvais acteurs et ils ne cesseront pas de l'utiliser simplement parce que ce faux a été détecté rapidement.

Ordinateur contre ordinateur

La plupart des transactions boursières sont effectuées par des ordinateurs capables de rechercher des mots clés dans les nouvelles de dernière minute. Dans le cas présent, des ordinateurs ont vendu des actions en se basant sur ce qu'un autre ordinateur rapportait en utilisant une fausse photo et une fausse nouvelle.

Il s'agit d'un ordinateur contre un autre ordinateur qui utilise l'IA/GPT comme armement avancé. Voici pourquoi c'est si potentiellement dangereux...

Aujourd'hui, les marchés boursiers et d'autres marchés tels que les obligations et les devises peuvent être décrits comme étant "automatisés". Qu'est-ce que je veux dire par là ?

L'investissement en actions se fait en deux étapes. La première consiste à définir une répartition préférentielle entre les actions, les liquidités, les obligations, etc. Cette étape consiste également à décider de la part des produits indiciels ou des fonds négociés en bourse (ETF, qui sont une sorte de mini-indice) et de l'importance de la gestion active.

La deuxième étape consiste à prendre les décisions d'achat et de vente proprement dites - quand sortir, quand entrer et quand se mettre à l'écart avec des actifs refuges tels que les bons du Trésor ou l'or.

Ce que les investisseurs ne réalisent peut-être pas, c'est à quel point ces deux décisions sont aujourd'hui entièrement laissées aux ordinateurs. Je ne parle pas de l'appariement automatisé des transactions, où je suis un acheteur et vous un vendeur, et où un ordinateur fait correspondre nos ordres et exécute la transaction. Ce type d'opérations existe depuis les années 1990.

Je parle d'ordinateurs qui prennent les décisions d'allocation de portefeuille et d'achat/vente en premier lieu, sur la base d'algorithmes, sans aucune intervention humaine. C'est désormais la norme.

La fin de l'investissement actif

Plus de 80 % des transactions boursières sont désormais automatisées sous la forme de fonds indiciels (plus de 60 %) ou de modèles quantitatifs (moins de 20 %). Cela signifie que l'"investissement actif", qui consiste à choisir la répartition et le moment de l'investissement, ne représente plus que moins de 20 % du marché. Même les investisseurs actifs bénéficient d'une exécution automatisée.

Au total, la "tenue de marché" humaine au sens traditionnel du terme ne représente plus qu'environ 5 % de l'ensemble des transactions. Cette tendance est le résultat de deux erreurs intellectuelles.

Le premier est l'idée que *"vous ne pouvez pas battre le marché"*. Cette idée pousse les investisseurs à se tourner vers des fonds indiciels qui correspondent au marché. En réalité, il est possible de battre le marché avec de bons modèles, mais ce n'est pas facile.

La deuxième erreur consiste à *croire que l'avenir ressemblera au passé à long terme*, de sorte que les répartitions "traditionnelles", par exemple 60 % d'actions, 30 % d'obligations et 10 % de liquidités (avec moins d'actions au fur et à mesure que l'on vieillit), vous serviront bien.

Mais Wall Street ne vous dit pas qu'un krach boursier de 50 % ou plus - comme cela s'est produit en 1929, 2000 et 2008 - juste avant la date de votre départ à la retraite vous anéantira.

Mais il existe une menace encore plus grande qui est rarement prise en compte...

Crier au feu dans un théâtre bondé

Dans un marché haussier, ce type d'investissement passif amplifie la hausse, car les investisseurs indiciels s'emparent des actions en vogue, comme l'ont fait récemment, par exemple, Nvidia, Google et Apple. Mais une petite liquidation peut se transformer en ruée, car les investisseurs passifs se dirigent tous en même temps vers la sortie, sans tenir compte des fondamentaux d'un titre particulier.

C'est comme crier "Au feu !" dans un théâtre bondé. L'IA pourrait donner la fausse alerte qui pousserait les investisseurs à se ruer vers la sortie.

Les fonds indiciels se précipiteraient hors des actions. Les investisseurs passifs chercheraient à ce que les investisseurs actifs "interviennent" et achètent. Le problème, c'est qu'il n'y aurait plus d'investisseurs actifs, ou du moins pas assez pour faire la différence.

Il n'y aurait plus d'investisseurs actifs pour risquer leur capital en essayant d'attraper un couteau qui tombe.

Les actions baisseront directement, sans aucune offre. L'effondrement du marché ressemblera à un train fou sans freins. Tout revient à la complexité, et le marché est un exemple de **système complexe**.

L'une des propriétés formelles des systèmes complexes est que la taille du pire événement susceptible de se produire est une fonction exponentielle de l'échelle du système. Cela signifie que lorsque l'échelle d'un système complexe est doublée, le risque systémique ne double pas ; il peut être multiplié par un facteur de 10 ou plus.

L'émergence de "fake news" générées par l'IA peut amplifier ces mouvements de marché.

Au fur et à mesure que la technologie s'améliore, ce qui est inévitable, il deviendra de plus en plus difficile de distinguer la réalité de la fiction. Des histoires comme l'incendie près du Pentagone deviendront beaucoup plus difficiles à démystifier.

Les investisseurs doivent comprendre ces évolutions technologiques avant que leurs portefeuilles ne soient gravement endommagés.

Une chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que la menace n'est pas près de disparaître.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le théâtre du plafond de la dette

L'économie américaine a peut-être besoin de plus d'emprunts et d'une dette plus lourde...

BILL BONNER 30 MAI 2023



Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...



Un plafond qui tombe.

Le dernier rapport que nous avons reçu nous dit que les Républicains et les Démocrates sont parvenus à un accord. Ils ont tous deux convenu qu'il était dans leur intérêt de dépenser plus d'argent.

Revenons brièvement en arrière et rappelons le contexte.

L'un ou l'autre

Il n'y a que deux choix possibles. Les gens gagnent leur argent en fournissant des biens et des services aux autres (la plupart des gens vendent leur temps) ; ensuite, soit ils décident eux-mêmes de ce qu'ils vont faire de leur argent... soit quelqu'un d'autre décide pour eux.

Ce "quelqu'un d'autre" peut être un braqueur dans une ruelle sombre. Plus vraisemblablement, il s'agit du grand groupe de coquins qui contrôle le gouvernement américain.

Ils ont mis en place un impôt sur le revenu en 1913 pour s'approprier une partie du temps de travail des travailleurs. À l'origine, le taux d'imposition était de 2 %. Aujourd'hui, le taux marginal le plus élevé est de 37 %. Mais le gouvernement fédéral dépense environ 38 % du PIB ; d'une manière ou d'une autre, il doit s'approprier 38 % de notre production.

Puis, en 1971, l'administration Nixon a détaché le dollar de l'or, facilitant ainsi le gonflement de la monnaie. Les électeurs n'apprécient pas les augmentations d'impôts. Mais ils ne comprennent pas l'inflation. Ils pensent qu'elle est causée par des hommes d'affaires avides, par le mauvais temps ou par des étrangers. Ils ne se rendent pas compte que l'argent, qu'il soit taxé, emprunté ou imprimé par les autorités fédérales, vient en fin de compte d'eux.

Malheur au membre du Congrès qui préconise des augmentations d'impôts (sauf pour les riches !). Donald Trump a réussi un tour de force en réduisant les impôts en 2017. Annoncée

comme une "réduction d'impôts pour la classe moyenne", les économies réalisées ont profité en grande majorité aux riches (Michael Bloomberg a bénéficié de la plus grosse manne - une réduction d'impôts de 68 millions de dollars). Ensuite, le gouvernement fédéral a dû emprunter davantage pour compenser le manque à gagner. Finalement et inévitablement, les coûts réels se traduiront par des prix plus élevés, payés par les classes moyennes.

Alors que taxer est mauvais pour la carrière d'un politicien, emprunter est considéré comme aussi sain que d'aller à l'église. Le seul obstacle visible est le "plafond de la dette", censé les empêcher d'emprunter trop.

Et donc... le plafond doit disparaître.

Une gigantesque escroquerie

Oui, cher lecteur, toute cette histoire de "défaut de paiement" n'était qu'une escroquerie. D'abord parce qu'il n'y a jamais eu de risque de défaut de paiement ; les autorités fédérales reçoivent beaucoup d'argent pour couvrir leur dette. Deuxièmement, ils n'ont de toute façon pas besoin d'emprunter davantage ; ils pourraient parfaitement faire des économies s'il le fallait. Troisièmement, ni les républicains ni les démocrates n'étaient prêts à abandonner l'habitude de dépenser à outrance. Et ni les uns ni les autres n'allaient laisser le plafond de la dette leur barrer la route. En fin de compte, un "accord" était acquis... un fait accompli avant même qu'il ne le soit.

Si les protagonistes étaient des imposteurs, l'intrigue était elle aussi bidon. Les Républicains... ou du moins, la partie du Tea Party, du MAGA et de la suprémaciste blanche du parti républicain... étaient prêts à mettre la nation à genoux plutôt que d'accepter une augmentation de la dette américaine. Voici Laura Veldkamp :

L'un des camps dit : "Donnez-moi ce que je veux et si vous ne le faites pas, je n'autoriserai pas le Trésor à émettre davantage de reconnaissances de dettes, ce qui fera exploser l'économie mondiale. C'est un désastre. C'est un désastre qui aurait pu être évité. C'était une façon ridicule d'essayer d'économiser de l'argent".

Nous rappelons aux lecteurs que le gouvernement fédéral doit déjà 31 400 milliards de dollars... et qu'il a des engagements estimés à environ 100 000 milliards de dollars supplémentaires - envers les retraités, les déficients mentaux, etc. En règle générale, lorsque vous achetez une maison, le prêteur vous accorde trois fois votre revenu, pas plus. Avec 600 % des recettes de l'État, la dette du Trésor dépasse largement la limite.

Continuer à creuser

Et même s'il n'y avait pas de risque de défaut de paiement... ni de réelle pénurie d'argent... ni d'urgence nécessitant un emprunt, **la presse a donné l'impression que ne pas s'endetter**

d'avantage signifierait la fin de la vie telle que nous la connaissons. Voici le journal télévisé d'ABC du week-end, qui fournit la fausse tension dramatique. Si la limite de la dette n'est pas relevée... :

...les États-Unis seront incapables de payer toutes leurs factures, ce qui provoquera des troubles économiques sans précédent, notamment des pertes d'emplois et des dégâts importants sur les marchés boursiers.

Vraiment ? Le bien-être, la solvabilité et la stabilité de l'économie américaine dépendent-ils d'un endettement accru ? Est-ce ainsi que fonctionne le monde réel ? Quand on est endetté, on emprunte davantage ? Est-ce la clé de la prospérité ?

Votre richesse "nette" est la différence entre ce que vous possédez et ce que vous devez. Augmenter les débits sur le côté gauche du grand livre n'augmente pas la richesse, elle la diminue.

Quel étrange tour de passe-passe les autorités fédérales préparent-elles ?

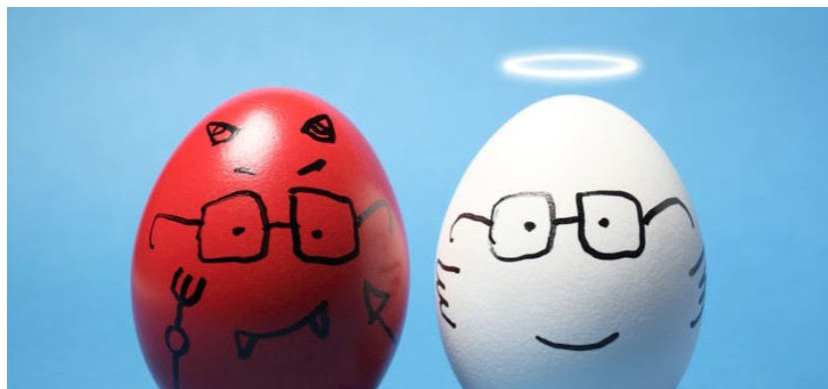
▲ [RETOUR](#) ▲

• Saints et génies

Alors que tant de nos meilleurs anges sont au travail, comment se fait-il que nous soyons à la traîne ?

BILL BONNER 2 JUIN 2023

Bill Bonner nous écrit de Youghal, en Irlande...



Nous vous avons laissé sur le bord de votre chaise hier, n'est-ce pas, cher lecteur ? Vous vous demandiez, comme nous : comment se fait-il que les États-Unis soient à la traîne ? Comment se fait-il que les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres ? Pourquoi nos écoles se dégradent-elles au lieu de s'améliorer ? Pourquoi notre espérance de vie diminue-t-elle ? Pourquoi nos classes moyennes s'appauvrissent-elles... tandis que notre armée s'engage dans de

plus en plus de conflits et les perd tous ?

Avec tant de saints et de génies au travail - Mme. Elizabeth Warren au Sénat... Paul Krugman, lauréat du prix Nobel, au New York Times... Ta-Nehisi Coates, ici et là... des bienfaiteurs qui font du bon travail dans les universités et au sein du gouvernement lui-même - clarifiant "la science"... nous protégeant de l'IA, des drogues, de la pauvreté, de la Russie, des puces chinoises... censurant les idées fausses... stimulant l'économie avec des milliers de milliards de dollars supplémentaires... promulguant des milliers de nouvelles lois et réglementations (toutes destinées à perfectionner notre société et à étendre le gouvernement) - nous faisons une pause pour reprendre notre souffle...

Le glissement de l'Amérique est aussi fascinant qu'inexplicable.

Sous influence

Donald Trump accuse les étrangers - à la fois ceux qui nous offrent leur main-d'œuvre (les Mexicains) et ceux qui nous envoient leurs produits finis (les Chinois).

Joe Biden privilégie les ennemis intérieurs, en prétendant que les hommes blancs, républicains et hétérosexuels veulent mettre fin à notre démocratie.

Une meilleure explication nous vient de Vladimir Lénine. Il pensait qu'il y avait une faille dans le capitalisme lui-même qui entraînait une dérive vers le fascisme. Dans les années 1970 et 1980, l'économiste George Stigler et d'autres ont développé la théorie de la "capture réglementaire" pour l'expliquer. L'idée était que les anges travaillant pour les autorités fédérales étaient influençables. Des capitalistes impitoyables, motivés par le profit, les attirent dans le péché. Les grandes entreprises "capturent" les agences... et les utilisent pour étouffer la concurrence, augmenter les ventes, réduire les impôts et accroître les marges bénéficiaires.

C'est ainsi que la plupart des politiciens réfléchis, s'il y en a, voient les choses. RFK Jr. pousse l'idée un peu plus loin. Selon lui, les grandes sociétés pharmaceutiques et la FDA ont profité de l'hystérie de Covid pour vendre des médicaments et gagner en puissance. Raytheon et General Dynamics se sont associés au Pentagone pour exploiter la folie de l'empire américain et vendre davantage d'armes.

Mais la capture va bien plus loin. La Drug Enforcement Agency protège les trafiquants de drogues illégales en maintenant les prix élevés et en limitant l'accès à la drogue. Les services de police et les prisons bénéficient également de budgets plus importants. Et la dernière chose que veulent les guerriers de la lutte contre la pauvreté, c'est que les pauvres deviennent soudainement indépendants. Les combattants de la pauvreté vivent de subventions grasses et de dons du gouvernement fédéral ; si on les leur enlève, ils devront gagner honnêtement leur vie. Et maintenant, il y a des industries entièrement nouvelles qui sont de connivence avec le

gouvernement fédéral pour vendre de l'énergie "verte" ainsi que de la diversité, de l'équité et de l'inclusion.

Mais il manque quelque chose à l'hypothèse de la "capture". **Qui est capturé par qui ?**

Trop humain

Notre contribution à la théorie de la "capture" consiste à observer que les régulateurs et les régulés enfilent leur pantalon une jambe à la fois. Tous deux veulent la même chose : le pouvoir, l'argent, le statut. Et ils l'obtiennent en conspirant contre le public. L'une des parties a de l'argent (gagné en fournissant des biens et des services à des clients reconnaissants). L'autre a le pouvoir - qui lui est donné par les décideurs et qui est soutenu par la puissance de feu de la police et de l'armée. Ni l'un ni l'autre n'est un diable. Ni l'un ni l'autre n'est un saint. Au contraire, les deux ne sont que trop humains.

Les programmes gouvernementaux dépendent d'agents fédéraux chastes, au cœur pur, à l'esprit clair et prêts à renoncer aux tentations terrestres. La "capture réglementaire" imagine qu'eux, Mme Warren et l'ensemble de la masse salariale réglementaire de l'État profond sont comme des nonnes dans un couvent isolé, priant toujours pour la paix et la prospérité, tout en risquant d'être emportés et ravis par des vikings lascifs.

Bien entendu, si les autorités fédérales voulaient éviter d'être "capturées", elles pourraient facilement renforcer leurs défenses. Pas d'honoraires de conférencier. Pas de porte tournante. Pas de consultation pour les industries réglementées. Pourquoi ces mesures ne sont-elles pas prises ?

Oh, cher lecteur, vous nous décevez. N'est-ce pas évident ? Ces femmes veulent aussi s'amuser !

Et qu'en est-il de l'utilisation du système fiscal, comme le suggère Mme Warren, pour redresser les torts ? Elle souhaite réduire les inégalités en taxant la richesse des familles les plus riches.

Mais plus il y a de lois et de règlements, plus il y a d'exécutants et d'ajusteurs, plus l'élite qui sait comment les contourner a des chances de s'en sortir.

Le code des impôts compte déjà 70 000 pages... et 3 millions de mots... chacun d'entre eux étant destiné à améliorer le monde d'une manière ou d'une autre. Quelques pages supplémentaires - avec un impôt foncier sur les familles riches, comme les Kennedy, contribueront certainement à remettre les choses en ordre ?

Encore plus de non-service public

Mais attendez... qui rédige ces milliers de pages de code fiscal ? Qui crée les échappatoires dans

le système fiscal et conseille ensuite les riches pour qu'ils les trouvent ? Quels sont les avocats qui passent des rangs supérieurs de l'IRS à ceux de partenaires dans les grands cabinets fiscaux ? Qui ces "fonctionnaires" servent-ils vraiment : la classe moyenne ou leurs riches clients ? Le peuple ou l'élite ?

Et qui rédigera la nouvelle loi fiscale ? Qui consultera... qui interprétera... qui glissera la prune dans le pudding ? Peut-être pourrait-on ajouter un amendement à cette instruction utile de l'IRS :

Aux fins du paragraphe (3), une organisation décrite au paragraphe (2) est réputée inclure une organisation décrite à la section 501(c) (4), (5) ou (6) qui serait décrite au paragraphe (2) s'il s'agissait d'une organisation décrite à la section 509(a)(3).

Qui le saurait ?

Mais peut-être que les riches et les puissants... ainsi que leurs avocats, leurs lobbyistes et leurs représentants au Congrès (pour lesquels ils ont payé cher !) feront une pause. Peut-être iront-ils passer de longues vacances d'été dans les Hamptons pendant que Mme Warren rédigera elle-même la nouvelle loi fiscale.

Et Mme Warren ? Pour qui travaille-t-elle ? Pour quelques-uns ? Ou pour le plus grand nombre ? Les capitalistes n'ont-ils pas réussi à l'apprivoiser... ou elle, à les apprivoiser ? Est-elle restée cachée dans un recoin sombre, innocente, en prière... alors que le reste de Washington a été capturé ?

Ou bien, en proposant **une nouvelle "solution" réglementaire bidon**, ne fait-elle qu'anesthésier "le peuple" ?

...permettant à l'élite de l'arnaquer encore plus ?

[**▲ RETOUR ▲**](#)